

Bayrou : sa vie loin de Matignon

Sciences à l'école : le miracle marocain

Etats-Unis : l'influent Peter Thiel

Welcome dans la Pléiade, Mr Holmes !

## RAPPORT EXCLUSIF

# Les nouvelles menaces vues par la CIA



DOM: 6,90 € • ALL. EMAGNE: 7,50 € • BEL. GIQUE, ESPAGNE, GRÈCE, ITALIE,  
PAIS-BAS, PORTUGAL CONT.: 6,90 € • LUXEMBOURG: 7,30 €  
AFRIQUE CFA: 4.200 CFA • POLYN.: 1050 XPF • N. CAL.: 1150 XPF  
CANADA: 10,98 CAD • MAROC: 57 MAD • TUNISIE: 9 TND • SUISSE: 8,50 CHF

M 01722 - 3855 - F: 6,90 €



# Électricité non-statique.

Rechargez 280 km d'autonomie en seulement 10 minutes\*.

**Nous sommes Audi.**



**A** 0 g CO<sub>2</sub>/km

B

C

D

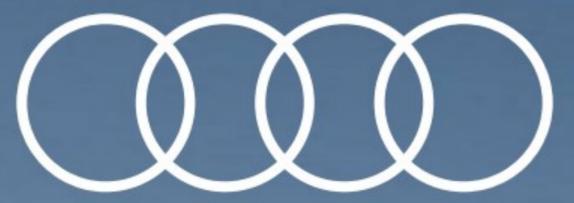
E

F

G

\* Le temps de recharge peut varier en fonction de la borne de recharge à laquelle le véhicule est connecté, ainsi que de l'autonomie restante du véhicule, de la température ambiante et de la batterie. **Gamme Audi e-tron GT : cycle mixte WLTP min/max - consommation (kWh/100 km) : 18,2 - 19,9. Rejets de CO<sub>2</sub> (g/km) : 0 en phase de roulage.** Volkswagen Group France, RCS Soissons n° 832 277 370. Site : [audi.fr](http://audi.fr)

PENSEZ À COVOITURER. #SeDéplacerMoinsPolluer



e-tron  
GT

# ON S'EMPLOIE À RECRUTER DANS NOS RÉGIONS

En tant que **banque coopérative et locale**, nous avons recruté 6 257 collaborateurs en 2024, dans toutes les régions de France.

BANQUE  
POPULAIRE 

la réussite est en vous

## SOMMAIRE

## Courrier des lecteurs

- 8 Les limites de la Bundeswehr ;  
Enseignants et médecins...

## Edito

- 10 Europe : le retour en grâce de l'atome

## L'œil de L'Express

- 12 Cancer de Joe Biden : le mensonge  
des démocrates
- 12 Laurent Wauquiez, comment lutter  
contre soi-même
- 14 Choose France : Sanofi, le trouble-fête
- 14 TVA sociale : le cache-misère du débat  
budgétaire

## Périscopes

- 16 Le mot de la semaine : « Sursaut »
- 16 Le tour du monde en 6 infos

## En couverture

18 **Les nouvelles  
menaces mondiales  
vues par la CIA**

Le rapport 2025 du Renseignement  
américain paraîtra le 28 mai en France.  
Extraits et analyse en avant-première.

- 22 Paul Charon : « Rarement  
le renseignement américain  
n'a été aussi politisé »
- 24 Sous Trump, le gros blues des espions

## Pouvoirs

## 26 François le Palois

Il est Premier ministre mais pour rien  
au monde, et surtout pas pour céder  
à l'air du temps, il ne renoncerait  
à sa fonction de maire.

30 Le président qui aimait  
les grands oraux32 Jean-Louis Bourlanges :  
« La démocratie directe est une  
chimère face à l'individualisme »34 Jean-Luc Mélenchon et les insoumis :  
l'histoire d'une double dérive35 Nicolas Bedos : anatomie  
d'une chute au désert des parias,  
par Abnousse Shalmani

## Vu de France

36 Vols de moutons :  
le désarroi des éleveurs

## Géopolitique

42 Peter Thiel, le milliardaire  
qui parraine la droite américaine

Très influent dans les domaines de  
la tech, de la finance et de la politique,  
le protecteur de J. D. Vance s'est  
imposé dans l'univers trumpiste.

## 45 Gaza, le plan à hauts risques d'Israël

47 Malgré quelques défaites trumpistes,  
la trumpisation est en marche,  
par Marion Van RenterghemCommerce  
international48 Le saumon de nos assiettes  
n'a plus rien de sauvage

## Economie

52 Accor : une ascension  
à marche forcée

Depuis sa nomination comme  
directeur général en 2013, Sébastien  
Bazin a profondément changé  
le groupe hôtelier. Il devrait être  
renouvelé le 28 mai pour trois ans afin  
de boucler son plan.

## 56 Eramet, une ressource stratégique

57 Réduire les normes en respectant  
l'Etat de droit : le dilemme de la  
tronçonneuse, par Nicolas Bouzou

## Patrimoine

## 58 Les banques repartent à l'attaque

59 Escroquerie : les clés  
pour faire valoir vos droits

## 59 Le PEAC enfin sur les rails

Chaque jeudi,  
recevez L'Express  
chez vous

Abonnez-vous au  
0969 325 723



## Les informés

de Jean-Rémi Baudot et Agathe Lambret,  
du lundi au jeudi à 20h  
1h de décryptage et d'analyse de l'actualité



chaque jeudi avec

**L'EXPRESS**

**franceinfo:**

radio . web . tv canal 27

## Nouveaux mondes

### 60 Les hackers, une armée de l'ombre en Corée du Nord

Pyongyang a développé des techniques redoutables pour infiltrer les systèmes informatiques des entreprises occidentales. Enquête sur un phénomène inquiétant.

### 63 ZFE : quand des chiffres imprécis inspirent une politique injuste, par Cécile Maisonneuve

## Sciences & santé

### 64 Au Maroc, une réforme très scientifique de l'éducation

Pour améliorer les compétences des élèves, le pays s'est inspiré de méthodes validées par différents travaux de recherche. Avec une efficacité jamais vue, selon certains spécialistes.

### 66 Dyslexie : les fausses promesses d'Atol

## Idées

### 68 Johan Norberg : « Nous sommes à un moment critique de notre âge d'or »

### 71 « Cancel culture » et « point Godwin » : les deux poisons de la pensée moderne, par Julia de Funès

### 72 Terrorisme : l'alibi psychiatrique, par Gérald Bronner

## Evasion

### Livres

- 74 Comment Sherlock Holmes a éclipsé Conan Doyle
- 76 Les drames discrets de la bourgeoisie
- 78 Palmarès
- 79 Croquignolet homonymes

### Arts

- 80 Le bestiaire engagé de Nicolas Davy

### Jeux

- 81 Mots croisés, sudoku...

### Ultimatum

- 82 Quelle vie on filme, par Christophe Donner

## À RETROUVER

sur Lexpress.fr



Boycott de certains produits, vandalisme sur des Tesla, tourisme en baisse... Depuis le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche, le soft power américain est ébranlé partout dans le monde, et la France ne fait pas exception. Car critiquer l'oncle Sam est un sport national depuis plus d'un siècle. Avec l'historien Philippe Roger, La Loupe revient sur quatre périodes qui ont vu flamber l'antiaméricanisme. Chacune à leur façon. Une série à écouter sur la plateforme de podcast de votre choix et sur le site de L'Express.



Tous les articles sont disponibles en version audio sur l'application de L'Express. Ce service est réservé à nos abonnés. Pour les autres lecteurs, abonnez-vous sans

engagement sur le site de Lexpress.fr, le premier mois à 1 euro.



Le « piège de Thucydide » va-t-il se refermer sur la Chine et les Etats-Unis ? La guerre commerciale entre Pékin et Washington a démontré ces dernières semaines une tendance

à l'escalade entre les deux puissances. Au-delà des tensions économiques, leurs forces se préparent à une confrontation militaire concernant Taïwan. Dans le dernier épisode de L'Etat-Major, le podcast de L'Express consacré aux questions de défense, Clément Daniez reçoit pour en parler Jean-Pierre Cabestan, chercheur à l'Asia Centre de Paris et auteur de *Demain la Chine : guerre ou paix?* (Gallimard).



## Tourisme : l'Europe autrement

Pas besoin de partir loin pour des expériences exotiques, le Vieux Continent regorge de destinations méconnues et authentiques. Prêts à embarquer ?

**L'EXPRESS**

Société éditrice:  
Groupe L'Express  
112, avenue Kléber  
75116 Paris

ISSN n° 0014-5270

Directeur de la publication:  
Alain Weill  
Directeur de la rédaction:  
Eric Chol

Imprimé en France : Maury  
imprimeur SA  
(45330 Malesherbes)

CPPAP n° 0328 C82839  
Dépôt légal : mai 2025

courrierlecteurs@lexpress.fr

### Service abonnements

Vous pouvez nous joindre  
au **0969 325 723**  
de 9 à 19 heures  
du lundi au dimanche  
ou par email  
à [abonnements@lexpress.fr](mailto:abonnements@lexpress.fr)  
Adresse postale :  
CS 90006 - 59718 Lille Cedex 9  
**Tarifs abonnement France**  
1 an, 52 numéros : 130 €  
(TVA 2,10 %).

### Services diffuseurs n° vert :

0 805 01 4000  
Ce numéro, toutes éditions  
confondues,  
a été tiré à 139 470 exemplaires.

L'Express : cahier n° 1  
(édition générale : 84 pages).  
Encart broché Cahier thématique,  
« Tourisme » 12 pages sur  
l'ensemble de la diffusion.

Encart Abonnement jeté sur  
diffusion kiosque France  
Booklet déposé « Express  
Bienvenue » sur une sélection  
d'abonnés.

Magazine imprimé sur du papier  
PEFC (sauf encarts).  
Origine du papier : Italie et  
Allemagne ; taux de fibre recyclées :  
minimum 50 % ; eutrophisation,  
PToT : 0,004 kg/tonne.



Certifié PEFC



LE TRI  
+ FACILE



# CCF

BANQUE

## LES MEILLEURS PRODUITS D'INVESTISSEMENT

### sélectionnés pour vous

Au Crédit Commercial de France, notre indépendance nous permet de sélectionner pour vous **les meilleurs partenaires parmi les plus grandes institutions financières** telles que Eurazeo, HSBC Asset Management, Morgan Stanley, Pictet Asset Management et Rothschild & Co Asset Management.\*

Rendez-vous dès maintenant **en agence** ou sur **ccf.fr**

**CCF | BANQUE PATRIMONIALE DEPUIS 1917**

\*CCF n'a pas de lien capitalistique avec une société de gestion appartenant au même groupe financier. CCF entretient des liens économiques avec les partenaires sélectionnés. CCF - S.A. au capital de 147 000 001 euros, agréée en qualité d'établissement de crédit et de prestataire de services d'investissement, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 315 769 257 - Siège social : 103 rue de Grenelle - 75007 Paris. Intermédiaire en assurance immatriculé à l'ORIAS sous le numéro 07 030 182 ([www.orias.fr](http://www.orias.fr)).



## Les limites de la Bundeswehr

Johannes Warbeck,  
Augsburg (Allemagne)

La perspective de voir la Bundeswehr transformée en « géant européen » semble aussi irréaliste que les géants des contes de fées. Mais on comprend bien que les capacités de l'Allemagne à défendre la liberté de la nation sont faibles. Le pays aurait besoin d'un revêtement politique qui a très peu de chances de se produire. La France doit donc renforcer ses forces conventionnelles et nucléaires et non s'appuyer sur la réputation de son voisin, laquelle ne reflète plus la réalité. En outre, la France doit prendre la direction stratégique de l'Europe pour assurer une sécurité militaire

durable. L'Allemagne, à court terme, ne peut rien faire d'autre que de payer pour cela. (« *La Bundeswehr, future géante européenne* », *L'Express* du 30 avril.)

## Enseignants et médecins

Eric Garnier, Villemomble  
(Seine-Saint-Denis)

Un jeune enseignant est obligé de rejoindre son premier poste, souvent loin de son domicile. Pourquoi un médecin devrait-il pouvoir s'installer où il veut ? (« *Déserts médicaux : feu vert des députés pour réguler l'installation des médecins* », sur *Lexpress.fr*)

## Les oublis de l'archevêque d'Alger

Yves Loire, Lyon (Rhône)

J'aurais souhaité que le cardinal Vesco montre un peu de compassion envers les pieds-noirs. Immigrés souvent de force en Algérie, ils se sont retrouvés des générations plus tard immigrés à nouveau en métropole. Il n'y avait pas parmi eux que des prédateurs. Il y avait aussi des entrepreneurs du bien commun et des personnes

simples, désirant simplement vivre en paix. Par ailleurs, en tant que catholique, je ne sais pas ce qu'est l'Eglise française – pas plus que l'Eglise algérienne ; je ne connais que l'Eglise universelle. Je ne sais pas non plus ce qu'est une responsabilité collective ; je ne connais que la responsabilité individuelle. (« *Un cardinal au cœur de la crise* », *L'Express* du 30 avril.)

## Santé mentale : responsabilité des politiques...

Albert Couzan, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine)

Qu'il y ait une véritable pandémie en matière de santé mentale est indéniable, et *L'Express* souligne à juste titre le manque de moyens consacrés à cette question. Il faut toutefois s'interroger aussi sur les causes du phénomène. Pour ma part, je l'attribue à l'hystérisation du débat public. Les hommes politiques agitent des psychoses, qu'il s'agisse de la haine de l'autre ou de l'effondrement climatique. Un climat entretenu par la plupart des médias qui préfèrent l'émotion à la raison.

## ... et impuissance collective

Noëlle Laurent, Epinal (Vosges)

Vous évoquez les cas de Judith, 31 ans, poussée sur la voie par un déséquilibré, et celui de Lorène, lycéenne de 15 ans poignardée par un camarade de classe. Je pense aussi à ces deux personnes tuées à coups de pierre dans les Vosges, début avril. Je l'avoue : je suis traumatisée et m'interroge sur la capacité de notre pays à prendre réellement en charge les malades mentaux. (« *Maladie mentale, une urgence nationale* », *L'Express* du 30 avril.)

## Déni de démocratie

René Andron, Marseille  
(Bouches-du-Rhône)

Si je partage l'analyse de Denys de Béchillon sur certains points, il me semble qu'il y manque quelques éléments. D'abord, l'éducation civique est très faible : peu de Français connaissent le fonctionnement des institutions et le rôle des élus pour lesquels on sollicite leurs suffrages. C'est sans doute une des raisons du désintérêt pour le vote. Par ailleurs, les politiques de tous bords ont dessaisi le peuple de son rôle dans la conduite des affaires, organisant un déni de démocratie avec des simulacres divers. Les électeurs, constatant que leur vote débouchait souvent sur des réalités différentes de l'intention, se sont peu à peu détournés de la vie de la cité. (« *Nous sommes responsables de ce qui nous arrive* », *L'Express* du 30 avril.)

## « Speak Up Europe! », le concours d'éloquence européen

L'Express lance « *Speak Up Europe!* », le premier concours d'éloquence européen destiné aux jeunes de 18 à 25 ans. Pour participer, il suffit d'enregistrer une plaidoirie de trois minutes, en anglais, sur l'un des deux sujets suivants :

- Faites l'éloge d'une personnalité européenne dont le visage devrait orner les billets d'euros.
- Répondez au discours du vice-président américain, J. D. Vance, du 14 février, à Munich.

20 lauréats seront sélectionnés dans toute l'Europe pour devenir les *Young Voices* de L'Express. Ambassadeurs d'une génération engagée et ouverte sur le monde, ils seront par la suite invités à produire des contenus et à participer aux événements de la rédaction. Inscription via le code QR ci-contre ou sur Instagram : @lexpressfr



L'Express donne la parole à ses lecteurs. Adressez-nous vos lettres (**en précisant votre commune de résidence**) par courriel à [courrierlecteurs@lexpress.fr](mailto:courrierlecteurs@lexpress.fr) ou par courrier à L'Express – *Courrier des lecteurs* – 112, avenue Kléber – 75116 Paris.

# CRÉÉE PAR LA NATURE, PRÉSERVÉE PAR L'HOMME.

Pour préserver<sup>(1)</sup> la qualité et la pureté de l'eau minérale naturelle evian, nos équipes contribuent à la protection des milieux naturels autour de sa source, en agissant au quotidien avec les communes, les associations locales et les agriculteurs au sein de l'APIEME<sup>(2)</sup>, notamment via le programme BeeOmonitoring pour surveiller la qualité de l'environnement autour de la source.



DÉCOUVREZ  
NOS ACTIONS



DANONE  
ONE PLANET. ONE HEALTH\*



(1) Conformément à la réglementation en vigueur sur les eaux minérales naturelles. (2) Association pour la Protection de l'Impluvium de l'Eau Minérale evian.  
\* Une seule planète. Une seule santé.

## Europe : le retour en grâce de l'atome

Plusieurs capitales ont récemment changé d'avis sur le nucléaire, saluant ainsi ses qualités de décarbonation.



PAR ERIC CHOL

DIRECTEUR  
DE LA RÉDACTION

C'est une victoire plus que méritée. Celle que vient de remporter la France face à l'Allemagne à Bruxelles, cette dernière acceptant enfin de traiter l'énergie nucléaire à égalité avec le solaire ou l'éolien, rapporte le *Financial Times* du 19 mai. Paris peut dire merci au chancelier Friedrich Merz, en rupture avec l'entêtement de ses prédécesseurs à jeter le nucléaire aux orties. Une position qui remonte à 2011, lorsqu'Angela Merkel annonça la sortie du nucléaire, au lendemain de l'accident de la centrale de Fukushima.

Les réacteurs français n'avaient alors qu'à bien se tenir, tant l'époque était au « nucléaire bashing ». Trop cher, trop sale, trop dangereux... Le chancelier Scholz a, quant à lui, définitivement enterré l'atome civil allemand, avec l'arrêt des trois dernières centrales en activité (2024), alors qu'au même moment, les prix du gaz flambaient, sous l'effet de la guerre en Ukraine.

Paris peut se réjouir du revirement allemand. Celui-ci n'est en réalité qu'une demi-surprise. D'abord parce que le chancelier Merz entend montrer sa bonne volonté aux dirigeants français, surtout au moment où s'esquisse un débat sur l'extension du bouclier nucléaire français au reste de l'Europe. Ensuite, parce que les Allemands ont fait leurs comptes : la politique de transition énergétique, baptisée « die Energiewende », consistant à arrêter entièrement le nucléaire pour miser sur le solaire, l'éolien ou la biomasse, s'est révélée coûteuse et peu efficace. Une étude réalisée en 2024 par un chercheur norvégien, Jan Emblem, a comparé deux scénarios : celui retenu par le gouvernement allemand depuis vingt ans et celui d'un maintien en activité des centrales nucléaires. Sa conclusion est sans appel : « Dans l'ensemble, la politique alternative consistant à maintenir les centrales nucléaires existantes en 2002 et à en construire de nouvelles aurait permis de réduire les dépenses de moitié et l'Allemagne aurait atteint ses objectifs climatiques dans le même temps. »

Ce retour en grâce de l'atome civil s'étend partout en Europe. A mesure que les pays qui militaient hier encore pour le tout énergie renouvelable s'aperçoivent : 1) que l'énergie solaire est trop aléatoire, ne fonctionnant par définition pas la nuit mais trop à certains moments de la journée ; 2) que les éoliennes ne tournent pas quand il n'y a pas de vent, ils redécouvrent le confort du nucléaire, gage de stabilité. Si on ne connaît pas encore les causes exactes du black-out récent dans la péninsule ibérique, le choix de Madrid – reconfirmé par le gouvernement de démanteler les centrales nucléaires espagnoles – risque d'être débattu, précisément pour cette quête de stabilité. Le Danemark et la Belgique viennent, eux, de faire le choix de reconsidérer le nucléaire, banni pendant plusieurs années. Une nouvelle ère s'ouvre en Europe. Preuve que la France, quand elle opta pour le « tout nucléaire, tout électrique », sous l'impulsion de Marcel Boiteux, père du parc électronucléaire français, ne s'était pas totalement trompée. ✨



## SAISIR LES OPPORTUNITÉS AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

---

CRÉATRICE D'OPPORTUNITÉS, LA BANQUE TRANSATLANTIQUE  
SE TIENT AUX CÔTÉS DES EXPATRIÉS ET DES DIPLOMATES  
ET ACCOMPAGNE LES ENTREPRENEURS ET LES INVESTISSEURS  
À L'INTERNATIONAL.

**BANQUE  
TRANSATLANTIQUE**  
GESTION DE FORTUNE DEPUIS 1881

## Cancer de Joe Biden : le mensonge des démocrates

Les dissimulations autour de l'état de santé de l'ancien président ont durablement affaibli son propre camp.



PAR AXEL GYLDÉN

GRAND REPORTER MONDE

« La candidature de Joe Biden, pire décision de l'histoire américaine », titrait L'Express voilà un an. Un mois plus tard, le calamiteux débat présidentiel de l'intéressé face à Trump allait précipiter sa chute : Biden jeta l'éponge. Le week-end dernier, l'annonce officielle de son cancer de la prostate, « agressif », avec « des métastases dans un os », confirme ce que le grand public avait pressenti à l'époque malgré le déni de la Maison-Blanche et du Parti démocrate : alors âgé de 81 ans et atteint d'un déclin cognitif, le 46<sup>e</sup> président n'était aucunement en mesure de présider plus longtemps aux destinées d'une Amérique confrontée à d'immenses défis intérieurs et internationaux.

La publication cette semaine du livre *Original Sin* (« péché originel », non traduit) vient confirmer l'existence d'un mensonge à grande échelle visant à dissimuler le bulletin de santé du président américain. Les journalistes de CNN et d'Axios, Jake Tapper et Alex Thompson, révèlent ce qui se murmurait déjà en 2023 : physiquement délabré, Joe Biden n'était intellectuellement « présent » que « de 10 heures à 16 heures ». Sa famille

savait. Les ministres de son cabinet savaient. Les grands pontes du Parti démocrate et de la presse savaient. Mieux informé que quiconque, l'influent Barack Obama savait. Personne n'a rien dit. Ou presque. Dès l'été 2023 dans les colonnes de *The Atlantic*, le républicain anti-Trump Eliot A. Cohen, un ex-conseiller de Condoleezza Rice, implorait Joe Biden de renoncer à se représenter. La même année, à l'automne, c'est le juge Robert Hur qui alertait l'Amérique. Après avoir auditionné le président (dans le cadre d'une enquête concernant des documents officiels illégalement stockés dans son garage), il décrivait ce dernier en ces termes : « Un vieil homme de bonne volonté à la mémoire défaillante. »

Préférant la conspiration du silence au courage politique, l'entourage de Joe Biden a choisi d'ignorer le paragraphe 4 du 25<sup>e</sup> amendement de la Constitution. Dans le cas où le chef de l'Etat est incapable d'exercer ses fonctions mais ne souhaite pas démissionner, ce texte autorise le vice-président et une majorité du cabinet ou du Congrès à suspendre ses fonctions. En refusant d'organiser sa succession, Joe Biden a privé son camp d'élections primaires, compromis les chances de Kamala Harris et propulsé son adversaire à la Maison-Blanche. Au fond, le président démocrate aurait peut-être dû faire l'objet, comme Trump, d'une procédure d'impeachment. ✱



## Laurent Wauquiez, comment lutter contre soi-même

Et si l'erreur fondamentale était de considérer comme « électorale » une débâcle qui est avant tout personnelle ?



PAR LAURELINE DUPONT

RÉDACTRICE EN CHEF POLITIQUE

Laurent Wauquiez n'est pas un homme de droite. « Je suis l'homme le plus haï de France. Cela me donne une petite chance, n'est-ce pas, d'en être un jour le plus aimé. » Bien sûr, défait, éreinté, esquiné, Laurent Wauquiez est mitterrandiste. Comment survivre autrement ? Comme l'ancien président qui, au lendemain des événements de mai 1968, se confie à Michèle Cotta, le chef des députés Droite républicaine croit en sa renaissance. Mourir dix fois n'a jamais empêché personne de se relever. L'histoire de la V<sup>e</sup> République et des précédentes regorge de résurrections réjouissantes, et des plus spectaculaires – Georges Clemenceau n'a-t-il

pas cessé tout combat politique pour se consacrer au journalisme avant de devenir président du Conseil de la III<sup>e</sup> ? Le grand perdant de l'élection à la présidence des Républicains a connu tant de déconvenues, pourquoi accorder à la défaite de la veille plus d'importance qu'au revers de l'avant-veille ? Lui, le pugnace, s'y refuse. A froid, il analysera cet échec électoral, il en tirera les conséquences, il fera de ses stigmates des forces, il... Mais si l'erreur fondamentale était de considérer comme « électorale » une débâcle qui n'est que personnelle ? Ce qui a tué Laurent Wauquiez hier le tuera demain, car il ne s'agit pas d'une inadéquation avec les attentes des électeurs, ni de majorité ou de minorité, il est question d'image, de ton, de ce que ce personnage donne à voir dès qu'il se sait observé : une fausseté malgré lui. Et la lutte contre la mort n'est rien à côté de la lutte contre soi-même. ✱



**BMW  
MOTORRAD**

# PARFAIT POUR LE TRAVAIL, ET POUR S'EN ÉCHAPPER

**BMW C 400 GT DÈS 129 €/MOIS\* SANS APPORT**



**MAKE LIFE A RIDE**



\*Exemple pour un NEW BMW C 400 GT. 36 loyers linéaires : 129 €/mois. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 15000 km incluant l'extension de garantie. Assurance perte financière à souscrire par l'intermédiaire de BMW Finance ou auprès de l'assureur de votre choix, sous réserve d'en justifier auprès de BMW Finance. Offre réservée aux particuliers pour toute commande d'une NEW BMW C 400 GT dans les concessions participantes avant le 30/06/2025, dans la limite des stocks disponibles et sous réserve d'acceptation par BMW Finance, SNC au capital de 87 000 000 € - RCS Versailles 343 606 448, inscrit à l'ORIAS sous le n°07 008 883.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

## Choose France : Sanofi, le trouble-fête

Les 20 milliards d'euros d'engagements annoncés à Versailles, c'est aussi le montant que la firme va investir aux Etats-Unis.



PAR THIBAUT MAROTTE

JOURNALISTE ÉCONOMIE

Chaque année depuis 2018, l'Elysée se rengorge à l'occasion du sommet Choose France. Au château de Versailles, dans la galerie des Batailles et ses 11 mètres de hauteur sous plafond, Emmanuel Macron prend le micro devant un parterre de chefs d'entreprise pour annoncer une série d'investissements étrangers dans l'Hexagone. Chorégraphie rodée et discours conquérant, à l'image des combats victorieux de Tolbiac et de Wagram, représentés sur deux des immenses toiles qui ornent les murs.

L'édition 2025 ne fait pas exception, avec une moisson record : le chef de l'Etat s'est réjoui, le 19 mai, que la France ait décroché 20 milliards d'euros d'engagements financiers sur une cinquantaine de projets. Une enveloppe qui vient s'ajouter aux 17 milliards déjà dévoilés lors du sommet sur l'intelligence artificielle de février dernier. Mais voilà, 20 milliards, c'est aussi le montant que le français Sanofi va prochainement investir, à lui seul... aux Etats-Unis. Hasard du calendrier, le géant pharmaceutique en a fait l'annonce trois jours seulement avant le raout versaillais, provoquant au

passage l'ire de Bercy. La pression exercée par la politique commerciale de Donald Trump porte une nouvelle fois ses fruits, lui qui menace d'imposer des droits de douane spécifiques sur les produits de santé. Comme avec le groupe CMA CGM, en mars dernier. Le patron de l'armateur, Rodolphe Saadé, avait révélé, au cours d'une singulière mise en scène dans le bureau Ovale de la Maison-Blanche, qu'il allait injecter lui aussi 20 milliards d'euros sur quatre ans dans le transport maritime outre-Atlantique. Pendant que le chef de l'Etat se démène pour convaincre les investisseurs étrangers d'opter pour la France, de grands groupes tricolores cèdent aux sirènes trumpiennes.

Sanofi a déjà plus qu'un pied aux Etats-Unis – il y réalise la moitié de son chiffre d'affaires. Pour autant, le message envoyé se révèle dévastateur, alors que l'industrie française joue sa survie. Sur les quatre premiers mois de cette année, le solde net d'ouvertures d'usines sur le territoire est négatif, tandis que l'emploi dans l'industrie manufacturière n'en finit plus de reculer. Tous les signaux ou presque sont au rouge. Le gouvernement a beau jeu de rappeler que la France est, pour la sixième année consécutive, le pays le plus attractif d'Europe en termes d'investissements étrangers, l'enthousiasme des débuts n'a plus la même saveur. ✱



## TVA sociale : le cache-misère du débat budgétaire

Augmenter la taxe sur la consommation revient à déshabiller Pierre pour rhabiller Paul.



PAR ARNAUD BOUILLIN

RÉDACTEUR EN CHEF ÉCONOMIE

Le 13 mai, sur TF1, Emmanuel Macron a remis en orbite une vieille lune. Sans la nommer, pour ne pas « préempter » les discussions entre partenaires sociaux, le chef de l'Etat s'est dit favorable au fait de revoir « le financement de notre modèle social, qui repose beaucoup trop sur le travail ». En ligne de mire : la TVA dite sociale, promue puis enterrée en 2007 par Nicolas Sarkozy. L'idée consiste à augmenter la TVA, assise sur la consommation, pour alléger d'autant les cotisations – chômage, vieillesse, maladie... – qui pèsent sur les entreprises et les actifs. Une manière, indolore croit-on, de ponctionner davantage les touristes, les

entreprises étrangères qui exportent en France, et les retraités, dont François Bayrou refuse de rogner les pensions – le projet de les désindexer partiellement par rapport à l'inflation ayant entraîné la censure de son prédécesseur, Michel Barnier.

Le Medef applaudit, les syndicats tiquent. Quant aux économistes, ils se demandent si une telle hausse serait répercutée – un peu, beaucoup, passionnément – sur les prix. Le hic ? Comme le rappelle Philippe Crevel, le directeur du Cercle de l'épargne, dans sa dernière lettre, ce « jeu de bonneteau ne résout en rien le problème structurel du déficit de la Sécurité sociale [...] Le débat devrait donc se recentrer sur le poids des dépenses sociales et sur les moyens d'accroître la richesse produite en France ». Un chapitre que ni l'Elysée ni Matignon ne semblent pressés d'ouvrir. Il le faudra bien, le reste n'est que littérature. ✱



# PLUS D'ÉLECTRICITÉ, C'EST MOINS DE PÉTROLE À L'HORIZON.

Parce qu'elle est très légère en CO<sub>2</sub>\*,  
l'électricité peut remplacer les énergies  
fossiles pour contribuer à la lutte contre  
le réchauffement climatique.



L'ÉLECTRICITÉ, ÇA NE FAIT QUE COMMENCER

\*GIEC, 2023 : Rapport de synthèse sur le changement climatique. L'électricité d'EDF est à 99% sans émissions de CO<sub>2</sub> en France. Émissions directes, hors analyse du cycle de vie des moyens de production et des combustibles - Périmètre EDF SA, 2024. [edf.fr/climat](https://www.edf.fr/climat)  
L'énergie est notre avenir, économisons-la !

## LE MOT GÉOPOLITIQUE

## « Sursaut »

Et, à la fin, le mathématicien a déjoué les pronostics... Dimanche 18 mai, contre toute attente, Nicusor Dan, le candidat pro-européen à la présidentielle roumaine, a balayé les espoirs de son rival d'extrême droite, George Simion, au second tour. Le programme décapant de cet eurosceptique convaincu (renforcer au sein de l'UE le camp des ultra-conservateurs de Viktor Orbán et de Giorgia Meloni, « fusionner » la Roumanie et la Moldavie, remettre en question l'aide à l'Ukraine...) a provoqué une mobilisation massive – bien que tardive. Soulagement, donc, à Bucarest comme dans les capitales européennes. Mais ce sursaut démocratique ne peut cacher un autre mouvement, très profond. S'afficher trumpiste devient un gage de succès sur le Vieux Continent – et pas seulement en Roumanie. En Pologne et au Portugal, où des élections se tenaient également dimanche, deux candidats ultraconservateurs, Karol Nawrocki (PiS) et André Ventura (Chega), clament leur admiration pour le président américain. Comme lui, ils déroulent un discours antisystème qui séduit de plus en plus d'électeurs, notamment parmi les jeunes. La « marque Trump » devient une franchise, comme le slogan « *Maga* », qui a inspiré aux populistes européens le mouvement nationaliste « *Make Europe great again* », que George Simion, l'un de ses fondateurs, entend « développer », comme il le confiait à L'Express juste avant le second tour. Talonné par l'extrême droite, qui, malgré sa défaite, reste la deuxième force politique du pays, Nicusor Dan sait qu'il n'aura pas de seconde chance s'il déçoit les Roumains. Et si ses résultats ne clouent pas le bec des affidés du trumpisme. **CHARLES HAQUET**

1

## ÉTATS-UNIS

## Un « cadeau » du Qatar qui fait scandale

Les critiques s'intensifient contre Donald Trump, qui a annoncé qu'il acceptait le Boeing 747 à 400 millions de dollars qu'entend lui offrir le Qatar. Après avoir remplacé l'actuel Air Force One, le quadriréacteur serait cédé à la « bibliothèque Trump », c'est-à-dire à lui-même. Le président évoque un « cadeau » désintéressé. L'opposition, elle, parle de corruption pure et simple.



6

## RUSSIE

## Trump-Poutine : un nouveau coup de fil pour rien ?

À l'issue d'une conversation de deux heures avec son homologue russe, le 19 mai, en vue d'obtenir un cessez-le-feu en Ukraine, Donald Trump a jugé que « des progrès [avaient] été accomplis ». Un appel « utile », « qui s'est bien passé », selon lui... mais qui n'a débouché sur rien de concret, si ce n'est les injonctions du locataire de la Maison-Blanche à démarrer des négociations directes entre Kiev et Moscou. Reste à voir dans quels délais, avec quels interlocuteurs et, surtout, selon quels termes celles-ci pourraient se dérouler et aboutir. Le dernier rendez-vous entre des délégations russes et ukrainiennes, le 16 mai à Istanbul, en Turquie, n'a permis aucune avancée.

2

## ROYAUME-UNI

## Londres renoue timidement avec l'Union européenne

Après leur victoire aux législatives de juillet dernier, les travaillistes avaient promis un « reset » des relations entre le Royaume-Uni et l'Union européenne, minées par le Brexit. Un premier pas a été fait le 19 mai, lors du sommet entre le Premier ministre, Keir Starmer, et la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen. Contre des concessions aux pêcheurs français accédant aux eaux britanniques, trois accords ont été trouvés, dont un porte sur la défense. Ce n'est qu'un début : d'autres pourraient être conclus, notamment sur la mobilité des jeunes Européens.



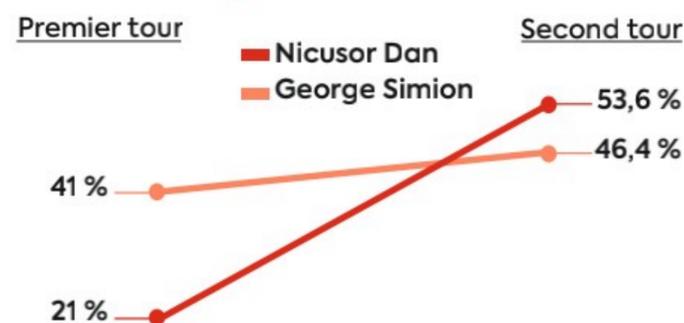
3

## ROUMANIE

## L'extrême droite battue

Retournement spectaculaire dans l'élection présidentielle roumaine. Favori, après le premier tour, le candidat d'extrême droite George Simion a été battu au second tour, après une mobilisation massive du camp pro-européen. Mais le vainqueur, Nicusor Dan, n'aura guère le temps de savourer sa victoire : déficit public abyssal (9,3 %, le plus élevé de l'UE), polarisation politique... Le maire de Bucarest élu président va avoir fort à faire, d'autant que le perdant – qui représente la deuxième force politique du pays – reste en embuscade.

## Deux droites qui se croisent



5

## GAZA

## Israël lance l'opération « Chariots de Gédéon »

Le 17 mai, Benjamin Netanyahu a lancé l'opération « Chariots de Gédéon », qui prévoit un contrôle total de la bande de Gaza, alors qu'Israël mène toujours en parallèle des pourparlers indirects pour un cessez-le-feu avec le Hamas. La communauté internationale alerte sur le coût humain d'une telle escalade militaire. Face à la pression diplomatique, le Premier ministre israélien a toutefois promis d'autoriser une reprise limitée de l'aide humanitaire dans un territoire déjà dévasté et affamé. Le 16 mai, l'armée israélienne a affirmé avoir frappé « plus de 160 cibles terroristes » à travers tout le territoire.

4

## POLOGNE

## Premier tour de la présidentielle : un pro-européen en tête

Rafal Trzaskowski, le maire pro-européen de Varsovie devance d'une courte tête (31,4 % des suffrages) son adversaire nationaliste Karol Nawrocki (29,5 %), au premier tour de l'élection présidentielle polonaise. Le scrutin, qui se conclura le 1<sup>er</sup> juin, est crucial pour la coalition gouvernementale du Premier ministre, Donald Tusk. La victoire du candidat de son camp mettrait fin à une cohabitation difficile avec le chef de l'Etat sortant, l'ultraconservateur Andrzej Duda, qui bloque des réformes, comme le droit à l'avortement.

EXCLUSIF

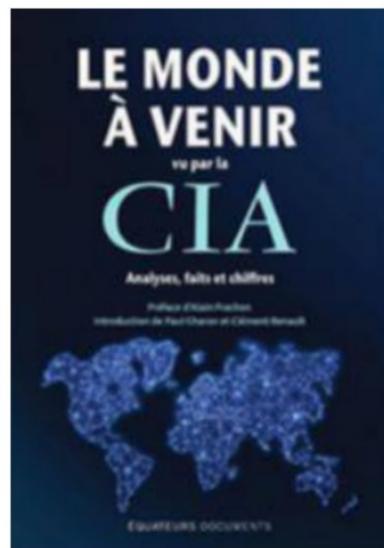
# Les nouvelles menaces mondiales vues par la CIA

Le rapport 2025 du Renseignement américain paraîtra le 28 mai en France. Extraits et analyse en avant-première.

PAR CYRILLE PLUYETTE

Quels périls attendent le monde dans un futur proche ? Comme tous les ans, les services de renseignement américains ont décortiqué les menaces représentées par les principaux pays et acteurs non étatiques hostiles aux Etats-Unis et à l'Occident. Bouclé en mars, quelques semaines après le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche, leur rapport, qui sortira en version française aux éditions des Equateurs (*Le Monde à venir vu par la CIA*, à paraître le 28 mai) et dont L'Express révèle des extraits en avant-première, ouvre le nouveau mandat du milliardaire et porte déjà en partie sa marque. D'autant que le président américain a placé à la tête de la CIA et du FBI des personnes choisies pour leur loyauté et leur alignement idéologique (voir l'interview de Paul Charon page 22).

Ce document n'en est pas moins précieux pour comprendre les priorités des Etats-Unis à l'international, dans un moment de grande volatilité et d'incertitude, alors que deux conflits majeurs sont



en cours, en Ukraine et au Moyen-Orient, et que le rapprochement entre puissances anti-occidentales (Chine, Russie, Corée du Nord, Iran) s'accélère.

Objet d'un rare consensus bipartisan à Washington, la Chine est considérée comme la menace n° 1. Républicains et démocrates s'inquiètent des plans de Pékin pour mettre fin à la domination économique, technologique, diplomatique et militaire américaine. Le texte insiste sur la modernisation très rapide de l'armée

chinoise et la sophistication grandissante de ses attaques cyber. Quant à la Russie, la CIA rappelle qu'elle est la première puissance nucléaire de la planète et souligne qu'elle a « pris le dessus » en Ukraine, ce qui conduira à une « érosion progressive [...] de la position de Kiev sur le champ de bataille, quelles que soient les tentatives des Etats-Unis ou de leurs alliés d'imposer à Moscou des coûts nouveaux et plus élevés ». Un constat compatible avec l'ambition de Donald Trump de signer à tout prix un accord de paix pour mettre fin au conflit.

Les auteurs n'éluent pas néanmoins la « menace que représente [la Russie] pour la puissance et les intérêts mondiaux des Etats-Unis », ni ses ambitions militaires dans l'Arctique (notamment au Groenland), et dans l'espace. On apprend ainsi que les Russes seront bientôt capables de transporter une tête nucléaire avec un satellite. Une lecture éclairante, mais guère rassurante...

Les intertitres sont de la rédaction.

## CHINE

### LE RIVAL LE PLUS DANGEREUX

Aux yeux de l'Amérique, la Chine, qui accélère la modernisation de son armée, constitue de loin son adversaire le plus sérieux. « Il est presque certain que la Chine dispose d'une stratégie nationale à multiples facettes visant à supplanter les Etats-Unis en tant que puissance mondiale la plus influente d'ici à 2030 », écrit la CIA. Sur le plan militaire, l'empire du Milieu « continuera probablement à se positionner de manière à avoir l'avantage dans un conflit potentiel avec les Etats-Unis ». Il n'aura non plus de cesse « d'essayer de pousser Taïwan à l'unification et de mener des opérations cybernétiques de grande envergure contre des cibles américaines », note le rapport.

### Les progrès fulgurants de l'armée chinoise

La Chine représente la menace militaire la plus complète et la plus solide pour la sécurité nationale des Etats-Unis. L'Armée populaire de libération [APL] met sur pied une force interarmées capable de mener une guerre à spectre complet pour défier l'intervention des Etats-Unis dans une situation d'urgence régionale.



[...] L'APL a la capacité de mener des frappes de précision à longue portée avec des armes conventionnelles contre la périphérie des Etats-Unis dans le Pacifique occidental, y compris à Guam, Hawaï et en Alaska. La Chine a mis au point une gamme de missiles balistiques et de croisière à charge conventionnelle pouvant être lancés depuis le continent, par voie aérienne et maritime, y compris par des sous-marins à propulsion nucléaire. La Chine pourrait envisager de développer des systèmes de missiles intercontinentaux à armement conventionnel qui, s'ils sont développés et mis en service, lui permettraient de menacer de frappes conventionnelles des cibles situées sur le territoire continental des Etats-Unis.

### Une menace croissante sur Taïwan

La Chine renforce ses capacités militaires en vue d'une campagne contre le détroit tout en utilisant ses forces armées pour exercer une pression régulière sur Taïwan. L'APL fait probablement des progrès constants mais inégaux dans les capacités qu'elle utiliserait pour tenter de s'emparer de Taïwan et de dissuader – voire, si nécessaire, de faire échouer – l'intervention militaire américaine. Elle intensifie la portée, la taille et le rythme de ses opérations autour de Taïwan. Les efforts agressifs déployés par Pékin pour affirmer sa souveraineté dans les mers de Chine méridionale et orientale exacerbent les tensions qui pourraient déclencher un conflit plus large.

### Des attaques cyber de plus en plus efficaces

La Chine reste la cybermenace la plus active et la plus persistante pour le gouvernement américain, le secteur privé et les secteurs critiques des réseaux d'infrastructure. [...] Si Pékin estime qu'un conflit majeur avec Washington est imminent, le gouvernement pourrait envisager des opérations cybernétiques agressives contre les infrastructures critiques et les ressources militaires américaines. Ces frappes viseraient à dissuader les Etats-Unis d'agir militairement en entravant leur processus décisionnel, en provoquant une panique sociale et en perturbant le déploiement des forces américaines.

Les entreprises chinoises spécialisées dans l'IA sont déjà des leaders mondiaux dans les domaines de la reconnaissance de la voix et de l'image, de l'analyse vidéo et des technologies de surveillance de masse. L'APL prévoit probablement d'utiliser de grands modèles de langage pour générer des attaques de manipulation de l'information, créer des fausses nouvelles, imiter des personnes et activer des réseaux d'attaque.

### Un arsenal nucléaire en expansion

La Chine reste déterminée à moderniser, à diversifier et à étendre son dispositif nucléaire. Les armes nucléaires et les vecteurs avancés de la Chine constituent une menace directe pour le territoire national : elles sont capables de causer des dommages catastrophiques aux Etats-Unis et de menacer les forces militaires américaines ici et à l'étranger. La Chine possède très probablement des capacités de guerre chimique et biologique qui constituent une menace pour les forces américaines, alliées et partenaires, ainsi que pour les populations civiles.

### L'espace, nouvelle ligne de front

Les opérations dans l'espace feront partie intégrante des campagnes militaires de l'Armée populaire de libération, et la Chine dispose déjà des capacités d'armement destinées à cibler les satellites américains et alliés. La Chine a déployé des capacités de contre-espace basées au sol, notamment des systèmes de guerre électronique, des armes à énergie dirigée et des missiles anti-satellites destinés à perturber, endommager et détruire les satellites ciblés.

**RUSSIE****DE CLAIRES VISÉES  
EXPANSIONNISTES**

La CIA insiste sur la « confiance croissante de la Russie dans sa supériorité sur le champ de bataille et dans sa base industrielle de défense » et sur le « risque accru de guerre nucléaire », qui rendent urgents et compliqués « les efforts américains visant à mettre fin à la guerre de manière acceptable ». Et d'ajouter: « Vladimir Poutine semble résolu et prêt à payer un prix très élevé pour gagner ce qu'il considère être un moment décisif dans la compétition stratégique de la Russie avec les Etats-Unis, dans l'histoire du monde et dans son héritage personnel. ».

**Des ambitions dans l'Arctique**

La Russie contrôle environ la moitié du littoral arctique et considère la région comme essentielle à son bien-être économique et à sa sécurité nationale. Moscou souhaite développer davantage ses réserves de pétrole et de gaz dans l'Arctique et tirer profit de l'augmentation attendue du commerce maritime. La Russie s'inquiète de la concurrence économique et militaire croissante avec les pays occidentaux dans la région, qui s'est aggravée l'année dernière lorsque l'Otan s'est élargie pour inclure les deux derniers Etats de l'Arctique auparavant non alignés, la Finlande et la Suède.

[...] La Russie recherche un partenariat plus étroit avec la Chine dans l'Arctique [...]. [De son côté], la Chine profite de sa

coopération accrue avec la Russie pour renforcer sa présence dans l'Arctique et y légitimer son influence.

L'intérêt de la Russie pour le Groenland tient principalement à sa proximité avec des routes navales stratégiques entre l'océan Arctique et l'océan Atlantique – y compris pour les sous-marins nucléaires – et au fait que le Groenland abrite une base militaire américaine importante.

**Une sophistication  
de la désinformation**

Moscou utilise des activités d'influence pour contrer les menaces, notamment en attisant la discorde politique en Occident, en semant le doute dans les processus démocratiques et dans le leadership mondial des Etats-Unis, en dégradant le soutien de l'Occident à l'Ukraine et en amplifiant les discours russes. Les activités d'influence malveillante de Moscou se poursuivront dans un avenir prévisible et gagneront très certainement en sophistication et en volume.

**Le recours possible  
aux armes chimiques**

La menace que représente la Russie en matière d'armes chimiques et biologiques s'accroît. Les instituts scientifiques russes poursuivent leurs recherches et développent des capacités en matière d'armes chimiques et biologiques.

[...] Les forces russes continuent très certainement à utiliser des produits chimiques contre les forces ukrainiennes, des centaines d'attaques ayant été signalées depuis la fin de l'année 2022.

**Un renforcement  
des armes antisatellites**

La Russie entraîne encore ses éléments militaires spatiaux et met au point de nouvelles armes antisatellites pour perturber et dégrader les capacités spatiales des Etats-Unis et de leurs alliés. Elle développe son arsenal de systèmes de brouillage, d'armes à énergie dirigée, de capacités de contre-espace en orbite et de missiles anti-satellites conçus pour cibler les satellites américains et alliés.

La Russie utilise la guerre électronique pour contrer les moyens occidentaux en orbite et continue de développer des missiles antisatellites capables de détruire des cibles spatiales en orbite basse.

**Le risque d'une guerre nucléaire  
dans l'espace**

La Russie développe un nouveau satellite destiné à transporter une arme nucléaire en guise de capacité anti satellite. Une explosion nucléaire dans l'espace pourrait avoir des conséquences dévastatrices pour les Etats-Unis, l'économie internationale et le monde en général. Elle porterait atteinte à la sécurité nationale, aux satellites commerciaux et à l'infrastructure de tous les pays, et compromettrait l'utilisation de l'espace par les Etats-Unis en tant que moteur du développement économique.

**IRAN****ENCORE UN FORT POUVOIR  
DE NUISANCE**

Même si Téhéran continuera d'essayer de renforcer son influence régionale, « les tensions avec Israël mettent sérieusement à l'épreuve les ambitions et les capacités de l'Iran », résumant les services américains. Cependant, et bien que la chute du régime d'Assad en Syrie, un allié clé de Téhéran, soit un « coup dur », ses mandataires de « l'Axe de la résistance » font toujours peser « un large éventail de menaces ».

**Des capacités militaires  
qui restent dangereuses**

Les capacités conventionnelles et non conventionnelles de l'Iran constitueront une menace pour les forces américaines et leurs partenaires dans la région, malgré la dégradation de ses mandataires et de ses défenses aériennes au cours du



Moscou et Pékin renforcent leur coopération dans l'Arctique.

conflit de Gaza. Les importantes forces conventionnelles de l'Iran sont capables d'infliger des dommages substantiels à un attaquant, en exécutant des frappes régionales, et en perturbant le transport maritime, en particulier l'approvisionnement en énergie, par le détroit d'Ormuz.

### Des partenaires affaiblis mais actifs

Même sous une forme dégradée, le Hamas continue de représenter une menace pour la sécurité d'Israël. Le groupe conserve des milliers de combattants et une grande partie de son infrastructure souterraine, et a probablement utilisé le cessez-le-feu pour renforcer et réapprovisionner ses stocks militaires et de munitions [...].

Le Hamas est capable de reprendre une résistance de guérilla de faible niveau et de rester l'acteur politique dominant à Gaza dans un avenir prévisible. Les faibles attentes de toutes les parties quant à la durabilité du cessez-le-feu et l'absence d'un plan politique et de reconstruction crédible après les combats laissent présager des années d'instabilité. Bien qu'affaibli, le Hezbollah conserve la capacité de prendre pour cible des personnes et des intérêts américains dans la région, dans le monde entier et, dans une moindre mesure, aux Etats-Unis.

### La bombe nucléaire toujours sur pause

Nous continuons d'estimer que l'Iran ne fabrique pas d'armes nucléaires et que [le guide suprême Ali] Khamenei n'a pas réautorisé le programme nucléaire militaire qu'il avait suspendu en 2003, bien que des pressions se soient probablement exercées sur lui pour qu'il le fasse.

Au cours de l'année écoulée, on a assisté à l'érosion d'un tabou vieux de plusieurs décennies sur la discussion des armes nucléaires en public, ce qui a enhardi les partisans de l'armement nucléaire au sein de l'appareil décisionnel iranien. Khamenei reste le décideur final du programme nucléaire iranien, y compris de toute décision de développer des armes nucléaires. L'Iran a très probablement l'intention de poursuivre la recherche et le développement d'agents chimiques et biologiques à des fins offensives.

## CORÉE DU NORD

### UN DICTATEUR DE MOINS EN MOINS ISOLÉ

Depuis la dernière rencontre, très médiatisée, en 2019, entre Donald Trump et Kim Jong-un, Washington et Pyongyang ne se parlent plus. Mais pendant ce temps-là, le dictateur nord-coréen s'est rapproché de Moscou et il est désormais plus dangereux que jamais.

### Une coopération avec Moscou inquiétante

Le partenariat stratégique récemment cimenté entre Kim et la Russie se traduit par des avantages financiers, un soutien diplomatique et une coopération en matière de défense. [...] Le développement des capacités de la Corée du Nord en matière d'armes stratégiques et l'accès accru aux revenus permettent à Kim d'atteindre ses objectifs de longue date, à savoir obtenir l'acceptation internationale en tant que puissance nucléaire, réduire la présence militaire américaine dans la péninsule coréenne, et bloquer l'influence étrangère.

### Le renforcement de l'arsenal nucléaire

Kim reste déterminé à augmenter le nombre d'ogives nucléaires de la Corée du Nord et à améliorer ses capacités en matière de missiles afin de menacer les Etats-Unis et leurs alliés et d'affaiblir la puissance américaine dans la région Asie-Pacifique. [...] L'armée nord-coréenne représente une menace mortelle pour les forces et les citoyens américains en Corée du Sud et dans la région. [...] Kim continuera à donner la priorité aux efforts visant à construire une force de missiles plus performante (des missiles de croisière aux missiles balistiques intercontinentaux et aux engins hypersoniques) conçue pour échapper aux défenses antimissiles américaines et régionales.

### L'expérience de la guerre en Ukraine

Pyongyang est en mesure d'obtenir une expertise technique pour ses développements d'armes en échange de ses ventes de munitions à Moscou, ce qui pourrait accélérer les efforts d'essai et de déploiement de la Corée du Nord. L'expérience de la guerre entre la Russie et l'Ukraine

pourrait également aider Pyongyang à renforcer son entraînement et à devenir plus compétent sur le plan tactique.

### Une accélération du cyberespionnage

La Corée du Nord finance son développement militaire – ce qui lui permet de poser de plus grands risques aux Etats-Unis – et ses initiatives économiques en volant des centaines de millions de dollars par an en cryptomonnaie aux Etats-Unis et à d'autres victimes. A l'avenir, le Nord pourrait également étendre son cyberespionnage en cours pour combler les lacunes des programmes d'armement du régime, en ciblant potentiellement les entreprises de la base industrielle de défense impliquées dans l'aérospatiale, les sous-marins ou les technologies de glissement hypersonique.

## ACTEURS NON ÉTATIQUES

### LES GROUPES TERRORISTES N'ONT PAS DISPARU

#### Daech en embuscade

Les branches les plus agressives d'Isis [NDLR : Daech], dont Isis-Khorasan [Asie centrale et du Sud], continueront de chercher à attaquer l'Occident, y compris les Etats-Unis, en diffusant de la propagande en ligne afin de diriger, permettre ou inspirer des attaques, ou en exploitant les itinéraires de voyage à haute vulnérabilité. Isis a subi d'importants revers et n'est pas en mesure de tenir le terrain en Irak et en Syrie [...]. Néanmoins, Isis reste la plus grande organisation terroriste islamique au monde, et cherche à prendre de l'élan grâce à des attaques très médiatisées.

#### Al-Qaeda à l'offensive

Al-Qaeda maintient son intention de cibler les Etats-Unis [...] à travers ses filiales mondiales. Ses dirigeants, dont certains sont restés en Iran, ont tenté d'exploiter le sentiment anti-israélien suscité par la guerre à Gaza pour unir les musulmans et encourager les attaques contre Israël et les Etats-Unis. L'appareil médiatique d'Al-Qaeda a publié des déclarations de dirigeants et d'affiliés du groupe soutenant le Hamas [...] \*

*Le Monde à venir vu par la CIA. Analyses, faits et chiffres, par le National Intelligence Council. Ed. des Equateurs, 288 p., 20 €. En librairie le 28 mai.*



Aux Etats-Unis, on assiste à « un repli sur les questions domestiques », pointe l'expert.

**Dérive**

## « Rarement le renseignement américain n'a été aussi politisé »

**Selon Paul Charon, de l'Irsem, la perte d'efficacité des espions américains sous l'administration Trump offre un avantage aux services adverses.**

Paul Charon est le directeur du domaine renseignement, anticipation et stratégies d'influence à l'Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire (Irsem). Il a cosigné l'introduction du livre *Le Monde à venir vu par la CIA* (Ed. des Equateurs).

### Qu'y a-t-il de frappant dans le premier rapport de la CIA publié sous Trump ?

**Paul Charon** On assiste à une politisation manifeste, susceptible d'affecter significativement les capacités prospectives et analytiques du renseignement américain. Elle est bien plus forte que ce qu'on a pu voir sous Trump 1. Les menaces internes comme l'immigration, la criminalité transfrontalière, la drogue, associées selon Trump à la sécurité nationale, font l'objet d'une attention supérieure. Le rapport montre que ces questions constitueront une priorité à l'international. Au-delà de ce document, on observe une euphémisation de la menace russe, reléguée à un rang inférieur dans la hiérarchie des préoccupations. En revanche, la Chine garde la position d'adversaire n° 1 qu'elle occupe depuis plusieurs années.



### A quel point cette politisation bouleverse-t-elle déjà les services ?

Le contexte actuel est marqué par les pressions exercées par le Doge, piloté par Elon Musk et visant à réduire considérablement les effectifs. Il y a déjà d'importants licenciements, en particulier les cadres et agents du FBI impliqués dans les enquêtes sur l'assaut du Capitole par des trumpistes, le 6 janvier 2021, ou sur les ingérences russes dans la campagne présidentielle de 2016. Au-delà de son caractère de vengeance contre l'administration précédente, jugée hostile par Trump, cette stratégie vise aussi à protéger l'équipe actuellement au pouvoir de possibles critiques internes. Ces licenciements engendrent des dysfonctionnements structurels significatifs, privant les services de personnels essentiels à la détection et à l'analyse des menaces, sans que des remplacements adéquats ne soient effectués.

### Les agents licenciés ne risquent-ils pas de devenir des proies pour des services étrangers ?

Les purges vont créer des opportunités de recrutement de cadres frustrés. Les services russes et chinois vont probablement

être très actifs, ils pourraient opérer via des cabinets de chasseurs de têtes servant de structures de couverture. Cela leur permettrait, même sans recrutement ferme, de recueillir des informations sensibles d'anciens cadres aux abois parce qu'ils auront besoin de trouver un emploi rapidement.

### Les pare-feu américains face aux menaces russes ne vont-ils pas faiblir ?

Les analystes de la CIA manifesteront probablement une certaine réticence à transmettre des notes incriminant la Russie ou ce qui est susceptible d'être interprété par l'administration Trump comme un manque de loyauté. Ce que les Etats-Unis vont connaître, c'est ce dont souffrent depuis toujours les régimes autoritaires, tels que la Chine, où les officiers du MSE [NDLR : le principal organe de renseignement chinois] ne peuvent exprimer leurs véritables analyses, l'information étant filtrée par les attentes politiques. Cela se traduira par un affaiblissement de l'efficacité des services américains.

### Pourquoi Donald Trump cherche-t-il à minimiser la menace russe ?

Les analyses de l'hypothèse du recrutement de Donald Trump par les services russes ne présentent pas, à ce jour, d'arguments décisifs. En revanche, il a probablement une fascination pour les hommes forts, pour les régimes autoritaires et, s'il avait les mains libres, c'est sans doute ce qu'il tenterait d'instaurer aux Etats-Unis.

### Des personnalités aux positions ambiguës sur la Russie ont été nommées, tels John Ratcliffe à la CIA, Kash Patel au FBI ou Tulsi Gabbard à la tête du renseignement national. N'est-ce pas inquiétant ?

L'efficacité des services n'est pas la priorité de Trump. C'est la loyauté. A tel point qu'il est prêt à nommer à ces postes clés des personnes qui n'ont aucune expérience, comme Kash Patel et son adjoint Dan Bongino [NDLR : un policier devenu un influent animateur de télévision]. Donald Trump, dont la propension à consulter les rapports de ses services est limitée, déléguera vraisemblablement l'examen des productions des officiers du renseignement. Donc, c'est son entourage très proche qui sera véritablement influent auprès de lui sur les grandes questions de politique étrangères. Les Etats-Unis seront sans doute

entravés dans leurs capacités de détection et d'analyse durant les années à venir, en raison des dysfonctionnements créés par l'administration Trump, offrant un avantage stratégique aux services de renseignement adverses.

### **L'alliance des « Five Eyes » (Etats-Unis, Royaume-Uni, Canada, Australie et Nouvelle-Zélande) va-t-elle en pâtir ?**

C'est sans doute déjà le cas. La confiance dans le partenaire américain va s'éroder. Cela pourrait conduire à plus de réticence de la part des autres services des Five Eyes à établir des coopérations opérationnelles avec les Etats-Unis. La coopération risque de se limiter à l'échange de renseignements bruts. Mais tant que les Américains le souhaiteront, l'alliance perdurera, car la capacité de collecte de renseignements des Etats-Unis est indispensable aux membres des Five Eyes. D'autres Etats, comme le Japon, qui a une coopération importante avec les Etats-Unis, plutôt tournée vers la Corée du Nord et la Chine, sont également inquiets face à cette évolution de l'administration Trump. Pour la France aussi, cela devrait avoir des conséquences, même si le niveau de coopération n'est pas comparable à celui des Five Eyes.

### **Le renseignement américain n'a-t-il pas déjà connu des séquences de forte politisation, sous Bush Jr. ou Nixon ?**

Oui, mais on se trouve probablement aujourd'hui à un niveau de politisation du renseignement américain rarement atteint. Au moment de la mise en place de la CIA, après la Seconde Guerre mondiale, il était très élevé, mais les services de renseignement étaient essentiellement tournés vers l'extérieur. Là, on a un effet de repli sur les questions domestiques et sur des logiques internes.

### **Parallèlement, la Chine renforce-t-elle ses liens avec d'autres services secrets ?**

Les coopérations avec la Corée du Nord et l'Iran demeurent circonscrites à des

domaines restreints. Avec la Russie, on a du mal à évaluer son niveau réel. Il y a des coopérations bien sûr, mais elles sont plus technologiques et matérielles qu'opérationnelles. Il y a de gros transferts de compétences, par exemple, sur l'influence informationnelle. Les Russes sont fascinés par la grande muraille de l'Internet chinois [qui permet au pouvoir de censurer les contenus critiques] et souhaitent mettre en place un système similaire. Les Chinois, de leur côté, ont beaucoup appris des méthodes russes de désinformation.

### **Les services chinois ne souffrent-ils pas des mêmes travers que la CIA ?**

Au sortir de la Révolution culturelle, après la mort de Mao, Deng Xiaoping a entrepris de doter la Chine de services professionnels, avec la création du MSE, en 1983, visant à établir un appareil de renseignement compétent et capable d'opérer à l'international, ce qui nécessitait sa dépolitisation. Durant quatre décennies, on a observé une professionnalisation significative, illustrée notamment par l'amélioration des compétences linguistiques des officiers de liaison du MSE. Aujourd'hui cependant, une repolitisation s'opère, symbolisée par la nomination de l'ex-directeur du MSE Chen Wenqing au bureau politique du Parti. Les dérives antérieures risquent de réapparaître, avec des cadres qui aligneront leurs analyses sur les attentes du Parti plutôt que sur la réalité. Les priorités des services chinois demeurent centrées sur ce qu'ils nomment les cinq poisons internes, mobilisant la majorité de leurs ressources : les mouvements indépendantistes à Taïwan et au Tibet, les séparatistes ouïgours du Xinjiang, les adeptes du Falun Gong et les aspirations démocratiques. La collecte de renseignements politiques, technologiques ou scientifiques à l'étranger reste secondaire.

### **Pour autant, un groupe de hackers chinois, Salt Typhoon, a pu pénétrer profondément dans des structures informatiques américaines...**

De nombreux spécialistes estiment qu'ils conduisent désormais des opérations plus sophistiquées que leurs homologues russes, notamment par leur aptitude à dissimuler leurs traces et à fusionner opérations humaines et numériques, par exemple, en utilisant des sources humaines pour implanter des logiciels malveillants dans un système informatique. Pour la première fois, quoique le rapport de la CIA ne l'explique pas formellement, les Américains envisagent la possibilité de perdre leur suprématie dans ce domaine face aux Chinois, ou du moins craignent qu'en l'absence d'investissements massifs et immédiats, leurs systèmes défensifs ne puissent plus résister efficacement aux intrusions numériques chinoises.

### **Les Américains n'ont-ils pas aussi un gros problème sur le sol chinois lié à la surveillance de masse ?**

En matière de renseignement humain, malgré certaines capacités, les Etats-Unis se trouvent dans une relation fortement asymétrique au bénéfice de la Chine. Ils ont essuyé un revers considérable dans les années 2010 lorsqu'une taupe chinoise au sein de la CIA, conjuguée à des opérations numériques, a permis à Pékin d'identifier une douzaine, peut-être plus, de sources américaines au sein de l'appareil du Parti-Etat chinois, toutes exécutées par la suite. Pour compenser, Washington intensifie ses activités de renseignement technique et l'exploitation des sources ouvertes. L'investigation numérique constitue désormais un vecteur essentiel d'information sur les questions sensibles concernant la Chine.

### **Les opérations de sabotage et d'infiltration russes vont-elles encore se multiplier ?**

Rien ne laisse présager une diminution de ces activités, sauf bouleversement imprévu en Russie. Les dirigeants russes considèrent, à tort ou à raison, que ces opérations contribuent à consolider leur statut de grande puissance. Certaines initiatives présentent des déficiences évidentes, mais l'efficacité réelle importe moins que la démonstration de capacités, tant sur la scène internationale qu'après de l'opinion intérieure. \*

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR CLÉMENT DANIEZ  
ET CYRILLE PLUYETTE**

**« Les analystes de la CIA manifesteront probablement une certaine réticence à transmettre ce qui est susceptible d'être interprété comme un manque de loyauté »**

## Purges

## Sous Trump, le gros blues des espions

**Chasse aux sorcières, licenciements, démissions : à la CIA ou au FBI, les services américains traversent la pire crise existentielle de leur histoire.**

La vie de Peter J. Lapp est de celles dont on fait des films. A peine recruté par le Federal Bureau of Investigation (FBI) à la fin des années 1990, l'agent secret fait équipe avec son collègue Stephen McCoy pour démasquer une « infiltrée » au sommet de l'Etat. Nom de l'espionne : Ana Belen Montes. La journée, cette spécialiste de Cuba travaille en tant qu'analyste à la DIA (l'équivalent de la CIA à la Défense) où elle est unanimement respectée pour sa connaissance du régime castriste. Mais le soir, cette « taupe » envoie des messages cryptés à La Havane à l'aide d'une radio à ondes courtes (ou radioamateur) depuis son appartement de Washington. Pendant dix-sept ans, des informations top secret ont ainsi atterri sur le bureau de Fidel Castro, lui donnant systématiquement un coup d'avance sur les présidents Ronald Reagan, George H. W. Bush et Bill Clinton.

« Dans l'histoire de l'espionnage, raconte Lapp à L'Express, elle compte parmi les plus importants traîtres jamais arrêtés aux Etats-Unis du fait que, au quotidien, elle avait accès à des informations militaires hypersensibles. » En raison de sa compétence exceptionnelle et sa méticulosité, ses collègues la surnomment « Queen of Cuba ». Insoupçonnable, Ana Belen Montes se joue même du test du détecteur de mensonges selon une technique consistant à comprimer les sphincters. Mais après des premiers soupçons, une enquête de plusieurs mois (qui mobilise 50 agents), des filatures, des écoutes et plusieurs fouilles de son appartement en son absence, Peter J. Lapp et son coenquêteur mettent fin à la double vie de la taupe castriste. Le 21 septembre 2001 et alors qu'elle est sur le point d'être promue encore plus haut dans la hiérarchie, Montes est arrêtée à son bureau. Durant les sept mois suivants, Lapp « débriefe » la Mata Hari, qui se met à table. En échange de sa coopération, elle écope de seulement vingt-cinq ans de prison (elle a été libérée en 2023 pour bonne conduite).

Peter J. Lapp, 55 ans, a publié fin 2023 le fascinant récit *Queen of Cuba* (« La Reine

de Cuba », non traduit). Il y raconte comment l'espionne a échappé aux radars pendant près de deux décennies. L'auteur, qui a travaillé sous quatre directeurs du FBI différents, observe aujourd'hui de loin les premiers pas du très trumpiste Kash Patel, qui serait son nouveau « big boss » si lui-même n'avait pas pris sa retraite en 2020. « Jamais auparavant n'avait été nommée à Quantico [NDR : le siège du FBI] une personnalité aussi politisée, constate Lapp au sujet du lointain successeur du mythique J. Edgar Hoover. L'autre nouveauté, c'est que Patel consacre de très importantes ressources à la lutte contre l'immigration alors que le cœur du métier a toujours été ailleurs – contre-espionnage, antiterrorisme, lutte contre la cybercriminalité ou la corruption. Tenter de régler le problème de nos frontières est parfaitement légitime, estime aussi l'ex-agent secret. Reste à savoir quel service du FBI pâtira de cette nouvelle orientation puisqu'il faut nécessairement déshabiller Paul, c'est-à-dire un autre service, pour habiller Jacques. »

Une certitude : en revenant à la Maison-Blanche, le président Trump a mis un sacré coup de pied dans la fourmilière, bousculant les us et coutumes du monde du renseignement qui se compose de 18 agences gouvernementales – CIA, FBI, NSA et DIA sont les plus célèbres – employant des dizaines de milliers de fonctionnaires, le tout chapeauté par la Director of National Intelligence (DNI) Tulsi Gabbard, laquelle possède le rang de ministre auprès de la Maison-Blanche. Le profil de cette dernière, originaire de Hawaï et adepte de l'hindouisme tendance Hare Krishna mais aussi ancienne colonel de la Garde nationale (elle a passé un an en Irak), suscite la

perplexité. Gabbard a maintes fois épousé les vues de Vladimir Poutine au sujet de l'Ukraine. Et alors qu'elle était élue locale à Hawaï, elle avait secrètement rendu visite au dictateur syrien Bachar el-Assad, en 2017. Controversée, sa nomination au poste de DNI n'a été confirmée que de justesse par le Sénat. « Sa nomination à ce poste est une atrocité », confie l'ancien analyste en chef de la CIA pour l'Amérique latine Brian Latell dont les rapports se retrouvaient sur le bureau du président Clinton.

Latell qualifie aussi de « folle irresponsable » Tulsi Gabbard, qui soupçonne certains membres du renseignement américain de travailler au sabotage de la présidence Trump. Ce qui pose une question : le FBI est-il au service du camp démocrate, ainsi que le ressasse Trump ? « J'ai passé vingt ans au FBI, répond Peter J. Lapp. Et j'ai parfois mis des années avant de savoir pour qui votaient mes collègues. En fait, nous ne parlions pas de politique. » Ancien « infiltré » dans les mafias new-yorkaises, l'ex-agent du FBI Mark Ruskin, alias « le Caméléon », propose une autre vision : « Le FBI est profondément divisé entre d'audacieux agents de terrain, qui se consacrent à fond à leurs enquêtes sans se mêler de politique, et la direction, composée de bureaucrates timorés, qui font carrière à Washington, ce qui suppose effectivement un certain degré de politisation afin de complaire au pouvoir en place. »

Quant au nouveau patron Kash Patel, qui a ouvertement soutenu les émeutiers du Capitole en 2021, il a exigé dès son arrivée une liste des agents du FBI ayant participé aux enquêtes sur le 6 janvier. Son objectif : purger ceux qu'il qualifie de membres de « l'Etat profond ». « Par comparaison avec Patel ou Gabbard, le nouveau directeur de la CIA John Ratcliffe apparaît in fine comme le plus raisonnable, même si son expérience en matière de renseignement est bien mince », juge pour sa part le politologue Jacob Heilbrunn qui, à Washington, dirige la revue *The National Interest*. Il existe un dénominateur

**Des centaines d'employés ont préféré quitter les services plutôt que de travailler pour une administration qui se méfie d'eux ou les méprise**



Kash Patel, Tulsi Gabbard et John Ratcliffe ont été auditionnés par le Sénat le 25 mars.

commun entre ces trois dirigeants : la loyauté aveugle vis-à-vis de Donald Trump.

Le problème, c'est que cette soumission contredit l'essence même de leur mission. « Le premier job du patron de la CIA consiste à dire au président les choses qu'il ne veut pas entendre », rappelle Chris Whipple, l'auteur de *The Spymasters* (« Les Maîtres espions », non traduit), un ouvrage consacré à l'histoire de la CIA. « John Ratcliffe ne l'a jamais fait par le passé et je pense qu'il en sera incapable à l'avenir, tout comme Kash Patel et Tulsi Gabbard. » Celle-ci, qui est la coordinatrice en chef des 18 agences du renseignement, vient d'ailleurs de révoquer deux de ses principaux subordonnés, le directeur du Conseil national du renseignement et son adjointe. Leur tort ? Avoir publié un rapport selon lequel le président vénézuélien Nicolas Maduro n'est probablement pas lié au cartel de drogue Tren de Aragua, contrairement à ce qu'avait affirmé le président Trump. Un crime de lèse-majesté...

La purge ne s'arrête pas là. A l'instigation de l'activiste et influenceuse d'extrême droite Laura Loomer – une « Robespierre des réseaux sociaux » dépourvue de la moindre expérience dans le renseignement –, Donald Trump a limogé le général Timothy Haugh qui était à la fois à la tête de la NSA (National Security Agency) et des opérations de cyberdéfense. Sa faute : il était en contact avec des généraux de l'ère Biden qui avaient critiqué Trump.

Pareillement, des dizaines d'autres officiers ont été remerciés. Et des centaines d'employés ont préféré quitter les services plutôt que de travailler au service d'une administration qui se méfie d'eux ou les méprise.

Résultat, le moral est en berne et l'on assiste à une fuite des cerveaux. « Beaucoup de grands professionnels quittent leur poste, écœurés par le procès en déloyauté dont la CIA ou le FBI font l'objet, reprend l'ancien de la CIA Brian Latell. Pour les services étrangers, c'est le moment idéal pour recruter des professionnels laissés sur le carreau. A coup sûr, la Chine et la Russie s'affairent déjà à identifier les personnes qu'elles pourraient embaucher parmi ces personnes mises à l'écart et peut-être mues par le ressentiment, la jalousie, la rancœur. » Professionnels du renseignement ou personnalités issues du monde scientifique (elles aussi déstabilisées par la présidence Trump), ces cibles de choix pourraient, si elles passaient « de l'autre côté », fournir de précieuses informations à l'ennemi dans des matières aussi variées que le contre-espionnage, la cybersécurité, la robotique, les connaissances spatiales ou encore l'océanographie.

L'amateurisme et l'inexpérience de la nouvelle équipe Trump sont un autre motif d'inquiétude. En mars, le conseiller à la Sécurité nationale Mike Waltz s'est couvert de ridicule en incluant par erreur le rédacteur en chef du magazine *The Atlantic* Jeffrey Goldberg dans une boucle de

discussion Signal réservée à certains membres du cabinet Trump. Lors de l'attaque contre les rebelles houthistes du Yémen, Goldberg a pu suivre en direct les échanges top secret de la Maison-Blanche ! Evincé, Mike Waltz a vite été remplacé par Marco Rubio qui cumule désormais deux emplois : ministre des Affaires étrangères et conseiller à la Sécurité nationale. « Cette double casquette est une idée funeste, tacle le journaliste Chris Whipple. Ce cas de figure s'est déjà produit avec Henry Kissinger de 1973 à 1975 où il est apparu que ces deux portefeuilles, si importants, étaient trop pour un seul homme. »

Maigre consolation : après avoir semé le désordre au ministère des Affaires étrangères (département d'Etat) et la panique dans l'agence de coopération Usaid, Elon Musk et ses comparses de l'Agence pour l'efficacité gouvernementale (le Doge) n'ont pas encore mis leur nez au FBI ni à la Langley [le siège du CIA] et ne le feront sans doute pas. « A Washington, certaines institutions, surtout les plus cruciales, ont des capacités de résistance plus importantes que d'autres vis-à-vis de d'Elon Musk », glisse Brian Latell. Pourtant, au sein même de « la communauté du renseignement », nombreux sont ceux qui estiment le moment venu pour un audit complet. « La CIA et le FBI sont devenus des bureaucraties obèses, lentes, trop centralisées et réfractaires aux réformes, accuse l'un des spécialistes du sujet, le conservateur J. Michael Waller, qui a consacré un ouvrage aux dysfonctionnements des services de renseignement. Ces agences sont pleines d'employés qui ne servent à rien. Les services juridiques sont pléthoriques et de nombreux analystes sont chargés d'examiner des questions sans intérêt pour la prise de décision gouvernementale. » Selon lui, de nombreux employés pourraient être remplacés par des technologies moins onéreuses et plus efficaces. « Enfin, conclut Waller, les services secrets n'ont pas besoin d'analystes Osint [NDLR : Open Source Intelligence, soit le renseignement à partir des sources disponibles sur le Net] alors qu'un grand nombre d'organisations privées produisent déjà ce travail de recherche en "sources ouvertes". » Il y a sans doute du vrai dans ce qu'il dit. La dernière fois qu'une commission d'enquête parlementaire s'est penchée sur le fonctionnement de la CIA et du FBI, c'était en 1975-1976, au lendemain de l'affaire du Watergate. ✨ **AXEL GYLDÉN**

**A**utour, toute une foule de notables, élus, entrepreneurs, blazers verts sur les épaules, écharpes vertes autour du cou, laisse momentanément libre cours à ses pulsions. Des bras qui se lèvent en sursaut. Des cris un brin étouffés. Une symphonie plutôt harmonieuse d'onomatopées diverses et variées. Quelques jurons adoucis par un accent que les Français du nord de la Loire trouveront chantant. Et puis lui. Stoïque au milieu de la corbeille du stade du Hameau, sans veste ni cravate, les yeux vissés sur une mêlée peut-être décisive. Rien ne bouge, pas un doigt, pas un sourcil, à peine une paupière. La fanfare rouge du virage nord, mélodieusement polyglotte, fait pourtant tout ce qu'elle peut pour y remédier : *Can't Take My Eyes Off You*, *Sarà perché ti amo*, l'incontournable parmi les incontournables, *Dans les yeux d'Emilie...* Tout y passe, mais rien n'y fait. François Bayrou ventile-t-il seulement ? Quelqu'un pour s'en assurer ?

La Section paloise est à quelques minutes d'assommer le grand RC Toulon en défiant les pronostics, et « M. le Maire » guette, anxieux, le coup de sifflet final pour se permettre d'exulter en embrassant vigoureusement le président du club adoré, assis à sa gauche. « M. le Maire », car il n'y a pas de « M. le Premier ministre » qui tienne ici, formule réservée aux mondanités d'un lointain monde parisien qu'on laisse bien volontiers là où il est. Certains se permettent même des « Oh François ! » lorsqu'ils l'aperçoivent au balcon de son bureau de l'hôtel de ville, ce qui n'est pas pour lui déplaire. C'est aussi pour cela qu'il ne rate jamais – ou presque – un match du club qu'il a contribué à faire remonter dans l'élite de l'Ovalie nationale, qu'importent les tourments du monde, du pays, Matignon, le gouvernement, les motions de censure, Bétharram, les kilomètres...

Ce samedi 17 mai, François Bayrou fait un passage éclair sur ses terres. Un petit crochet, oserait-on : le Premier ministre a pris l'avion le matin même à Paris et redécollera environ dix heures plus tard, dans le confort du Falcon présidentiel, pour rejoindre Rome, afin de représenter, le lendemain, la France à la messe d'inauguration du pontificat du pape Léon XIV. Une empreinte carbone à faire blêmir Jean-Marc Jancovici et exaspérer autant ses

LOIN DE MATIGNON

## François le Palois

.....

Il est Premier ministre  
mais pour rien  
au monde, et surtout  
pas pour céder  
à l'air du temps,  
il ne renoncerait  
à sa fonction de maire.

PAR ERWAN BRUCKERT

opposants municipaux que l'air du temps. Tout cela pour une rencontre de Top 14 et l'inauguration du parc Kennedy, dans l'un des quartiers prioritaires de sa ville, où il s'était engagé à couper le ruban tricolore ? Parfaitement. C'est assumé. « Les autres Premiers ministres passaient leurs week-ends dans les villégiatures de la République, autrefois à la Lanterne, à Versailles, plus récemment au château de Souzy-la-Briche, qui est un des joyaux appartenant à l'Etat ; et je ne le leur reproche pas, explique-t-il. Mais les châteaux, ce n'est pas mon goût. Ce n'est pas ma vie. Ici, c'est chez moi. Et quand Matignon s'arrêtera, demain ou après-demain, ma vie ne changera pas. » Si vous n'avez pas compris cela, vous n'avez rien compris à François Bayrou et il le rappellera autant de fois qu'il le faudra. C'est autour de cet ancrage local que le natif de Bordères, à une vingtaine de kilomètres de Pau, a construit son histoire politique, sa charpente idéologique, sa stature, son particularisme. En un mot, sa mythologie. Il n'est

pas de ces parachutés qui ont créé de toutes pièces leur chauvinisme régional, ni de ces macronistes qui décident depuis la capitale et voient le pays à travers leurs tableurs Excel : « Pour lui, le parisianisme crée un décalage cognitif qui détourne des vrais sujets et ces gens sont la lie de l'humanité », résume, provocateur, un de ses amis palois.

Mais, depuis sa nomination à Matignon, le 13 décembre dernier, arrachée à l'issue d'un bras de fer de deux longues heures avec le président de la République, n'est-il pas désormais trop Premier ministre pour être maire ou bien trop maire pour être Premier ministre ? « Maire en pointillé et Premier ministre en tiretés », comme l'accuse un de ses opposants palois, l'écologiste Jean-François Blanco, par ailleurs avocat de trois victimes de Bétharram ? Beaucoup, camarades comme adversaires, ont en tête ses premiers pas de chef du gouvernement. Trois jours après son arrivée à Matignon, alors que Mayotte est en proie à un cyclone meurtrier, François Bayrou se rend à Pau pour présider le conseil municipal. A Paris, la réunion du centre interministériel de crise pour l'île dévastée se tiendra sans sa présence, mais avec sa participation en visioconférence. Le choix, a minima, interroge. Un intime de longue date concède : « Il n'avait pas mesuré que ça choquerait autant. Personne en réalité. Tout le monde s'est demandé pourquoi son entourage ne l'avait pas averti que c'était une bêtise ; c'est simple, parce que Bayrou reste Bayrou et qu'on s'est habitué à le voir rester comme il est... » Quels que soient le poste, les conventions, les contingences ; à Pau, au MoDem, à la Justice ou, désormais, à Matignon, Bayrou « n'en fait qu'à sa tête, se foutait d'Edouard Philippe, des directives d'Emmanuel Macron, de la ligne, des notes, souffle-t-on parmi les siens. C'est parfois du grand n'importe quoi, c'est ce qui fait sa force et sa personnalité, mais aussi parfois sa faiblesse ».

En réalité, le Béarnais n'a pastellement changé ses habitudes, lui qui a toujours vécu entre Pau et Paris pour chapeauter les affaires de son parti, le Mouvement démocrate, exercer son éphémère mission de garde des Sceaux, en 2017, ou celle de haut-commissaire au Plan entre 2020 et 2025. Les Palois, eux, n'y voient pas un grand chambardement. Alors pourquoi abdiquer ? « Que se serait-il passé si j'avais



« Si j'avais démissionné, les gens d'ici auraient dit : "Vous voyez, Pau n'était qu'un tremplin pour lui" », assure François Bayrou.

démissionné le jour où j'ai été nommé Premier ministre ? Demande-t-il fausement. Les gens d'ici auraient dit : "Vous voyez, on vous l'avait dit, Pau n'était qu'un tremplin pour lui, ce n'était pas de nous qu'il s'occupait, il n'était intéressé que par Paris." Ils ont vu ce qu'il en était réellement. Je ne quitte pas les miens. Jamais. »

Et que les siens sont importants quand, Rue de Varenne, les dossiers s'empilent. Quand, au Parlement, les chahutages se multiplient. Quand, depuis plusieurs mois, il se retrouve au cœur de l'affaire sordide de Bétharram. Retourner à Pau, c'est aussi se blottir dans un cocon. Son cocon. Là où François Bayrou maîtrise tout, connaît tout le monde, tient son équipe d'une main de maître là où, dans son gouvernement, les Retailleau, Darmanin et consorts se voient accorder davantage de largesses. Il est un baron local, un vrai de vrai, avec un « B » aussi haut que les Pyrénées. Plus visionnaire que mécanicien, plus stratège qu'organisateur, le maire a

toujours su s'entourer dans l'exécution des tâches d'éléments loyaux et, surtout, d'une redoutable efficacité. Premiers adjoints, directeurs de cabinet ou directeurs généraux de service comme Nicolas Pernet, aujourd'hui son directeur de cabinet à Paris. « C'est la première fois qu'il y a un territorial à la direction du cabinet de Matignon. Avant, c'étaient toujours des énarques du « triangle d'or », Conseil d'Etat, Cour des comptes, Inspection des finances... », s'enorgueillit l'édile, fidèle à ses préceptes, parmi lesquels une verticalité théorisée, érigée en mode de gouvernance.

Certains au MoDem osent affectueusement parler de « culte du chef » concernant celui qui divise le personnel politique en deux catégories : les rares n<sup>os</sup> 1... Et tous les n<sup>os</sup> 2. « On dit que je ne suis pas très horizontal... C'est possible... Rien ne se fait s'il n'y a pas de leader. J'ai dû l'être, avec tous les risques que cela comporte, dans toutes les circonstances, y compris les plus difficiles de ma vie. » Et tant pis si, en grand tacticien,

son léger penchant pour le désordre, les idées lancées en l'air par dizaines et leurs nébulosités font tanguer ses équipes, dans les ministères, au MoDem comme à Pau. François Bayrou a au moins cela de commun avec Emmanuel Macron après huit ans de compagnonnage aux airs de montagnes russes : un darwinisme déstabilisateur pour tous ceux qui l'entourent et travaillent pour lui, couplé à une incapacité charnelle à se séparer de ceux en qui il a placé sa confiance.

Cette verticalité n'est pas seulement pour les amis. Ce patron en toutes circonstances fait aussi régner sa loi, son temps, son caractère durant les longues heures de débats en conseil municipal, où l'opposition vocifère contre la brutalité d'un maire qui n'hésite pas à couper parole et micros. Ceux qui l'ont découvert lors de son audition devant la commission d'enquête parlementaire sur les violences à l'école ont désormais une bonne idée de la combativité de François Bayrou lorsqu'il préside. « C'est un type intelligent et cultivé qui



« M. le Maire » ne rate (presque) jamais les matchs de la Section paloise, son club adoré.

► peut apparaître aimable, mais il peut être extrêmement saignant, usant d'attaques parfois très personnelles, explique Jérôme Marbot, premier secrétaire fédéral du PS des Pyrénées-Atlantiques. Il a par ailleurs un côté trumpien quand il soutient des choses factuellement fausses, à rebours malheureusement de sa nature politique, modérée, précise... » Ainsi qu'une tendance, tout à fait bayrouiste, à monopoliser le discours, pour que ses adversaires, partis d'un point A, se retrouvent quinze minutes plus tard au point Z...

« Il ne faut pas accorder de l'importance à une opposition qui n'existe pas ! », a-t-on déjà pu entendre l'édile s'égosiller devant des journalistes. La formule est dure, mais pas si éloignée de la vérité. D'ailleurs, François Bayrou reconnaît lui-même avoir fui les bancs du conseil lorsqu'il était dans leur situation par le passé. A quoi bon. D'autant que ses opposants sont désormais réduits à portion congrue, puisque plusieurs ont rejoint sa majorité arc-en-ciel au compte-gouttes au fil des mois. Le Premier ministre en fait une absolue fierté. Le parfait symbole local pour illustrer sa méthode à Matignon : tenter, par le dialogue, de tenir les deux bouts de l'omelette nationale, du PS d'Olivier Faure aux LR de Bruno Retailleau. Comment diable a-t-il fait pour les retourner ? « Simplement, ils ont vu qui j'étais. Je ne suis pas sectaire, c'est mon ADN. Ce n'est pas la carte du parti qui me fait juger les gens. Il y a deux choses sur lesquelles ils ne peuvent pas se tromper : 1) Ce type

est-il un patron avec qui on peut aller à la guerre ? 2) Est-ce que ce type me respecte ? Ce sont les deux questions primordiales : le courage et la reconnaissance. » Patrice Bartolomeo, leader des gilets jaunes palois durant la crise de 2019, carrure imposante, un béret béarnais jaune vissé sur le crâne, ne dit pas autre chose : « Je suis fils de paysans, comme lui, forcément, ça rapproche. J'ai appris à voir comment fonctionnait le système Bayrou : il fait la part belle aux échanges, quand il est là, les dossiers sont traités ; bref, il fait les choses correctement, c'est pour cela que je l'ai rejoint. »

S'il y a bien un dossier auquel François Bayrou a dédié ses deux mandats, c'est la refonte architecturale de la ville. Ses sympathisants le décrivent avant tout comme un « maire bâtisseur », fortement inspiré par l'ancien édile de Bordeaux Alain Juppé. Le Béarnais valide, mais tique légèrement. « Ce n'est pas d'être comparé à Juppé qui l'embête, au contraire... Mais c'est d'être comparé », se gausse un de ses intimes de longue date. « Si Bayrou avait pu choisir un autre métier, il serait devenu architecte, ça le passionne », glissait un

**« Ce n'est pas d'être comparé à Juppé qui l'embête, au contraire... C'est d'être comparé »**

jour sa grande amie, confidente de toujours, Jacqueline Gourault, aujourd'hui membre du Conseil constitutionnel. Dans la grande salle de réunion de la mairie, ses équipes s'empresment de diffuser sur le grand écran un film de vingt minutes montrant toutes les « métamorphoses » menées à bien depuis 2014 : quartier des Halles, salle de spectacles, zones prioritaires, squares, façades du centre-ville... L'avant/après est pour le moins saisissant. Elus, commerçants, touristes réguliers : chacun à Pau ne peut que constater l'évolution de la cité depuis onze ans. « A l'évidence, François Bayrou est un bon maire de Pau, certifie le député David Habib, ex-socialiste contre lequel il ferraille localement depuis trente ans. Elle était très en retard dans un grand nombre de domaines, dont l'urbanisme, et il l'a transformée, assurant sa mutation. » Il suffit de la traverser en compagnie de M. le Maire, entre un coup de fil de l'archevêque de Marseille, Mgr Aveline, et les notifications incessantes de son téléphone portable, pour vérifier qu'il en connaît le moindre recoin. Jusqu'à une salle de cinéma à l'étage du Foirail, l'un de ses joyaux rénovés, où le Premier ministre, dans l'anonymat, prend le temps de s'installer dans un fauteuil pour un petit quart d'heure de visionnage. De plaisir ? De repos ?

« Quand je suis élu en 2014, presque personne ne sait où se situe Pau. C'est l'une de ces villes ignorées parce que trop loin. Mais j'étais persuadé qu'on pouvait redresser cette ville et lui donner l'aura qu'elle mérite. » Bayrou, c'est Pau. Pau, c'est Bayrou. Voilà sans doute ce que le baron aimerait que les Béarnais pensent dans dix, vingt, cinquante ans pour définitivement prendre, dans leur cœur, la place d'André Labarrère, son illustre prédécesseur. Pour l'heure, les Palois sont fiers, mais pas amoureux : la rançon d'une vie politique menée à deux échelles. Puis Bétharram est passé par là. S'il se montre si pugnace, c'est aussi pour eux, le maire ne compte pas voir l'affaire gâcher son histoire avec une ville qu'il a placée sur la carte de France. La suite, elle, s'écrit en 2026 : personne – à commencer par lui-même – ne doute de sa volonté de se présenter pour un troisième mandat. Une campagne à Matignon ? Qu'importe. Premier ministre ou pas, François le Palois ne changera pas. Même d'un iota. ✨



voyager  
explorer  
buller  
s'amuser  
s'aimer

...

# Hautes Pyrénées

PIC DU MIDI • GAVARNIE • CAUTERETS-PONT D'ESPAGNE • LOURDES • COL DU TOURMALET  
PARC NATIONAL DES PYRÉNÉES • RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DU NÉOUVILLE

## ★ Pyrénées Central Park

Emmenez vos enfants dans un cocon de nature où on ne s'ennuie jamais. Vos valises posées, rangez vos clés de voiture. Vous n'en avez plus besoin. Aquaparc sur le lac, toboggans aquatiques, piscines en plein air, trottinette tout-terrain ou VTT, accrobranche, canoë ou paddle, balnéo avec lagunes extérieures... à vous de jouer! Puis vous embarquerez à bord de la télécabine Skyvall et d'un télésiège pour gravir en quelques minutes plus de 1 400 m de dénivelé. Au sommet, un panorama exceptionnel. S'amuser, se ressourcer, partager... Un équilibre réussi entre activités ludiques et paysages magiques pour des vacances en famille extra-ordinaires.

À PARTIR DE  
**3 416€**/fam.  
(base 2 adultes  
+ 2 enfants)

**8 jours/7 nuits** en hôtel 4\* en ½ pension  
• Descente en Trottinette tout-terrain  
• Pédalo, canoë, ou paddle • Complexe aqualudique • Aquaparc gonflable sur le lac • Accrobranche • Télécabine Skyvall et télésiège • 1 entrée (2h) au centre de balnéo « Balnéa ».

## ★ Randonnée bonheur

Randonner au fil de l'eau, en suivant les torrents, lacs et cascades, admirer le vol des rapaces, surprendre un bouquetin ou se faire siffler par une marmotte au Parc National des Pyrénées, contempler la puissance de la nature à Gavarnie, respirer l'air pur des Pyrénées... Se reconforter dans les sources chaudes qui coulent à flots aux Bains du Rocher. Se faire chouchouter par Bernadette et Rose-Marie, les fées bienveillantes d'un hôtel qui fait chaud au cœur. Se régaler des saveurs locales. C'est le programme de vos vacances!

À PARTIR DE  
**1 060€**/pers.  
(base 2 personnes)

**6 jours/5 nuits** en hôtel 3\* en pension complète • 5 jours de randonnée avec un accompagnateur en montagne  
• 4 entrées (2h) au centre de balnéo Les Bains du Rocher. Randonnées en étoile, niveau assez facile.

## ★ La bergerie sous les étoiles

Les sonnailles des moutons résonnent dans la bergerie pendant que Patrick, éleveur Toy, vous accueille dans sa maison d'hôtes. L'atmosphère est chaleureuse et conviviale et la table fleurit de bons produits du terroir de sa ferme pyrénéenne. Un camp de base idéal pour explorer ces paysages montagnards d'exception du Pays Toy, découvrir les grands cirques inscrits au patrimoine mondial de l'Humanité, le col du Tourmalet, le Pic du Midi... Une journée de randonnée accompagnée vous assure de faire le plein d'émerveillement.

À PARTIR DE  
**906€**/fam.  
(base 2 adultes  
+ 2 enfants)

**3 jours/3 nuits** en chambres d'hôtes en ½ pension • 1 randonnée accompagnée • 1 accès en téléphérique au Pic du Midi.

### LA BOUTIQUE DES PYRÉNÉES

Le spécialiste des vacances sur mesure

☎ **05 62 56 70 00**

RÉSERVEZ UN SÉJOUR TOUT COMPRIS SUR :

**www.pyrenees-trip.com**



Les Pyrénées à 1 h 25 de Paris avec **VOLOTEA**

À partir de 96€/pers (A/R), vols quotidiens  
Paris Orly > Tarbes Lourdes Pyrénées





Le regard d'Anne Rosenthal

## Le président qui aimait les grands oraux

**Partout, le modèle de la « tête bien faite » maîtrisant les dossiers mais semblant hermétique aux diagnostics de la majorité ordinaire se fait balayer par les populistes, qui cultivent des profils exactement opposés.**

Plus de trois heures, sans notes ou presque, face à une dizaine d'interlocuteurs (souvent des détracteurs) qui se succèdent, en direct et sur la première chaîne de télévision de France. Le président de la République s'est adonné mardi 13 mai à l'un de ses exercices préférés, largement éprouvé lors du « grand débat » : déployer sa « connaissance des dossiers », tenir sur l'énergie pure, aller chercher les « il est quand même bon, hein » dans les yeux de l'assistance. Mais ce qui a fait une partie du succès du président séducteur sonne désormais vain. Parce que ses mots sont usés par huit ans de pouvoir ; parce que les Français sont habitués aux déclarations sans lendemains et lassés du coup de l'ENA permanent. Plus généralement – et cela dépasse le cas d'Emmanuel Macron –, je crois qu'il existe, en France, une irritation grandissante à l'égard d'un modèle d'hommes ou de femmes politiques maîtrisant « les dossiers », mais manquant cruellement d'intelligence politique. Le macronisme est un cimetière

de têtes bien faites, qui connaissent les chiffres et la théorie, mais qui semblent hermétiques aux diagnostics et aux aspirations de la majorité ordinaire, dont les populistes, eux, font leur beurre, avec des profils, comme celui de Donald Trump, à l'opposé de nos « bons élèves » : zéro culture, zéro connaissance des dossiers, 100 % d'intuition brute (et brutale).

Dans son brillant essai *L'Heure des prédateurs* (Gallimard), Giuliano da Empoli résume ainsi les choses, à propos du président des États-Unis : « L'un de ses traits est qu'il ne lit jamais. Non pas des livres, bons pour les musées, ni des journaux, qui sont sur la même voie [...]. Trump ne lit même pas les notes d'une page, voire d'une demi-page, que [ses conseillers] lui remettent pour le préparer avant un entretien, en résumant les éléments essentiels de la question à traiter. Il ne fonctionne qu'à l'oral. Ce qui représente un défi considérable pour quiconque souhaite lui transmettre la moindre connaissance structurée. [...] Mais quelle importance, puisque

ce qui compte est avant tout l'action, dont la connaissance, comme on le sait, est l'un des pires ennemis. Un environnement chaotique exige des décisions audacieuses qui captivent l'attention du public, tout en sidérant les adversaires. Trump n'est au fond que la énième illustration de l'un des principes immuables de la politique, que n'importe qui peut constater : il n'y a pratiquement aucune relation entre la puissance intellectuelle et l'intelligence politique. » C'est pourquoi, en France, la démonstration télévisée de la supériorité des « compétents de la Macronie » vs les « amateurs du RN » fonctionne de moins en moins, voire est en train de tourner contre-productive. On l'a vu, notamment, lors du face-à-face entre Gabriel Attal et Jordan Bardella à l'occasion des dernières élections européennes.

Il y avait aussi, mardi 13 mai, un non-dit dans le poste de télévision : ce président, qui semblait chargé de tout, faisait comme s'il n'y avait pas eu de dissolution, et comme si le seul message clair de ladite dissolution (qui n'a pas brillé par sa clarification, par ailleurs) n'avait pas été le recul du nombre de députés de son camp. La politique internationale demeure bien entendu de sa prérogative. Mais pour le reste... « Il faut comprendre qu'une dissolution, cela a des implications. Il y a une mise en jeu de la responsabilité du président », rappelait Arnaud Teyssier, historien, spécialiste du gaullisme, dans nos colonnes en décembre dernier. Avant de préciser : « Je ne dis pas qu'Emmanuel Macron, parce qu'il a en quelque sorte « perdu » sa dissolution, aurait dû démissionner : tout le monde n'est pas obligé de faire comme le général de Gaulle. Mais, en tout état de cause, cela aurait dû l'amener à repenser sa vision des choses, à changer plus profondément sa façon de faire. » C'est pourquoi, peut-être, tout le monde attendait l'annonce d'un ou plusieurs référendums. C'était la seule manière d'esquisser une sortie de l'immobilité à laquelle la France semble contrainte. Depuis un an, plus rien ne se décide ou presque, et nous ne sommes plus en ordre de bataille. Nous nous installons peu à peu dans la perspective (vertigineuse) que la France est embolisée, et que rien n'y changera d'ici à 2027. En ces temps nouveaux, ces temps sauvages et imprévisibles, il est pourtant indispensable d'être gouverné. ✨



Six ans après le grand débat, les Français sont lassés du « coup de l'ENA permanent ».



# Instagram demande une réglementation européenne exigeant la vérification de l'âge et un accord parental sur l'app store.

De nos jours, les ados peuvent télécharger toutes sortes d'applications depuis les app stores, y compris celles qui ne sont pas adaptées à leur âge. Offrir aux parents un meilleur contrôle sur ces téléchargements, directement là où se fait le téléchargement, peut contribuer à renforcer la sécurité des ados en ligne.

En savoir plus : [Instagram.com/accordparental](https://www.instagram.com/accordparental)





« La société politique actuelle, c'est le triomphe de Sartre : "L'enfer, c'est les autres". »

Jean-Louis Bourlanges

## « La démocratie directe est une chimère face à l'individualisme »

**Convention citoyenne ou référendum ? Des artefacts pour contourner la méfiance et l'égotisme des Français, selon l'ex-député européen MoDem.**

**E**mmanuel Macron lance une énième convention citoyenne, François Bayrou a suggéré l'organisation d'un référendum... Pourquoi cette espèce de fantasme de la démocratie directe ?

**Jean-Louis Bourlanges** Les citoyens ne sont pas satisfaits de la démocratie représentative. Leur méfiance rejoint celle d'une grande partie des dirigeants politiques qui ressentent depuis toujours, en tout cas depuis Napoléon, une profonde allergie pour le pouvoir des députés, ces « bavards » qui empêchent de réformer en rond. Cet antiparlementarisme, réactivé par de Gaulle en 1958, est une composante essentielle du credo technocratique dans lequel baigne le président de la République. François Bayrou ne partage pas cet élitisme antiparlementaire. Il éprouve à l'inverse une antipathie profonde pour toutes les formes d'élitisme, administratif, financier, journalistique ou parisien qui le porte à rechercher toutes les possibilités de démocratie directe. En somme, le Parlement est

attaqué par en haut, les technocrates, et par en bas : les citoyens contre les pouvoirs. « Comment en finir avec le système, président et Parlement confondus ? », se demandent beaucoup de nos concitoyens. « Comment passer outre le blocage parlementaire ? », se demandent le président et le Premier ministre. Ce sont des combats distincts mais qui peuvent opérer parfois leur jonction.

**Mais pourquoi la technocratie paraît-elle nourrir une telle méfiance vis-à-vis de la démocratie représentative ?**

C'est la base citoyenne qui se méfie de la démocratie représentative plus que la technocratie, qui s'en accommode plutôt bien. Cette méfiance s'est développée sous l'effet de deux phénomènes distincts. Il y a d'abord la dureté des temps qui contraste avec le sentiment de progrès de la période de l'après-guerre. Les politiques, s'ils sont honnêtes, ne peuvent proposer aux Français que diverses variantes de

soupe à la grimace. D'où l'essor d'un puissant démagisme.

Deuxième phénomène, le développement de l'individualisme, nourri de l'effondrement des Eglises, qu'elles soient chrétiennes, communistes ou républicaines. S'est répandue l'idée que personne ne peut plus prendre de décision légitime aux yeux d'un individu, sans le consentement de celui-ci. On ne croit plus aux corps intermédiaires, aux prescripteurs ou aux médiateurs. La devise tend à être : « *Small is beautiful* ». La nation, c'est mieux que l'Europe, la région, c'est mieux que la nation, la commune, c'est mieux que la région, la ZAD, c'est mieux que la commune, et l'individu, le moi souffrant et souverain, c'est mieux que tout ! La société politique actuelle, c'est le triomphe de Sartre : « L'enfer, c'est les autres. »

La crise du second tour illustre parfaitement cela. Jusqu'à ces dernières années, si l'électeur voyait son candidat du premier tour exclu, il avait l'humilité de s'en remettre au second tour au candidat dont il se sentait le moins éloigné et le score du second tour légitimait le programme du vainqueur. En 2022, se fait jour une tout autre interprétation. Le vote du second tour se limite à une décision de rejet – celui de Mme Le Pen en l'espèce – et est supposé ne pas conférer au président l'autorisation d'appliquer son programme. Aucune décision n'est légitime si « je » n'y adhère pas. Essayez de gouverner sur de telles bases !

**Quelle marge de manœuvre reste-t-il au politique face à ce triomphe de l'individualisme ?**

Les politiques sont bien conscients du problème. Ils inventent donc, pour le contourner, des trucs qui ne tiennent pas la route, comme les conventions de citoyens ou les référendums d'initiative présidentielle et surtout populaire. Selon moi, il n'y a pas d'autre voie à suivre que celle d'une rénovation de la démocratie représentative. Mais de cela, personne ne se soucie vraiment. La démocratie directe est une chimère car le vote d'une loi ou d'un budget est une opération délicate, qui ne s'improvise pas et demande de la part du législateur un investissement de temps, d'intelligence, de négociation et de délibération dont on ne peut faire l'économie sans nuire à la qualité de la loi. Attention, il ne s'agit pas de dire qu'il faut avoir fait

l'ENA pour être un bon législateur, mais il faut beaucoup de disponibilité pour acquérir cette sorte de compétence qui procède de la spécialisation des tâches, de l'investissement personnel et de l'expérience acquise.

Il faut dire toutefois que tout est à réinventer dans les procédures actuelles qui font du Parlement une entité intermédiaire entre un théâtre d'ombres et un champ de bataille vociférant. Il faudrait s'inspirer assez largement du mode de fonctionnement du Parlement européen et distinguer beaucoup plus rigoureusement le travail en commission – qui est de fabriquer la loi par la discussion du texte et des amendements proposés – du travail en séance publique, qui est d'expliquer, de soutenir, de critiquer le texte dans son économie fondamentale, et finalement de trancher par le vote. Il est absurde fonctionnellement et contre-productif démocratiquement d'ôter toute lisibilité et toute audibilité au débat en écrasant la séance publique sous des batailles interminables d'amendements

incompréhensibles, au lieu de donner aux parlementaires le temps de s'exprimer sérieusement et précisément sur les enjeux réels du texte soumis au vote. Est-il besoin de dire qu'une réforme allant dans cette direction n'aurait, si elle était proposée, aucune chance d'aboutir ?

**Ce fantasme récurrent de la démocratie directe n'est-il pas une machine à alimenter le mépris pour nos responsables politiques ?**

Les conventions citoyennes, c'est-à-dire le remplacement du vote par le tirage au sort, sont une atteinte à la laïcité. Athènes tirait au sort le nom des magistrats parce que cela signifiait que les citoyens s'en remettaient aux dieux. Nous avons décidé il y a deux siècles et demi environ que c'était au peuple et non aux dieux de choisir les dirigeants de la Cité. Quelle est exactement la fonction de ces conventions ? S'agit-il pour elles de se substituer aux assemblées élues ? On nous jure que non et on a raison, car ce serait une plaisante

opération que de retirer au citoyen le pouvoir de choisir ses dirigeants au nom de la démocratie directe. L'idée que des individus tirés au sort dans des conditions un peu incertaines décideraient seuls alors que personne n'aurait voté pour eux me paraît fantasque. On nous dit alors que les conventions se doivent d'éclairer la représentation nationale et de préparer ses choix, mais celles-ci sont composées par le hasard et non par l'expertise. Que viennent donc faire dans le processus décisionnel ces honnêtes citoyens qui ne sont là ni pour représenter – sauf eux-mêmes – ni pour savoir ? Il y aurait en revanche beaucoup à faire – et très facilement – dans nos assemblées élues pour les mettre bien davantage à l'écoute, tant des acteurs de la société civile que des experts. Mais où avais-je la tête ? L'objectif poursuivi par les princes de l'administration qui nous gouvernent n'est pas de rénover le Parlement, mais de l'escamoter. \*

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR LAURELINE DUPONT**

**Partez tout à l'heure,  
à toute allure**

Paris – Amsterdam en 3 h 20, jusqu'à 12 trains par jour.

 **eurostar**

Fréquence basée sur le nombre moyen de trains prévus entre Paris Gare du Nord et Amsterdam Centraal, de mai à septembre 2025. Informations exactes au 4 avril 2025. Basé sur les temps de trajet moyens. Plus d'informations sur eurostar.com. EIL SA immatriculée en Angleterre et au Pays de Galles n° 2462001, Kings Place, 90 York Way, Londres N1 9AG, Royaume-Uni. THI FACTORY SA, BE0541.696.005, Place Marcel Broodthaers 4 – 1060 Bruxelles, Belgique.

Jean-Luc Mélenchon et les insoumis

## L'histoire d'une double dérive

Deux journalistes publient *La Meute*, une enquête percutante qui prend le premier mouvement de gauche à contre-pied. L'Express l'a lu.

Cela s'appelle faire œuvre de salubrité publique. Les journalistes Charlotte Belaïch (*Libération*) et Olivier Pérou (qui a longtemps contribué au bonheur des lecteurs de L'Express avant de rejoindre *Le Monde*) ont effectué un voyage dans un monde parallèle, où ils n'ont rapidement pas été les bienvenus, et pour cause. Ici seule compte, non pas la vérité, mais la fabrication d'une réalité ; ici la fin justifie les moyens sous prétexte de l'hostilité de l'extérieur ; ici ne doit régner qu'un seul maître, au-dessus de toute valeur et de tout principe. Il est temps d'ouvrir les yeux : *La Meute* (qui vient de paraître aux éditions Flammarion) permet de comprendre et de savoir ce qui se passe chez les insoumis, au-delà des discours officiels et des postures.

Jean-Luc Mélenchon se croit singulier, il est un homme politique comme les autres. Cultivé, très, roublard, bien sûr, intuitif, souvent. Meilleur parfois, plus efficace en tout cas que beaucoup d'autres. « Il n'y a pas plus électoraliste que moi », se félicite-t-il lui-même. La police qui « tue » ? Il est content, c'est « un bon coup », « t'imagines bien que j'y ai réfléchi ». Et les auteurs de rappeler qu'il répète régulièrement : « On n'est pas obligés d'être de bonne foi. » Il est autocentré à l'extrême, mais n'a pas le monopole de cette propension dans son corps de métier. Convaincu de « faire l'histoire », en quoi il n'est ni le premier ni le dernier. Qu'il exige « une fidélité absolue, sans faille » n'en fait pas un prototype très différent de ses homologues de la scène publique. Qu'il soit prêt, en 2008, à déjeuner avec le diable, en l'occurrence Patrick Buisson, figure très conservatrice et conseiller du président Nicolas Sarkozy, pour manigancer contre les socialistes de François Hollande fait partie de ces acrobaties que les responsables ont l'habitude de réaliser.

Jean-Luc Mélenchon se veut désormais *primus inter pares*, un responsable prêt à exercer le pouvoir suprême, « le vieux » comme on le surnomme et qui

constitue pour lui un suprême hommage, une référence à François Mitterrand. Or il n'est pas, il n'est plus un homme politique comme les autres. Il en est arrivé à un point où l'on doit s'interroger sur son rapport avec la République et la démocratie, excusez du peu. La stratégie de la radicalisation peut se comprendre dans une société déjà éruptive, elle a prouvé dans une série de scrutins nationaux sa pertinence, elle ne devrait pas pour autant tout autoriser. Jusqu'où est-il prêt à aller, loin des fondamentaux qui furent ceux de son camp et de sa génération, qu'il s'agisse d'histoire, de laïcité ou des institutions ?

« On nous emmerde avec la colonisation, mais ils ont des routes et des hôpitaux grâce à nous », a-t-il répété en privé pendant des années. On se pince. On sait aussi ce qu'il a dit de l'islamophobie, y compris à la télévision, avant de tourner casaque. La simple relecture, à tête froide, du communiqué publié par les députés LFI le 7 octobre 2023, qui évoque « l'offensive armée de forces palestiniennes menée par le Hamas » sans le moindre mot de

condamnation, rappelle que le hasard n'a pas sa place, que cette absence n'est en rien une maladresse, mais un révélateur. Pour convaincre l'électorat des quartiers populaires, écrivent les auteurs, « Mélenchon n'hésite plus à cultiver l'ambiguïté sur l'antisémitisme », lequel apparaît aux yeux des insoumis comme « un truc de bourgeois », selon la formule du député Alexis Corbière. Dans cette formation, la démocratie est « considérée comme secondaire », ajoutent les journalistes, moult exemples à l'appui.

La dérive d'un homme, la dérive d'un parti. C'est en cela que l'enquête est la plus percutante, la plus déroutante. Ce qui se passe à l'intérieur est en contradiction totale avec les valeurs préconisées à l'extérieur et laisse entrevoir à quoi ressemblerait l'exercice du pouvoir si les insoumis accédaient au sommet de l'Etat. « Ils exploitent les gens. Tant qu'il y a du jus, ils pressent. Dans une entreprise privée, personne n'accepterait ça. C'est pire qu'à l'hôpital. Ça broie des gens qui n'ont que ça dans leur vie » : la multiplication des témoignages donne au livre une force incontestable. Le management toxique du LIDER maximo, la violence des uns, l'impunité pour d'autres, sont des clés du fonctionnement de LFI, qui s'apparente aujourd'hui moins à un mouvement politique qu'à une secte. On ne pourra plus dire qu'on l'ignorait. ✱ **ÉRIC MANDONNET**



Chez LFI, la démocratie est « considérée comme secondaire », selon les auteurs.

# Nicolas Bedos : anatomie d'une chute au désert des parias

UNE CHRONIQUE D'ABNOUSSE SHALMANI

Notre chroniqueuse a lu - et aimé - *La Soif de honte*, que le cinéaste condamné pour agressions sexuelles vient de publier aux éditions de l'Observatoire.



Que pardonner ? Qui pardonner ? Et pour quoi faire ? Et à quoi bon ? D'abord, qui possède ce pouvoir d'absolution ? Et que faire de ce pardon quand personne ne le réclame ? *La Soif de honte*, de Nicolas Bedos, n'est ni un plaidoyer pour sauver ce qui reste de sa peau sociale et professionnelle, ni un pamphlet contre un néoféminisme qui refuse toute graduation, toute ambiguïté, toute singularité. Chaque homme sur le banc des accusés doit payer pour tous les hommes, chaque accusé, quel que soit le degré de culpabilité, est un représentant du patriarcat meurtrier. Mais Nicolas Bedos préfère ausculter le comment. Comment il en est arrivé là, sur le banc des accusés puis condamné ; comment lui, « fils de », parvenu à être plus doué que le père, à la plume, au théâtre, au cinéma, à la télévision, figure incontournable du monde médiatico-artistique, transgressif et généreux, autodestructeur et maniaque, a fini par s'échouer dans le désert des parias.

Il y a toujours une enfance qui grince, même heureuse. Celle-là, elle est habitée par un déficit d'affection faite à une autre, une demi-sœur, qui lance « ta naissance a gâché ma vie » et qui s'enfonce dans les ténèbres de la schizophrénie. Cela ne justifie rien. Il y a un père et une marraine écrasants d'exigence, de certitudes, de

**Cela ne justifie rien, mais il y a toujours une enfance qui grince, même heureuse**

presque cruauté, qui, à force de faire courir l'adolescent vers leur lumière, le précipitent vers la bouteille désinhibitrice pour l'illusion d'avoir de l'esprit à table. Cela ne justifie rien. Il y a un dégoût du corps de l'autre, des pieds particulièrement, la crainte de l'imparfait peut-être mais le besoin compulsif sûrement de ne pas être déçu, et la bouteille réapparaît pour donner du cœur à l'ouvrage qui en perd sa mélodie dans le corps-à-corps mécanique à force d'être imbibé. Cela ne justifie rien. Il y a une éducation à la liberté, il y a tous les mots, toutes les images à disposition, sans censure, sans interdit, pour savoir, pour apprendre, pour comprendre, pour être, quitte à être peuplé de grimaces et de brouillards, d'infinis et de gouffres. Cela ne justifie rien.

Il y a un homme, un acteur célèbre qui tient par la « laisse de la cocaïne » un adolescent en demande et en perdition, qui use de son aura pour agresser au nom de la toute-puissance de son désir. Cela ne justifie rien. Il y a le succès fulgurant, les femmes, les hommes, les courtisans, la boulimie d'écrire, de paraître, le saltimbanque sait aussi sonder les âmes. Toute-puissance, noyade dans l'alcool, qui transforme le jeune homme capable de se tenir et de faire rire en première partie en salaud intégral, mauvais, sanguin sagouin, qui bousille le mariage de son meilleur ami. Cela ne justifie rien.

Il y a une femme, lumineuse et forte, elle a du cran, Pauline, elle est loyale et elle croit en l'amour, elle tient debout, un enfant à venir, qui sera une fille, qui deviendra une femme, dans son ventre, à qui le livre s'adresse, pour que, un jour, elle comprenne - à défaut de pardonner. Cela justifie l'existence du livre de Nicolas Bedos.

**Eponger une honte, un trou béant qu'il regarde en face sans se dédouaner**

*La Soif de honte* est un acte littéraire et cela justifie tout. Qui dit littérature dit ambivalence, zones grises, complexité de l'âme, croisée des chemins à en perdre le nord, contradictions, dialogues intérieurs sans complaisance, réflexions comme autant de tentatives de se rattacher au monde extérieur qui rejette, qui refuse, qui ne veut même plus entendre. « Trop tard » semble résonner à chaque page, mise en garde et mise à nu d'une trajectoire qui aurait pu, qui aurait dû être stoppée. « Rassure-toi, petit homme, tu t'apprêtes à disposer d'une longue retraite anticipée pour gerber sur l'époque, la délation publique, la peine de mort sociale, l'effacement des œuvres, la lâcheté de la profession et l'opportunisme des médias », martèle le double de Bedos, sa conscience accusatrice. Ce qu'il ne fait même pas, choisissant plutôt de creuser les causes qui sont autant d'erreurs, le mal fait à tant de femmes, le mal fait à lui-même pour éponger une honte, un trou béant, là au fond de lui, qu'il regarde en face, sans se dédouaner, sans séduire, sans espérer davantage que de se réapproprier le récit d'une vie pillée par tant d'autres. C'est Nicolas Bedos qui souligne. Ce n'est pas une coquetterie, c'est l'histoire d'un connard qui se demande comment et pourquoi. ✱

Abnousse Shalmani, engagée contre l'obsession identitaire, est écrivain et journaliste.

FLÉAU À BAS BRUIT

## Vols de moutons : le désarroi des éleveurs

Ces dernières années, certains exploitants se font régulièrement subtiliser leurs ovins. Le département de la Loire-Atlantique, est particulièrement touché.

PAR ALEXANDRA SAVIANA

**V**ivien Mahé contemple les animaux qu'il lui reste. Habités à paître dans les vastes champs bretons, ses 50 brebis, agneaux et moutons sont désormais reclus dans sa grange. Un impératif pour cet éleveur d'Ance-nis-Saint-Géréon (Loire-Atlantique), contraint de reprendre un travail en paral-lèle après avoir vendu, par dépit, l'essentiel de son cheptel. Des quelque 350 bêtes qu'il possédait lors de son installation, en 2018, « il ne m'en reste que 50. J'ai failli tout arrê-ter à Noël. » La veille, un énième vol d'une poignée de bêtes avait frappé sa ferme. Proie légère et docile, le mouton attire les voleurs. En février, environ 200 bêtes se sont volatilisées en Côte-d'Or. Autant ont disparu dans le Gers, près d'Auch. Ces méfaits sont perpétrés la nuit, probable-ment après des repérages. En Loire-Atlantique, où ils sont récurrents depuis plus d'une dizaine d'années, la commu-nauté agricole s'organise. Mais un senti-ment de résignation domine, nourri par les profondes difficultés de la filière ovine.

« Les premiers vols identifiés ont commencé en 2012. Depuis, notre collec-tif a recensé plus de 3 000 faits. », soupire

Fulbert Frémon, exploitant à Saffré, une petite ville de 4 000 habitants située entre Nantes et Rennes. L'éleveur suit du doigt un carnet à l'écriture nette, couvert de chiffres : « Le pire, c'était en 2019 : on en a compté près de 800. » Face à la menace, un groupement d'agriculteurs était né un an plus tôt : le collectif des éleveurs pillés. Il entend alerter les autorités contre les disparitions, et prévenir ses 56 adhérents grâce à un groupe WhatsApp. Sans parve-nir à arrêter le phénomène. « Il manque des animaux à l'appel à chaque fois que l'on fait notre inventaire. On a toujours un doute sur ce qu'ils sont devenus », explique Fulbert Frémon. Le dernier vol d'ampleur sur son exploitation date de mars 2023 – 17 bêtes avaient disparu d'un coup. Les responsables avaient démonté une barrière, emporté les brebis prêtes à mettre bas, et laissé derrière un bélier attaché avec du fil de fer. « Quand je vois les conditions dans lesquelles ces ani-maux sont volés, ça me fait mal au cœur, lâche l'éleveur. Sans parler de la perte financière que cela représente. »

Comme Vivien Mahé ou Fulbert Frémon, les exploitants estiment souvent la prise en charge des assurances trop faible par rapport aux dommages causés.

« Subtiliser une brebis, ce n'est pas simple-ment voler de la viande. C'est emporter les agneaux à venir, tout un patrimoine géné-tique sélectionné avec soin sur plusieurs années », raconte Léna\*, éleveuse. « Voire plusieurs générations ! », ajoute Paul\*, son mari. Le couple ne souhaite pas apparaître nommément – par crainte des représailles, se désole-t-il. « On nous a déjà pris cinq brebis l'année dernière. On ne veut pas que notre témoignage attire l'attention, détaille Léna. C'est traumatisant. »

Bien qu'à la tête d'un grand troupeau de 500 ovins, chaque intrusion les marque profondément. Comme celui de 2021, qui a eu lieu le jour... de l'enterrement du père de Léna. « Des personnes voulaient nous acheter des animaux. J'avais dit que je ne pouvais pas ce jour-là, funérailles obligent. Quand je suis revenue, des moutons manquaient. » Son mari hoche vigoureu-sément la tête, désignant la grange où quelques brebis sont enfermées. « Des grains de maïs ont été retrouvés là où les animaux ont été volés – un aliment qu'on ne leur donne jamais. Or le mouton est gourmand. Pour moi, c'est ainsi qu'ils attirent les premières bêtes », avance-t-il. L'ovin étant grégaire, il suffit d'une poignée d'individus pour que les autres suivent. « Et mettre en l'air notre outil de travail », s'agace son épouse. Ce sentiment est d'au-tant plus grand que les responsables sont rarement appréhendés. Les professionnels



se rendent souvent compte des disparitions plusieurs heures après les faits, quand ils retrouvent leur troupeau. A ce moment-là, les malfaiteurs sont déjà loin et leurs traces, effacées. Le cocktail idéal pour alimenter toutes les hypothèses.

En Loire-Atlantique, les regards se dirigent souvent vers une communauté. « Je n'hésite pas à le dire : celle des Roms », assure Sébastien Héas, à la tête du collectif des éleveurs pillés. Un ressentiment qu'ils ont cherché à prouver. Un groupe d'agriculteurs s'est même rendu plusieurs fois dans un des camps à proximité de la ville de Nantes. En décembre 2023, une éleveuse avait retrouvé les peaux de certaines des bêtes disparues sur place – les numéros de boucles servant à identifier chaque animal parmi les restes. « Ces vols sont majoritairement le fait de quatre ou cinq petits groupes du bidonville de la prairie de Mauves, qui alimentent une économie grise de revente, estime Philippe Barbo, responsable local de deux associations chargées de l'insertion des familles d'origine roumaine. Ils ne représentent pas la majorité. » Le collectif des éleveurs s'en est ouvert dans une lettre auprès de la mairie de Nantes, avant d'être reçu par le préfet et les gendarmes. Depuis, les forces de l'ordre et les éleveurs collaborent de façon « fructueuse », de l'avis de ces derniers.

La gendarmerie reste beaucoup plus prudente sur l'origine de ces vols. « Il est

impossible de les attribuer à une catégorie de population. Nous n'avons pas d'éléments matériels allant dans ce sens », explique la lieutenant-colonelle Cécilia Agez, à la tête de la compagnie de gendarmerie de Nantes depuis 2022. L'impression générale selon laquelle les faits se produiraient en majorité « au moment de la Pâques orthodoxe », période de fête pour ces populations originaires d'Europe de l'Est, est aussi largement relativisée par les autorités. « Il y en a toute l'année. L'impression d'en être davantage victime ces semaines-là est sans doute liée à l'hypervigilance des agriculteurs, mais aussi à un historique : nous connaissions des pics à cette période il y a plusieurs années – ce qui explique que nous soyons aussi présents, pour rassurer quand nous le pouvons. Nous ne sommes pas là pour minimiser, mais accompagner », reprend la gendarme. L'augmentation des patrouilles à des moments clés de l'année et la présence de référents en gendarmerie ont été mises en place. Leur mission première : dissuader.

Depuis, les forces de l'ordre observent un changement de mode opératoire dans le département. Celui de dizaines d'animaux dans les exploitations agricoles se fait plus rare. A rebours des hypothèses de beaucoup d'éleveurs, aucune « filière » de revente ni d'abattoirs clandestins n'ont été mis au jour. « On semble être

sur un pur vol d'opportunité – de deux ou trois bêtes –, qui cible davantage des zones d'écopâturage. Les auteurs semblent être des particuliers pour leur consommation personnelle en ce qui concerne les faits recensés cette année », explique Cécilia Agez.

En septembre 2024, la vidéo d'un homme marchant tranquillement dans Rennes, mouton sur les épaules, est devenue virale sur les réseaux sociaux. Le vieux bélier, subtilisé dans un parc d'écopâturage de la ville, appartenait à Matthieu Pirès. « Cette vidéo a été prise par un élu municipal, qui apostrophe le voleur, et on voit bien que cela le perturbe à peine », s'agace-t-il. Rachel Perez, agricultrice à Plessé, au nord-ouest de la Loire-Atlantique, a aussi subi des vols. « Les gendarmes sont réactifs et à l'écoute, convient-elle. Mais les responsables sont rarement arrêtés, faute de preuve. A force, certains arrêtent de porter plainte. » D'autant que les ovins ne sont pas les seules cibles des malfaiteurs. Une « délinquance d'appropriation » touche tout le territoire, au-delà de la filière ovine, dit la gendarmerie. « C'est épuisant, s'indigne Rachel Perez. Mis bout à bout, comprenez-vous pourquoi certains veulent tout arrêter ? » \*

\*Les prénoms ont été modifiés.

**Le collectif des éleveurs pillés a recensé 3 000 bêtes volées depuis 2012.**





## Kananaskis, un joyau naturel préservé en Alberta

Nichée au cœur des Rocheuses canadiennes, la vallée de Kananaskis est une destination d'une beauté extraordinaire. Entre paysages grandioses, faune sauvage riche et tranquillité rare, elle représente le Graal pour les amoureux de la nature en quête d'authenticité.

Si vous cherchez un havre de paix pour un séjour au cœur des Rocheuses canadiennes, alors la vallée de Kananaskis est faite pour vous. Située dans la province de l'Alberta, à seulement une heure de route de Calgary, cette région sauvage et préservée est en effet une invitation à la découverte de la nature dans toute sa splendeur. Pas de foules ni de complexes hôteliers bondés, mais une authenticité brute, des paysages féériques et une immersion totale dans un écrin de nature intacte.

### Des paysages à couper le souffle

Dès les premiers instants passés à Kananaskis, le spectacle est grandiose : des montagnes escarpées se dressent fièrement sous un ciel d'un bleu profond, tandis que des forêts de conifères à perte de vue s'étirent le long de rivières sauvages et de lacs cristallins. Parmi les sites incontournables, le lac Upper Kananaskis fascine par ses eaux turquoise et son ambiance paisible, idéale pour une randonnée ou un pique-nique en pleine nature. Autre lieu magique : le paisible Rawson Lake, logé au pied des falaises abruptes, que vous atteindrez après une montée à travers une magnifique forêt. Le col Highwood, accessible en voiture,

offre quant à lui des panoramas spectaculaires et des points de vue imprenables sur les Rocheuses. Pour les amateurs de sensations fortes, la région regorge de sentiers de randonnée, comme le Ha Ling Peak, qui récompense les marcheurs par une vue époustouflante sur toute la vallée. Enfin, Pocaterra Ridge est l'un des sentiers les plus spectaculaires de Kananaskis, surtout en automne lorsque les mélèzes se parent de doré. Ce parcours en crête offre une vue à 360° sur les montagnes et vallées environnantes.

“ Un havre de paix  
pour un séjour au cœur des  
Rocheuses canadiennes.

### Un sanctuaire pour la faune sauvage

Mais Kananaskis est aussi un véritable refuge pour la faune. Il n'est ainsi pas rare de croiser des élans majestueux broutant tranquillement au bord d'une rivière, des mouflons d'Amérique perchés sur des crêtes rocheuses ou encore des ours noirs profitant des baies sauvages. Les passionnés d'ornithologie seront également ravis de pouvoir observer des aigles royaux planant au-dessus des vallées

et des balbuzards plongeant dans les lacs pour capturer leur proie.

Et si ce cadre naturel est exceptionnel, c'est aussi parce qu'il est protégé par des initiatives de conservation rigoureuses, permettant à ces espèces emblématiques d'évoluer en toute quiétude. Les visiteurs sont invités à respecter cette biodiversité unique en adoptant des comportements responsables, comme le maintien des distances avec les animaux et la gestion écoresponsable de leurs déchets.

### Un voyage au cœur d'une nature intacte

Choisir Kananaskis, c'est donc opter pour une aventure authentique, une expérience de nature immersive et ressourçante. Que vous soyez amateur de randonnée, photographe passionné ou simplement en quête de quiétude, cette région vous enchantera par sa beauté brute et son atmosphère apaisante. Loin de l'effervescence des grandes stations touristiques, Kananaskis offre une parenthèse enchantée au cœur des Rocheuses, où le temps semble suspendu et où chaque instant est une invitation à la contemplation. Préparez votre sac à dos, ouvrez grand les yeux, et laissez-vous séduire par ce joyau naturel encore préservé. ■

# Kananaskis, le paradis des aventuriers en quête de sensations

Kananaskis, vallée située dans les Rocheuses canadiennes, est une terre de défis et de merveilles où la nature brute invite à l'exploration. Que vous soyez en quête d'adrénaline ou simplement d'un grand bol d'air pur, chaque instant est une promesse d'évasion et de dépassement. Tour d'horizon.

Imaginez un endroit où chaque pas vous mène vers une nouvelle aventure, où l'air pur des Rocheuses canadiennes réveille votre âme d'explorateur. Bienvenue à Kananaskis, une destination qui fait battre le cœur des amateurs de sensations fortes et de nature sauvage. Dans cette vallée, pas de tourisme de masse, mais une immensité préservée où se mêlent montagnes majestueuses, rivières impétueuses et vallées secrètes. Que vous soyez randonneur chevronné, amateur de frissons ou simplement curieux de nouvelles expériences, Kananaskis vous promet des moments inoubliables.



## 1 Randonnée et panoramas spectaculaires

Les passionnés de marche trouveront leur bonheur sur des sentiers emblématiques comme le Pocaterria Ridge ou le Tent Ridge Horseshoe, qui serpentent entre crêtes vertigineuses et vallées secrètes. Ces itinéraires, accessibles aux marcheurs expérimentés comme aux randonneurs en quête de nouveaux défis, dévoilent des panoramas inoubliables sur les sommets environnants.

## 2 Escalade et via ferrata : adrénaline garantie

Pour ceux qui aiment grimper toujours plus haut, Kananaskis propose des spots d'escalade spectaculaires et des itinéraires de via ferrata à couper le souffle. Suspendu à flanc de falaise, vous ressentirez une montée d'adrénaline unique tout en admirant une vue imprenable sur les cimes rocheuses et les lacs scintillants en contrebas.

## 3 Rafting et exploration à cheval

Les amateurs de sensations fortes seront séduits par les rapides tumultueux de la rivière Kananaskis, où le rafting promet une aventure intense au fil de l'eau. Pour une approche plus douce mais tout aussi immersive, les balades à cheval à travers les sentiers forestiers offrent une communion parfaite avec la nature, dans le respect des traditions locales.

## Une terre de champions

Au-delà de ses paysages grandioses, Kananaskis est aussi une destination prisée par les athlètes du monde entier. La vallée a accueilli des événements sportifs d'envergure, notamment les finales des championnats du monde de ski de fond et de biathlon, et attire ainsi les plus grands athlètes de la planète. Cet hiver 2025, le Hockey Day, événement incontournable au Canada, se déroule au

cœur de cette région, rassemblant joueurs et passionnés dans une atmosphère vibrante et festive. Ces rencontres sportives font de Kananaskis un lieu où l'esprit de compétition et l'amour du sport se mêlent harmonieusement à la grandeur de la nature.

## Pourquoi choisir Kananaskis pour une escapade sportive ?

Kananaskis est bien plus qu'une destination,

c'est une immersion totale dans un univers où la nature dicte le rythme et où l'aventure est une évidence. Que vous soyez en quête de défis sportifs, de nouvelles expériences ou simplement d'une pause loin du tumulte quotidien, cette vallée vous offre une parenthèse inoubliable, entre action et contemplation. Alors, prêt à chausser vos bottes de randonnée, à saisir votre pagaie ou à gravir les sommets ? Kananaskis vous attend, et l'aventure ne fait que commencer ! ▶

# Kananaskis, une immersion culturelle au cœur de l'Alberta

Paradis naturel, Kananaskis est une terre chargée d'histoire où chaque vallée murmure les récits des Premières Nations. Entre traditions ancestrales et expériences immersives, cette région de l'Alberta, au Canada, invite à une immersion au cœur du patrimoine autochtone, entre artisanat, cérémonies et gastronomie.

L'Alberta est une province imprégnée de la culture des Premières Nations, et Kananaskis en est l'un des joyaux. Bien avant que les explorateurs et colons ne foulent ces terres, les peuples Stoney Nakoda, Blackfoot et Tsuut'ina parcouraient ces vallées, suivant le rythme des saisons et des migrations animales. Aujourd'hui encore, leurs savoirs et leurs traditions imprègnent chaque sommet, chaque rivière, chaque sentier.

## À la rencontre des peuples autochtones

Les communautés autochtones ont joué un rôle essentiel dans la préservation de l'écosystème de Kananaskis et continuent de partager leur riche héritage avec les visiteurs. Plusieurs expériences immersives permettent de découvrir leur mode de vie et leur rapport profond à la nature.

### L'art et l'artisanat autochtone :

Les galeries et ateliers locaux exposent des œuvres inspirées des symboles traditionnels, des sculptures en bois aux peintures réalisées avec des pigments naturels. Les artisans perpétuent un savoir-faire ancestral en confectionnant des bijoux en perles ou encore des mocassins en cuir.

### La gastronomie :

La cuisine autochtone révèle des saveurs authentiques, avec des plats à base de bison, de baies sauvages et de pain bannock, une spécialité locale. Certains restaurants proposent des menus inspirés des traditions culinaires des Premières Nations.

### Les cérémonies et récits :

Participer à une cérémonie autour du feu, écouter des contes transmis de génération en génération ou assister à une danse traditionnelle sont des moments forts, qui permettent de saisir toute la profondeur spirituelle de ces cultures.

## Canmore, porte d'entrée d'un tourisme authentique

Voisine de Kananaskis, Canmore est une ville dynamique qui a su allier développement touristique et respect des traditions locales. Son offre d'hébergement s'est enrichie pour accueillir un nombre croissant de visiteurs en quête d'authenticité et de bien-être. À Canmore, les visiteurs peuvent ainsi choisir parmi une variété d'hébergements pour tous les goûts et tous les budgets, allant du luxueux Blackstone Mountain Lodge aux charmants chalets en bois. Des projets plus récents sont également de franches réussites : l'hôtel Basecamp, qui se distingue par son design moderne et ses équipements adaptés aux amateurs de nature et d'aventure, et le Nordic Spa qui propose des expériences bien-être inspirées des traditions nordiques. De plus, l'hôtel Skyridge, qui offre des vues spectaculaires sur les montagnes environnantes, fait partie des atouts majeurs de ce lieu féérique. Canmore est également un lieu où la culture prend vie, avec des festivals et des expositions mettant en lumière l'héritage autochtone, permettant aux visiteurs de plonger dans ces traditions vivantes.

## Pourquoi inclure Kananaskis dans un voyage en Alberta ?

Visiter Kananaskis, c'est conjuguer l'aventure à la rencontre humaine. La région offre un équilibre parfait entre exploration sauvage et découverte culturelle. Que vous soyez passionné d'histoire, amateur de plein air ou simple curieux, Kananaskis vous promet une expérience inoubliable, où la nature et les traditions se mêlent pour créer des souvenirs uniques. ■

**CANADA'S**  
  
**ALBERTA**



# Votre prochaine aventure, c'est par ici.

Vols directs pour Calgary au Canada.

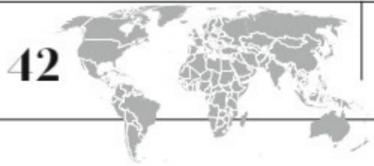


**WESTJET** 

Embarquez dans l'aventure.

Réservez sur [westjet.com](https://www.westjet.com)  
ou appelez votre agence de voyages.

L'horaire peut changer.



ÉTATS-UNIS

## Peter Thiel, milliardaire et parrain de la droite américaine

Très influent dans les domaines de la tech, de la finance et de la politique, le protecteur de J. D. Vance s'est imposé dans l'univers trumpiste.

PAR HÉLÈNE VISSIÈRE (WASHINGTON)

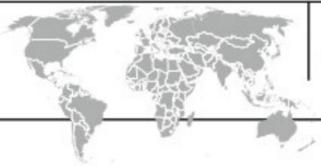
Thiel a lancé sa carrière en cofondant la société PayPal à la fin des années 1990.

**A**u printemps 2024, Peter Thiel s'active en coulisses. Alors que Donald Trump est en train de chercher un colistier, ce milliardaire de la tech monte une offensive pour qu'il choisisse son protégé, J. D. Vance, le sénateur de l'Ohio. Il appelle le candidat républicain, met la pression sur son équipe de campagne, mobilise ses alliés dans la Silicon Valley pour qu'ils vantent ses mérites. Et obtient gain de cause : J. D. Vance est mis en orbite pour devenir le futur vice-président. C'est une victoire de taille pour Peter Thiel, assuré d'avoir un allié dans la place qui pourra influencer sur la politique et prendre éventuellement la relève, car il pense déjà à l'après-Trump.

Cet immigré allemand de 57 ans arrivé enfant aux États-Unis avec sa famille est moins visible qu'Elon Musk. Il ne passe pas sa vie dans le bureau Ovale comme le patron de Tesla et n'a pas de fonction au gouvernement. Mais il n'en joue pas moins un rôle très actif. Peter Thiel s'est distingué en 2016 en devenant le premier grand patron de la tech à soutenir Donald Trump. Une incongruité dans une Silicon Valley jusque-là plutôt à gauche. Dans la foulée, il a converti nombre de techno-entrepreneurs, qui ont donné des millions de dollars à la campagne de l'ex-promoteur immobilier en 2024. En échange, ils ont obtenu l'assouplissement des réglementations en matière de cryptomonnaies ou d'intelligence artificielle... Peter Thiel, qui a investi à fond dans ces deux secteurs, peut

pavoiser. Ses sociétés ont tout à gagner du retour au pouvoir de Donald Trump. Notamment Palantir, une entreprise d'analyse de données qu'il a cofondée en 2003. Censée, au départ, traquer les terroristes pour la CIA et le FBI, elle s'est étendue et a obtenu nombre de contrats publics. Palantir s'est vu confier récemment par la police de l'immigration la création d'une plateforme pour surveiller le mouvement des migrants. Elle a aussi des contrats militaires avec Anduril, un fabricant de drones également dans le portefeuille de Thiel, et espère participer au projet de construction d'un bouclier antimissile.

En bon joueur d'échecs, le techno-entrepreneur dont la fortune est évaluée à 20 milliards de dollars prépare déjà les coups suivants. Ces trois derniers mois, il



a ressorti son chéquier et déboursé 1,3 million de dollars pour financer les campagnes de plusieurs candidats républicains à la Chambre des représentants, le gros enjeu des midterms de 2026. Les conservateurs ont une faible majorité et vont devoir se battre pour la conserver.

Si les contributions politiques de Peter Thiel sont importantes, elles restent relativement modestes comparées à celles d'autres gros bailleurs de fonds républicains – Elon Musk a déboursé près de 300 millions en 2024. Son influence se fait sentir en revanche sur le plan idéologique. « Ils s'emploient depuis des décennies à façonner le paysage politique, à l'inverse des autres dirigeants de la tech », observe Eoin Higgins, auteur de *Owned*, un ouvrage sur les entrepreneurs de la Silicon Valley. Et il poursuit une vision bien plus révolutionnaire. Ce personnage introverti s'est toujours présenté comme un anticonformiste qui adore la provocation. Etudiant à Stanford, il cofonde déjà une revue conservatrice pour présenter « une vue alternative » sur le campus de gauche. Avant l'heure, il dénonce le wokisme, les politiques de diversité et d'inclusion... Avec David Sacks, son camarade de fac, il écrit *The Diversity Myth* dans lequel il dénonce le politiquement correct qui étouffe, selon lui, la vie intellectuelle.

Après Stanford, Peter Thiel s'associe à un brillant informaticien pour créer PayPal, un service électronique de transferts d'argent qu'il revend à eBay pour 1,5 milliard de dollars. Devenu soudainement riche, il crée dans la foulée des sociétés de capital-risque et finance avec flair des start-up émergentes – Airbnb, SpaceX et Facebook. Il devient le premier investisseur extérieur de cette dernière et empochera 1 milliard de dollars lorsqu'il vendra ses parts en 2012.

L'entrepreneur cultive parallèlement une image d'intellectuel à contre-courant. Il publie plusieurs essais philosophico-politiques souvent filandreux. Il se dit « libertarien », donc hostile à l'Etat et à ses ingérences, mais affirme que sa foi est le « prisme à travers lequel [il] regarde le monde ». Comme toute la Silicon Valley, Peter Thiel rêve d'un techno-paradis sans réglementations ni contraintes. Avec le temps, il affiche des vues de plus en plus nationalistes. Et flirte même avec les suprémacistes blancs. Il déplore le déclin

américain causé par les élites et la mondialisation, milite contre l'immigration, critique la Chine et laisse entendre que des champions comme Google sont des nids d'espions chinois.

Le milliardaire est influencé par Curtis Yarvin, un ex-informaticien blogueur d'extrême droite pour qui la démocratie n'a plus de raison d'être et devrait être remplacée par un régime autoritaire dirigé par « un dictateur ». Il y a des échos de Yarvin dans l'essai du fondateur de PayPal paru en 2009. « Je ne crois plus que la liberté et la démocratie soient compatibles », clame-t-il, à cause en partie « de la vaste hausse du nombre de bénéficiaires de l'Etat providence » et de l'extension du droit de vote aux femmes, deux catégories « notoirement » peu favorables aux libertariens. Sa solution, c'est de fonder des colonies dans l'espace ou sur les mers. Ce passionné de Tolkien – il a lu une dizaine de fois la trilogie du *Seigneur des anneaux* et plusieurs de ses sociétés portent des noms inspirés du roman – utilise sa fortune pour développer un projet de villes

## Il rêve d'un techno-paradis sans réglementations ni contraintes

flottantes dans les eaux internationales, qui seraient donc indépendantes des Etats, et accessoirement ne seraient plus soumises à l'impôt.

Peter Thiel est « un personnage très complexe. Il n'est pas facile de résumer son idéologie politique », note Rob Lalka, spécialiste de la Silicon Valley à l'université de Tulane. D'autant qu'elle n'est pas toujours « cohérente », écrit Max Chafkin, dans sa biographie *The Contrarian*. C'est un euphémisme ! Il est bourré de contradictions. Il est contre l'Etat mais est nostalgique des grands projets publics lancés au XX<sup>e</sup> siècle comme le Manhattan Project, à l'origine de la bombe atomique. Il défend les libertés et la vie privée mais a servi d'informateur du FBI. Lui, grand militant de la liberté d'expression, se vante d'avoir torpillé Gawker, un site d'information qui

a publié des articles peu flatteurs et révélé qu'il était gay. Pour se venger, il a financé en secret le procès que le catcheur Hulk Hogan a engagé contre le site pour avoir diffusé une vidéo de ses ébats sexuels. Ce dernier a obtenu 140 millions de dollars de dommages et intérêts, provoquant la faillite de Gawker.

L'investisseur, même s'il n'a rien d'un brillant orateur, est vénéré par des légions de fans. A gauche, en revanche, il devient un anti-héros. Il a inspiré un personnage de la série télé satirique *Silicon Valley*, qui se fait transfuser le sang d'un jeune homme dans le but de rajeunir. Le vrai Thiel, obsédé par l'immortalité, donne de l'argent à toutes sortes de travaux pour allonger la durée de vie et a évoqué l'idée de ce traitement vampirique.

Discrètement, il parraine toute une constellation de publications, d'influenceurs, de podcasteurs, de think tanks... Il distribue des bourses et des subventions à de jeunes étudiants et innovateurs et se constitue ainsi un réseau de fidèles chargés de diffuser sa bonne parole. On lui doit « la création d'une idéologie qui en est venue à définir la Silicon Valley : il faut poursuivre sans relâche le progrès technologique, sans se soucier ou très peu des coûts potentiels ou des dangers pour la société, » souligne Max Chafkin. Il se lance en politique en soutenant divers libertariens et conservateurs, certains très extrémistes. Et contribue à l'élection au Sénat de Ted Cruz, au Texas, et de Josh Hawley, dans le Missouri. Contrairement aux gros bailleurs de fonds habituels, il ne cherche cependant pas à mettre en place une organisation politique. Pour lui, les candidats ressemblent aux créateurs de start-up qu'il finance en espérant qu'ils deviendront un bon investissement.

Le tournant politique a lieu en 2016. A la surprise générale, il parie sur Donald Trump, vu comme un véhicule pour avancer ses idées, et contribue à hauteur de 1,2 million de dollars à sa campagne. Trump est « sous beaucoup d'aspects l'incarnation parfaite du projet politique qu'il poursuit », estime Max Chafkin. Il est

### Quelques dates



**2002**

Vend PayPal à eBay.

**2016**

Premier grand patron de la tech à soutenir Trump.

**2022**

Don de 15 millions de dollars à J. D. Vance pour son élection au Sénat.

► anti-immigration, anti-Chine, antiwoke, climatosceptique... Il est également « le candidat toujours prêt à exprimer l'inexprimable », ajoute le biographe.

Peter Thiel, d'habitude plutôt dans l'ombre, prononce à l'époque un discours à la convention républicaine : « Il est temps de reconstruire l'Amérique », lance-t-il en expliquant que l'économie est en piteux état et qu'« au lieu d'aller sur Mars, on a envahi le Moyen-Orient ». Donald Trump « va nous ramener à un brillant avenir », promet-il avant de clamer qu'il est gay. On lui octroie un bureau et il participe à l'organisation de la nouvelle administration. Peter est « un type très spécial », affirme le président en le remerciant lors d'une rencontre avec des grands patrons de la tech. Donald Trump saisit ensuite sa main et dans un geste étrange se met à la caresser pendant que le techno-entrepreneur arbore un sourire crispé.

Ce dernier déchant vite. Donald Trump n'est pas assez révolutionnaire à son goût, ses alliés n'obtiennent que peu de postes... « Voter pour Trump, c'était comme un appel au secours pas très bien exprimé », déclare-t-il dans une interview au magazine *The Atlantic* en 2023. Le premier mandat « a été bien plus fou que ce que je pensais. Plus dangereux aussi. Ils ne sont pas arrivés à faire fonctionner les éléments les plus basiques du gouvernement ». Il prend ses distances et refuse de

**« On trouve au gouvernement [américain] nombre de gens qu'il a inspirés »**

contribuer à la campagne de réélection de Trump en 2020. Il finance en revanche deux ans plus tard deux candidats trumpistes lors des élections de mi-mandat, dont J. D. Vance. En 2011, alors étudiant à Yale, le jeune Vance a été très marqué par une conférence de Thiel. Il y déplorait l'absence d'avancées technologiques. La faute selon lui aux élites qui étouffent l'innovation. Ça a été « le moment le plus significatif » de mes études, dira J. D. Vance. Quelques années plus tard, Peter Thiel l'embauche dans sa société de capital-risque. Il écrit la préface de ses mémoires *Hillbilly Elegy* puis contribue à son fonds d'investissement. Les deux hommes mettent de l'argent dans Rumble, un YouTube de droite, et dans une appli catholique de prières. Le milliardaire encourage son protégé à briguer un siège de sénateur dans l'Ohio et alloue 15 millions de dollars à sa campagne, une somme inégalée pour un prétendant au Sénat. Thiel l'amène également à Mar-a-Lago et

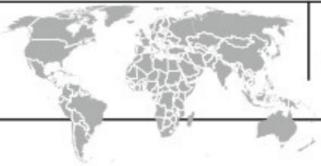
réussit à lui obtenir le soutien de Donald Trump alors même que le candidat, dans le passé, a comparé l'ex-président à Hitler. Vance remporte le scrutin.

Mais l'investisseur semble déçu. Malgré les promesses des années 1950 et 1960, il n'y a toujours pas eu d'inventions qui ont révolutionné le monde et la condition humaine. « On voulait des voitures volantes, au lieu de ça, on a eu 140 signes », répète-t-il en référence à Twitter. Lui-même a abandonné l'idée de colonies offshore. Il paraît tout aussi déçu par les candidats qu'il a fait élire. Il boude la présidentielle de 2024 et refuse de donner 10 millions de dollars à Donald Trump, raconte-t-il toujours dans *The Atlantic*. L'ex-président, furieux, le traite dans son dos de « sale connard ». Son retrait de la politique s'explique peut-être également par les attaques sur sa vie privée. On apprend que ce père de deux enfants, marié à un financier, entretenait depuis des années une liaison avec Jeff Thomas, un mannequin influenceur à qui il a offert une voiture de sport de 300 000 dollars et qu'il loge dans une maison de 13 millions en Californie. Quelques mois plus tard, Thomas meurt en tombant de son balcon. Un suicide apparemment.

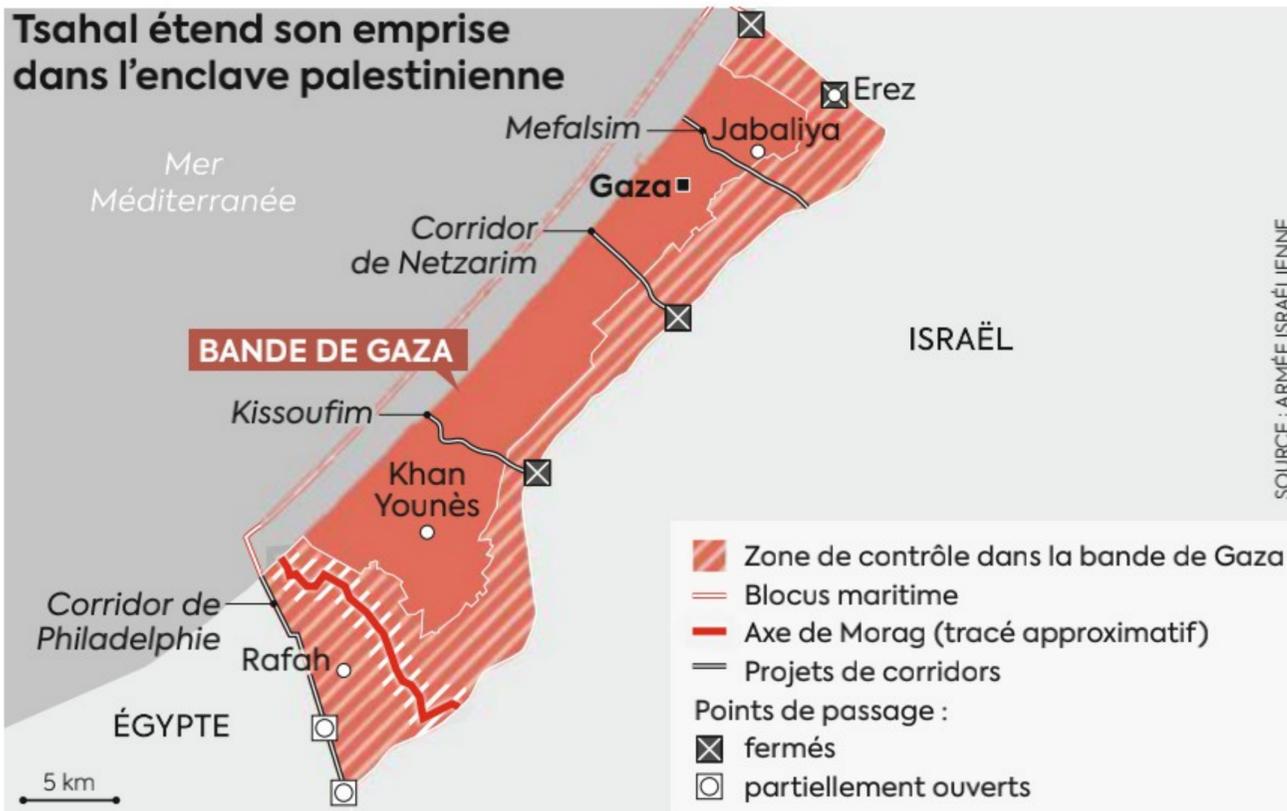
Même si Thiel est resté en marge, l'élection de Donald Trump est « une victoire pour lui », estime Eoin Higgins. « On trouve au gouvernement nombre de gens qui ont travaillé à ses côtés, qu'il a inspirés ou qui viennent d'entreprises où il a mis de l'argent. » Son vieux copain David Sacks, un des cadres de PayPal, est ainsi conseiller spécial sur l'intelligence artificielle et la cryptomonnaie. Michael Kratsios, un ancien employé du milliardaire, dirige le bureau sur la politique de la science et de la technologie. Jim O'Neill, un autre ex-salarié, a été annoncé comme n° 2 au ministère de la Santé. Jacob Helberg, conseiller de Palantir, a été nommé sous-secrétaire d'Etat à la Croissance économique, l'Energie et l'Environnement. Sans oublier J. D. Vance, « à un cheveu de la présidence », poursuit le professeur Lalka : « Les idées défendues par Thiel pendant des années sur la façon de gouverner sont maintenant mises en œuvre par les gens de son sérail et influencent le parti. » Et elles ne sont pas près de disparaître, surtout si J. D. Vance reprend le flambeau du trumpisme. ✱



Thiel a été la première figure de la Silicon Valley à miser sur Trump, en 2016.



### Tsahal étend son emprise dans l'enclave palestinienne



#### Moyen-Orient

## Gaza : le plan à hauts risques d'Israël

**Alors que l'opération « Chariots de Gédéon » vient d'être lancée, Benyamin Netanyahou veut contrôler toute l'enclave, déjà à genoux.**

Dans la Bible, Gédéon est un juge d'Israël choisi par Dieu pour libérer son peuple des Madianites. Désormais, c'est aussi le nom d'une opération à hauts risques (« Chariots de Gédéon ») que la communauté internationale redoute : le nouveau plan de conquête de la totalité de la bande de Gaza mis à exécution par l'Etat hébreu le 17 mai, quelques heures après la visite de Trump dans le Golfe. Alors que l'enclave est déjà en proie à la famine et que le conflit a fait plus de 50 000 victimes selon le Hamas, Israël a lancé de « vastes opérations terrestres dans le nord et le sud » du territoire palestinien. Face à la pression diplomatique, Netanyahou a laissé entrer, le 19 mai, une quantité dérisoire d'aide humanitaire – cinq camions de l'ONU. Il dit également rester ouvert à un accord incluant la fin de l'offensive militaire, mais sous condition de l'« exil » du Hamas et de son « désarmement ».

En coulisses, les acteurs de la région tentent de trouver une solution. Le 17 mai à Bagdad, les pays de la Ligue arabe ont appelé à mettre fin à « l'effusion de sang », défendant un plan de reconstruction propre, en réponse au projet de Trump de mise sous tutelle du territoire. Israël a repris

à son compte l'idée américaine tout en entretenant un mince fil diplomatique et la perspective d'un cessez-le-feu. « Le seul espoir d'une pause dans ce conflit, c'est le plan Witkoff [NDLR : du nom de l'envoyé spécial américain au Moyen-Orient et qui prévoit la libération de 10 otages vivants contre quarante à cinquante jours de cessez-le-feu et des discussions ultérieures sur la fin du conflit]. Il y a en ce moment une pression active des Etats-Unis, du Qatar et de l'Egypte dans ce sens », souffle une source diplomatique israélienne. Mais cette fuite en avant voulue par Netanyahou et l'aile radicale de son gouvernement fait peser de grands risques pour l'enclave.

### 1. Une opération militaire très périlleuse

Depuis plusieurs semaines, les critiques sur la conduite de la guerre ont redoublé. Emmanuel Macron, Keir Starmer et Mark Carney ont prévenu le 19 mai qu'ils ne resteraient « pas les bras croisés » face aux « actions scandaleuses » d'Israël et 22 pays ont appelé à une reprise complète de l'aide humanitaire. L'opération « Chariots de Gédéon » est donc un sujet hautement sensible au sein de l'état-major militaire. Peu

de détails ont encore filtré, et Tsahal, que L'Express a tenté de joindre, n'a pas souhaité répondre à nos questions. Israël prévoit toutefois que cette nouvelle phase militaire ne sera pas juste une succession de raids mais aussi une occupation totale de l'enclave. Pour cela, l'armée a rappelé, dès le 4 au soir, des dizaines de milliers de réservistes. Sauf que ce recours intensifié à la force militaire survient au plus mauvais moment. Depuis plusieurs semaines, une fronde monte dans les rangs de l'aviation, de la marine, du Mossad ainsi que de la discrète unité d'élite 8200 du renseignement. Ces militaires critiquent le choix de Benyamin Netanyahou d'avoir mis fin au cessez-le-feu le 18 mars et de mettre en danger les 58 otages encore détenus par le Hamas. Tout le monde craint le coût humain d'une telle opération. « Cette escalade militaire sera plus sanglante, mais traduit avant tout un aveu d'échec. Tsahal n'a pas atteint ses objectifs initiaux – neutraliser le Hamas et libérer les otages – et rien ne permet d'envisager que cette nouvelle offensive connaîtra plus de succès », constate Samy Cohen, directeur de recherche émérite à Sciences Po Paris et auteur de *Tuer ou laisser vivre. Israël et la morale de la guerre*, qui vient de paraître chez Flammarion. Sur le terrain, Tsahal avait déjà intensifié ses bombardements meurtriers, qui ont fait 91 morts le 19 mai.

En parallèle de cette nouvelle opération militaire, les bulldozers israéliens grignotent chaque jour un peu plus de terrain, élargissant la « zone de sécurité » qui ressemble de plus en plus à une annexion de fait. Officiellement, l'armée assure contrôler seulement 30 % des 360 kilomètres carrés de cette bande de terre. Mais d'après le Bureau des Nations unies pour la coordination des affaires humanitaires, près de 70 % du territoire de la bande de Gaza est intégré dans l'une des zones tampons israéliennes ou considéré aujourd'hui par l'armée comme un secteur à évacuer.

### 2. L'angoisse d'une nouvelle « Nakba »

La catastrophe, « Nakba » en arabe, est la période où pas moins de 760 000 Arabes de Palestine ont fui ou ont été chassés de chez eux à la création d'Israël. Aujourd'hui, la crainte d'un nouvel exode se profile. L'opération « Chariots de Gédéon » prévoit « l'émigration volontaire » des Palestiniens, ►

► reprenant la proposition du président américain qui a suggéré d'envoyer les habitants de l'enclave dans des pays tiers afin que sa « Riviera du Moyen-Orient » puisse voir le jour. « Avant Donald Trump, l'idée était taboue. Il a choqué les politiques palestiniens ainsi que les acteurs de la région, comme l'Égypte, le Qatar, la Jordanie, et lesa, en conséquence, forcés à proposer des idées plus réalisables », avance Kobi Michael, chercheur et analyste à l'Institut Misgav pour la sécurité nationale et la stratégie sioniste, proche du gouvernement.

Selon le plan israélien, les Palestiniens de Gaza seraient progressivement poussés à partir du nord vers des checkpoints au sud, près de Rafah et Khan Younès, afin de trier les civils des membres du Hamas. Aidée par la reconnaissance faciale, Tsahal a prévu que les populations accèdent à des zones « stériles » où l'aide humanitaire sera distribuée. Ce plan prolonge la politique de morcellement du territoire déjà engagée par l'Etat hébreu avec les « corridors » ou « points de passage » de Gaza : « Netzarim » au nord, « Morag » et « Philadelphie » au sud tout près de la frontière égyptienne, mais aussi « Mefalsim » qui, d'après le *Washington Post*, s'est fortifié à la fin de l'année 2024 afin d'isoler la ville de Gaza et le camp de réfugiés de Jabaliya.

### 3. Un plan humanitaire aléatoire

Cette nouvelle offensive militaire aggrave le risque d'un désastre humanitaire imminent. Gaza est au bord d'une famine de masse. Nombre d'ONG s'en sont alarmées ces derniers jours. « Beaucoup de gens sont affamés », s'est même ému Donald Trump au retour de son voyage dans le Golfe. Depuis le 2 mars, Israël impose un blocus humanitaire strict. Netanyahu a beau avoir très légèrement relâché l'étau humanitaire, il y a urgence. Aujourd'hui, le nombre de patients présentant des symptômes de malnutrition au cours des dernières semaines a augmenté de 32 %, selon Médecins sans frontières.

Dans son plan, Israël va garder un contrôle des opérations d'aide humanitaire dans la zone via l'installation de la Fondation humanitaire de Gaza, une ONG enregistrée en Suisse, créée de toutes pièces et soutenue par les Etats-Unis. L'objectif est colossal, pour certains quasi irréalisable : distribuer 300 millions de repas lors des quatre-vingt-dix premiers jours dans Gaza.

Cette institution pourrait être dirigée par David Beasley, ex-directeur du Programme alimentaire mondial jusqu'en décembre 2023, organisme lauréat du prix Nobel de la paix en 2020. Mais des questions demeurent. « Comment garantir que le Hamas ne prendra pas une partie, voire la totalité, de l'aide humanitaire ? », demande Michael Milshtein, expert des affaires palestiniennes au Centre Moshe-Dayan de l'université de Tel-Aviv. Rien ne dit non plus que l'aide pourra parvenir jusqu'aux habitants du nord qui ne peuvent plus se déplacer. « Il y a beaucoup d'absurdités dans cette idée cosmétique. Cela me fait penser au projet de port flottant américain à Gaza qui a été un désastre. Nous entretenons beaucoup de fantasmes et d'illusions depuis le 7 octobre », s'alarme l'expert. Quatre hubs humanitaires doivent voir le jour lors de la phase initiale. Mais Israël va maintenir une surveillance rigoureuse sur les bénéficiaires – un colis d'aide deux fois par mois et par famille. La distribution sera confiée à des sociétés de sécurité privées, dans un cadre légal particulièrement flou pour des missions à hauts risques. Tout le monde se souvient de la mort de 17 civils à Bagdad, en 2007, tués par accident par Blackwater, l'un des grands sous-traitants sécuritaires de l'administration américaine en Irak et en Afghanistan... Pour l'ONU, le constat est clair : cette distribution ne respecte pas les principes d'impartialité et d'indépendance.

### 4. Les limites du droit international

Quelques jours avant le déclenchement de l'escalade militaire, Emmanuel Macron a



Dans le camp de Nuseirat, ce 3 avril, des enfants palestiniens en quête de vivres.

qualifié ce que fait le gouvernement Netanyahu à Gaza de « honte », tout en se gardant d'employer le mot « génocide ». Un qualificatif que n'hésite pas à utiliser Tom Fletcher, le chef des opérations humanitaires de l'ONU, lors d'un discours choc aux membres du Conseil de sécurité. « Allez-vous agir, de façon décisive, pour empêcher un génocide ? », a-t-il lancé le 14 avril dans l'enceinte onusienne. Une partie des intellectuels ou des personnalités de la communauté juive prennent aujourd'hui davantage position face à cette radicalisation du gouvernement israélien. Au festival de Cannes, une tribune signée par 380 artistes et stars du 7<sup>e</sup> art, dont Pedro Almodovar, Susan Sarandon et Richard Gere, exhorte à ne pas rester silencieux « tandis qu'un génocide est en cours ».

Une notion qui, de l'avis de nombreux experts en droit international, reste complexe à démontrer. « Il s'agit d'actes commis avec l'intention d'éliminer, tout ou partie, d'un groupe humain. Si l'on en juge les paroles de nombreux responsables israéliens, et que nous les comparons aux attaques, à la violence et des cibles, il reste très peu de doutes que des individus agissent à Gaza avec l'intention de commettre un génocide, même si c'est plus difficile à prouver juridiquement », affirme Janina Dill, codirectrice de l'Institut d'éthique, de droit et de conflits armés à l'université d'Oxford, avant d'évoquer le cas l'Afrique du Sud, qui a déposé une plainte dans ce sens contre Israël auprès de la Cour internationale de justice.

En revanche, les « crimes de guerre » ou les « crimes contre l'humanité » semblent plus évidents. « Il s'agit d'un cas d'école : affamer délibérément des civils comme méthode de guerre. Les liens entre le blocus quasi total et systématique de la bande de Gaza par Israël et les bombardements qui ont détruit la quasi-totalité des infrastructures de production alimentaire sont clairs », renchérit Janina Dill qui rappelle aussi que la Cour pénale internationale a émis des mandats d'arrêt à l'encontre de Benyamin Netanyahu, de son ex-ministre de la Défense Yoav Gallant ainsi que contre trois chefs du Hamas. Sans que, pour l'instant, cela ait produit le moindre effet sur le Premier ministre israélien qui montre peu de signes d'inflexion. Imperturbable face à une catastrophe annoncée. ✱

CHARLES CARRASCO

# Pour quelques défaites trumpistes, une victoire de la trumpisation

UNE CHRONIQUE DE MARION VAN RENTERGHEM

Si les candidats pro-européens ont évité l'échec aux élections en Roumanie, en Pologne et au Portugal, la stratégie politique du soupçon a atteint le continent.



En Roumanie et en Pologne, où viennent d'avoir lieu respectivement le second et le premier tour d'une élection présidentielle cruciale, le duo de tête correspond à un même schéma désormais habituel en Europe : un candidat centriste pro-européen contre un conservateur nationaliste admirateur de Donald Trump, lequel lui et son entourage ont apporté leur soutien plus ou moins explicite. Une configuration similaire a dominé les législatives au Portugal, dimanche 18 mai. Le parti de droite modérée du Premier ministre, Luís Montenegro, l'a emporté, mais sans obtenir de majorité, face au véritable vainqueur du scrutin : le parti d'extrême droite Chega (« Assez »), qui a confirmé sa croissance fulgurante depuis sa fondation, en 2019, dépasse pour la première fois la barre des 20 % et s'affirme comme une force d'opposition majeure.

Ces candidats présentent des affinités. Le Portugais André Ventura, leader de Chega, le Polonais Karol Nawrocki (qui talonne le pro-européen maire de Varsovie, Rafal Trzaskowski, pour le second tour de la présidentielle) et le Roumain George Simion (battu par le pro-européen maire de Bucarest, Nicusor Dan, ancien élève de Normale sup Paris en mathématiques) sont tous les trois des admirateurs déclarés de Donald Trump, idéologiquement et stratégiquement. Si Nawrocki n'adopte pas les codes du populisme pur, antisystème et

anti-élites, il partage le nationalisme eurosceptique des deux autres, qui répètent, eux, les invectives efficaces contre les sempiternels boucs émissaires – élites corrompues, politiciens voleurs, Union européenne inutile, immigrants délinquants face au peuple trahi, auxquels le wokisme a offert un engrais déterminant. Tous les trois sont jeunes (Ventura et Nawrocki ont 42 ans, Simion, 38) et débutants sur la scène politique. Ventura et Simion sont des passionnés de foot, le premier s'étant fait connaître comme commentateur de matchs et le second comme hooligan – il a cherché à lisser son discours au cours des derniers mois. Nawrocki, historien et ex-directeur du musée de la Seconde Guerre mondiale de Gdansk, est plus posé. Les deux premiers ont surtout en commun d'avoir adopté la méthode trumpiste consistant à annoncer à l'avance la possibilité d'élections truquées, afin d'ouvrir la voie à une contestation en cas de défaite. George Simion avait prévenu : s'il n'est pas président de la Roumanie, ce sera à cause de « fraudes massives ». Ses soutiens et lui n'ont pas déçu. A peine annoncée la victoire de son adversaire Nicusor Dan, il la contestait et les réseaux s'enflammaient : « Fraude ! »

Le terrain est propice. L'exclusion par la Cour constitutionnelle roumaine du candidat d'extrême droite Calin Georgescu, arrivé en tête au premier tour, a favorisé le populisme et les accusations de trucage pour la suite. La Cour a beau avoir motivé sa décision par des preuves intangibles contre Georgescu – dissimulation de l'origine des fonds pour le financement électoral, tentatives de corruption d'électeurs, falsifications informatiques, utilisation illégale des réseaux sociaux, dont TikTok, pour influencer le scrutin, ingérences russes massives via des campagnes

**Ces candidats répètent les invectives efficaces contre les sempiternels boucs émissaires**

numériques et des attaques informatiques –, la confiance dans les institutions s'est ébranlée encore davantage. TikTok a reconnu que 27 000 faux comptes avaient soutenu la campagne de Georgescu, mais Simion a fait de sa candidature une revanche contre le système. Il a lancé un « bas les pattes ! » à Emmanuel Macron, affirmant qu'il avait voulu s'immiscer dans les élections roumaines. Le fondateur de Telegram, Pavel Durov, a accusé sans la nommer la France d'avoir tenté de le suborner pour réduire les voix conservatrices sur sa chaîne, ce que Paris a démenti.

La Roumanie a évité le séisme qu'aurait provoqué le basculement d'un pays voisin de l'Ukraine dans l'ambiguïté prorusse contre l'unité européenne. Mais Donald Trump a instauré l'ère du soupçon sur les faits, sur le travail de la justice et sur la validité d'un résultat électoral – lorsqu'il est défavorable –, et ses disciples prospèrent en Europe. Le soupçon est le vrai succès de ces populistes qui, paradoxalement, se réclament de la prééminence du suffrage populaire comme seule marque de la démocratie, tout en semant le discrédit sur ce même suffrage. L'Europe résiste encore aux trumpistes, mais pas à la trumpisation. ✱

Marion Van Renterghem est grand reporter, lauréate du prix Albert-Londres et auteure du *Piège Nord Stream* (Les Arènes).

**Si George Simion n'est pas président, ce sera à cause de « fraudes massives »**

## MAUVAISE PÊCHE

# Le saumon de nos assiettes n'a plus rien de sauvage

En Norvège et en Islande, l'espèce est menacée par le changement climatique, mais surtout par une industrie aux pratiques contestées, qui alimente 99 % de la demande française.

PAR BAPTISTE LANGLOIS

**C**omment fixe-t-on le montant d'une prime pour un fugitif ? Tout dépend de sa dangerosité et des crimes commis. Quand ils sont plusieurs milliers, l'affaire se complique. Faut-il indexer la prime à l'unité ou proposer une récompense globale ? La question a été tranchée, non pas par des enquêteurs, mais par les dirigeants de Mowi, le plus grand producteur mondial de saumons d'élevage. Début février, l'entreprise norvégienne a subi une grande évasion : 27 000 saumons se sont fait la malle dans le comté de Troms, profitant des dégâts causés par le passage d'une tempête sur leur enclos maritime. Face à l'ampleur de l'incident, les autorités ont demandé à Mowi d'augmenter ses efforts de capture. Pour motiver les pêcheurs de primes, la société a promis 500 couronnes norvégiennes – environ 43 euros – par saumon récupéré. Soit une enveloppe de plus de 1,1 million d'euros. Deux mois après le début de cet écotriller nordique, moins de 1 300 ont été repêchés.

Elias Petur Thorarinsson rit jaune devant si peu d'efficacité. Lui aussi a fait face à une cavale similaire. A l'été 2023, 3 500 saumons s'échappent d'une ferme

aquacole de l'entreprise Arctic Fish, propriété de Mowi, située dans les fjords de l'ouest islandais. Avec ses amis, le chef de projet du Fonds pour le saumon de l'Atlantique Nord attrape sa canne à pêche, enfile ses cuissardes étanches et rejoint une rivière proche de l'installation. La petite bande repêche vite des dizaines de poissons d'élevage. Nul besoin d'incitation pécuniaire : ils ont la ferme intention d'atténuer au maximum les dégâts de cette évasion sur ces cours d'eau parmi les meilleurs au monde pour la pêche au saumon sauvage, où le musicien Eric Clapton, l'ex-footballeur David Beckham et le réalisateur Guy Ritchie ont fait de belles prises. Pour combien de temps encore ?

Le saumon atlantique (*Salmo salar*) est en danger. Au point d'être classé « quasi menacé » par l'Union internationale pour la conservation de la nature. Le changement climatique en est l'une des raisons : il affecte le développement des juvéniles, réduit la nourriture disponible et réchauffe les eaux. Mais la très prospère industrie du saumon, concentrée entre les mains d'une poignée d'acteurs, surtout norvégiens, porte également son lot de responsabilités. Car sa croissance a été intensive. En trente ans, la production mondiale est

passée de 0,5 à 3 millions de tonnes. L'appétit pour ce poisson riche en oméga-3 est particulièrement important en France, troisième consommateur mondial avec un peu plus de 4 kilos par habitant (derrière Israël et la Suède), ce qui représente un volume total de quelque 300 000 tonnes chaque année. Or 99 % de ce saumon est importé, essentiellement des pays nordiques ou d'Ecosse. Et il provient en très grande majorité de ces cages flottantes situées en pleine mer, au cœur de nombreux problèmes.

La vision d'une pêcherie artisanale âpre et pénible est révolue depuis plusieurs décennies. Le saumon dans nos assiettes n'a plus rien de sauvage. Il est le résultat de quinze générations de sélection génétique – à partir d'un saumon norvégien – pour l'adapter à la vie en élevage : croissance, robustesse, habitude à recevoir une alimentation quotidienne... Lors des évasions, les poissons fugueurs entrent en compétition pour la nourriture avec les saumons sauvages. Pire, « ils se croisent et compromettent l'intégrité génétique de ces derniers, qui ont une adaptation particulière à chaque rivière », décrit Torbjorn Forseth, chercheur à l'Institut norvégien de recherche sur la nature (Nina) et président du comité consultatif scientifique pour la gestion du saumon atlantique.

L'ADN devient donc, pour les associations, un moyen de traquer la présence de saumons d'élevage dans les rivières et de documenter les méfaits de l'industrie. Après l'évasion de 2023 en Islande, des échappés ont été retrouvés dans plus de 50 cours d'eau, parfois à plusieurs centaines de kilomètres. La situation était encore plus critique en Norvège, l'été dernier. Les autorités, qui surveillent les stocks de poissons, ont dû interdire la pêche dans une trentaine de rivières, car un faible nombre de saumons étaient revenus sur les lieux de leur naissance pour s'y reproduire. Un choc dans un pays où cette activité est un passe-temps national. « Il y a eu beaucoup d'histoires de ce genre. La saison dernière était assez dramatique », raconte Torbjorn Forseth. Les prochaines pourraient l'être encore plus.

Quand il ne s'échappe pas, le saumon grandit pendant deux à trois ans dans des installations circulaires entourées de filets. Elles ont été pensées pour laisser passer les courants marins... qui embarquent

**« Dans ces fermes, la question du bien-être des animaux est un cauchemar total »**

également les déjections et les restes de nourriture. De quoi perturber le fragile écosystème des fjords. Avec ses longs cheveux blonds, sa barbe qui tourne au gris et ses yeux bleus, Elli Thor Magnusson a tout du prototype du surfeur islandais. Il se souvient la première fois qu'il a approché une de ces fermes. C'était par curiosité, il y a une quinzaine d'années : « Je pagayais sur mon surf depuis la côte. Plus j'avancais, moins j'avais de visibilité. A proximité, on se rend compte qu'on traverse un mur de merde. C'était vraiment choquant. »

Cette importante concentration de saumons soulève un autre problème de taille pour l'industrie, peut-être le plus

retors : les poux de mer. Ce parasite se nourrit de la peau du poisson et provoque des plaies affaiblissant le système immunitaire des animaux déjà stressés par leur environnement. « Certains ont des parties du corps complètement mangées. C'est comme regarder des zombies », décrit Elli Thor Magnusson. « Qui entend les poissons quand ils pleurent ? », se demandait dès le XIX<sup>e</sup> siècle le naturaliste américain Henry David Thoreau. « Dans ces fermes, la question du bien-être des animaux est un cauchemar total », confirme Jon Kaldal, d'Icelandic Wildlife Fund. Le taux moyen de mortalité l'illustre. L'an passé, en Norvège, il s'élevait à 15,4 % (57,8 millions de saumons morts), légèrement moins que le triste record de 2023 (16,7 %, 62,8 millions). « Il peut parfois atteindre 40 % au cours de tout le cycle d'élevage », assure le porte-parole de l'ONG. Dans un livre blanc récemment publié, Oslo a reconnu une situation sanitaire loin d'être satisfaisante et a présenté de nouvelles mesures pour tenter de l'améliorer.

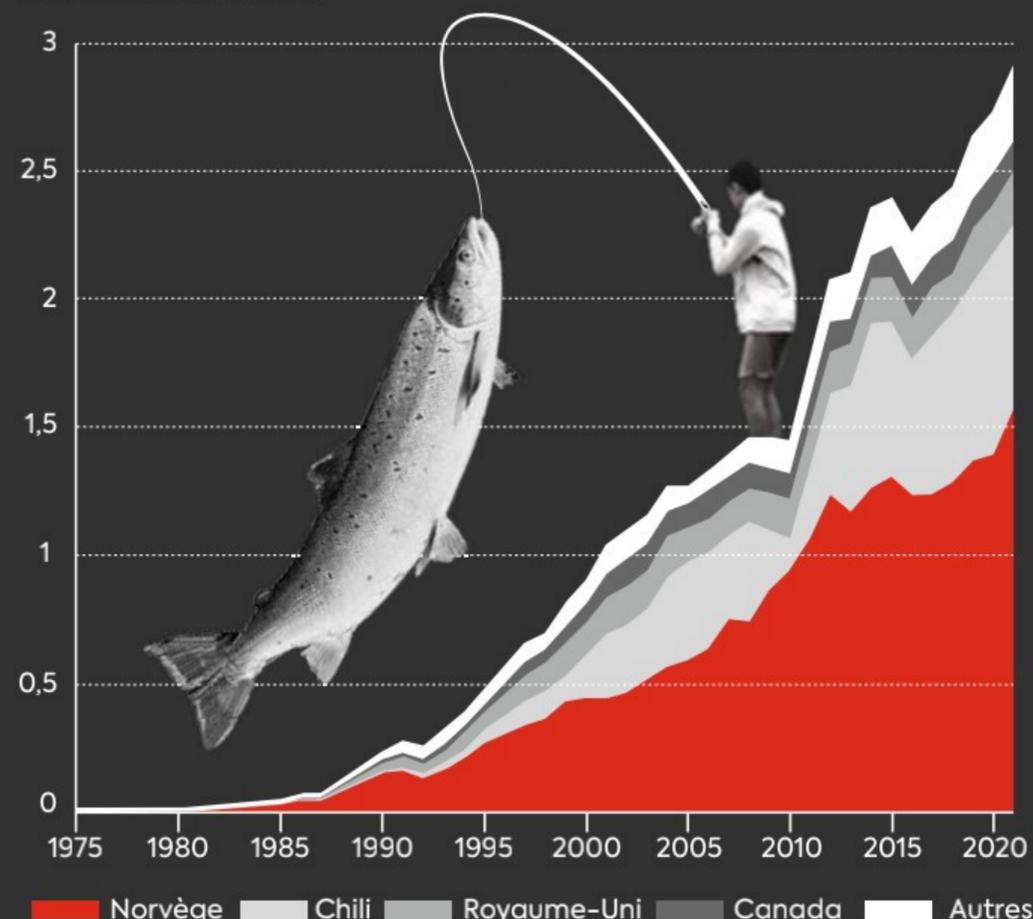
« La Norvège a vingt ans d'«avance» sur l'Islande, mais on ne veut pas suivre son chemin », prévient Jon Kaldal. L'ancien journaliste sonne l'alerte depuis Seydisfjordur, ville et fjord de l'est de l'île au paysage de carte postale. De chaque côté, les montagnes encore enneigées sont striées de cascades et de rivières qui se jettent dans l'eau froide de la baie. Dans le bleu sombre du fjord, des balises flottantes délimitent la carcasse d'un pétrolier britannique coulé en 1942 lors d'un raid aérien allemand. A distance, le cercle pourrait ressembler à celui d'une ferme. C'est à peine plus loin que l'entreprise Kaldvík voudrait implanter la sienne. « Elle aimerait produire 10 000 tonnes de saumons par an, ce qui viendrait bouleverser l'équilibre du fjord », craint Benedikta Guorun Svavarsdottir, une activiste locale qui se bat pour empêcher l'octroi de la licence d'exploitation.

En Islande, la bataille contre l'élevage intensif de saumons compte de plus en plus de soutiens. La marque de vêtements Patagonia appuie plusieurs ONG et a

## Un poisson mondialisé

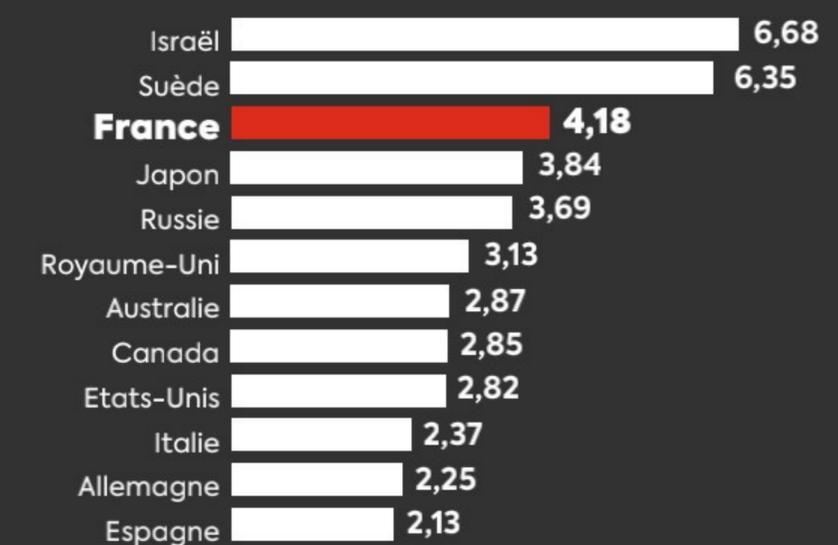
### Une croissance exponentielle de la production en trois décennies, tirée par la Norvège

Saumons atlantiques d'élevage, par pays, en millions de tonnes



### Les Français dans le top 3 des plus gros mangeurs

Consommation annuelle par habitant, en kilos



### Origine des importations françaises



► financé un film sur le sujet. La musicienne Björk a aussi pris position. Elle s'est associée en 2023 à la chanteuse espagnole Rosalia pour un tube critiquant les ravages de la pisciculture à grande échelle. L'argent récolté a financé les frais juridiques des habitants de Seydisfjordur. Ces derniers espèrent profiter de ces porte-voix pour pousser le gouvernement islandais à adopter une feuille de route pionnière permettant de mieux réguler le développement de cette industrie.

Les géants du saumon se savent scrutés. Ils ont bien réussi l'incroyable coup marketing d'associer leur produit au sushi, pourtant nullement utilisé dans le plat traditionnel japonais avant les années 1980. Ils s'échinent désormais à trouver le moyen de soutenir une production croissante tout en gardant l'image d'un secteur responsable. La solution viendra-t-elle de la terre ? « Ce type d'élevage est un moyen de résoudre certains problèmes des fermes en mer », indique Marc Vandeputte, animateur du groupe piscicole à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement. Pas d'évasion, des rejets mieux contrôlés et des poux de mer éliminés grâce à des eaux traitées et filtrées. Mais d'autres difficultés persistent. « Celles de la quantité de nourriture nécessaire pour les élevages et du bien-être animal, car la densité de saumons reste élevée », complète Bastien Sadoul, maître de conférences à l'Institut Agro Rennes-Angers. Les entreprises qui règnent sur le marché veulent afficher



Ces installations circulaires entourées de filets perturbent l'écosystème des fjords.

leurs efforts. Le Norvégien Mowi a notamment lancé en début d'année un partenariat de recherche sur cinq ans, de près de 10 millions d'euros, avec l'université d'Edimbourg (Ecosse) pour accroître le bien-être et la productivité du saumon. Elle repense aussi certaines phases du processus d'élevage « afin d'améliorer considérablement les indicateurs de performance biologiques ».

Sauf qu'à l'image des installations en mer, les fermes-usines terrestres ne sont pas immunisées contre les incidents techniques. « Ces systèmes peuvent être délicats à piloter. Un problème de pompe, par exemple, se révèle vite problématique », pointe Marc Vandeputte. Au risque d'entraîner la mort de dizaines de milliers de saumons en quelques minutes. C'est ce qui est arrivé l'an dernier à l'entreprise Proximar Seafood, au Japon : la rupture d'un des quatre réservoirs de son installation a condamné près de 50 000 poissons. « Des concepts de confinement en circuit fermé sont en cours de développement, précise Torbjorn Forseth. Certains pensent que l'avenir est là. D'autres voudraient pratiquer l'élevage en mer à filet ouvert aussi longtemps que possible, car les bénéfices sont plus élevés – ces enclos sont fondamentalement les mêmes qu'il y a trente ans. Tout le problème des nouveaux systèmes sur terre réside dans leur coût. »

Ce constat n'a refroidi ni Local Ocean ni Pure Salmon, les entreprises derrière les deux projets de fermes terrestres en France. La première veut s'implanter dans le bassin portuaire de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), la seconde à Verdon-sur-Mer (Gironde). Chacune ambitionne de produire, à terme, près de 10 000 tonnes de saumon par an. Mais, en plus d'une réglementation française inadaptée, toutes deux font face à une forte résistance locale, « le lot de n'importe quel élevage, terrestre ou aquatique, lorsqu'il est industriel », rappelle Bastien Sadoul. Fin 2024, les opposants ont eu la peau du projet de la société Smart Salmon, qui a renoncé à sa ferme-usine de Plouisy (Côtes-d'Armor).

La transition écologique est source de débats crispants, et l'alimentation n'y échappe pas. Celui sur le saumon n'est pas sans rappeler le cas des mines de lithium. Vaut-il mieux externaliser et continuer d'importer en masse, ou accepter certains

## Les géants du saumon cherchent à garder l'image d'un secteur responsable

problèmes chez soi ? Avec sa consœur Anne Stambach-Terrenoir (LFI), le député écologiste Damien Girard (Morbihan) a récemment proposé d'instaurer un moratoire de dix ans sur ces fermes aquacoles en circuit fermé. « Le saumon est le poulet industriel de la mer. Quelques créations d'emplois sont promises, mais que pèsent-elles face à tous les risques liés ? Vu les incertitudes, il est plus raisonnable de mettre le holà, regarder ce qui se fait à l'étranger et ensuite décider », tempore l'élu.

« Est-ce vraiment le modèle que nous voulons pour l'aquaculture française ? », s'interroge aussi Pascal Goumain. Président d'Aquaponic Management Project, il est le propriétaire de Saumon de France, l'unique élevage en mer dans le pays, en activité depuis une trentaine d'années et qui produit 3 260 tonnes par an. Avec sa casquette de patron, il ne juge pas négativement les projets de Local Ocean et de Pure Salmon : le marché est vaste, tout le monde a sa place. Mais quand il enfile celle de vice-président du syndicat français de l'aquaculture marine, il y est « plutôt opposé. Les petites ou moyennes fermes, oui, mais les grandes sont rarement bien acceptées dans le paysage français ». L'image et les (mauvaises) pratiques des géants du secteur, dit-il, sont trop souvent assimilées à ce que font les entreprises plus modestes comme la sienne.

Le saumon qui arrive dans nos assiettes n'est donc plus sauvage depuis longtemps. Il n'est plus vraiment festif non plus, lui qu'on réservait autrefois aux grandes occasions. Les habitudes ont changé, peuvent-elles évoluer une fois encore ? La France possède d'autres atouts, des options nutritionnelles tout aussi intéressantes et locales. Bastien Sadoul cite « la dorade, le bar, les espèces d'étangs, les coquillages et, surtout, la truite ». « C'est loin d'être un sous-saumon », approuve Pascal Goumain. Et sa tête n'est pas mise à prix dans les pays nordiques. ✱

CANCER  
AVC  
ALZHEIMER  
DIABÈTE  
INSUFFISANCE  
CARDIAQUE

ET SI **VOTRE IMPÔT** POUVAIT  
**TOUTES LES COMBATTRE ?**

Grâce à vos dons, la Fondation pour la Recherche Médicale est le seul acteur caritatif à financer la recherche sur toutes les pathologies. Chaque année, ce sont plus de 400 projets innovants et porteurs d'espoir qui voient le jour. **Vous pouvez déduire 75% de votre don de l'Impôt sur la Fortune Immobilière (IFI) dans la limite de 50 000 € (66 667 € de don).**

1<sup>ER</sup> FINANCEUR CARITATIF DE LA  
RECHERCHE MÉDICALE FRANÇAISE

FONDATION RECONNUE  
D'UTILITÉ PUBLIQUE

+ DE 75 ANS  
D'EXPÉRIENCE

FAITES VOTRE DON EN LIGNE SUR [IFI.FRM.ORG](http://IFI.FRM.ORG) OU SCANNEZ CE CODE :



Fondation pour la Recherche Médicale | [philanthropie@frm.org](mailto:philanthropie@frm.org) | +33 1 44 39 75 98 | [FRM.ORG](http://FRM.ORG)

Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 14 mai 1965. Habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie  
Siret 784 314 064 000 48 - Code 9499Z APE



TOURNANT

## Accor : une ascension à marche forcée

Depuis sa nomination comme directeur général en 2013, Sébastien Bazin a profondément changé le groupe hôtelier. Il devrait être renouvelé le 28 mai pour trois ans afin de boucler son plan.

PAR THIBAUT MAROTTE

**L**e 16 avril 2020, un mois tout juste après l'entrée en confinement de la France pour contrer la propagation du coronavirus, Sébastien Bazin est l'invité de la matinale de France Inter. Ce jour-là, plus de 4 millions d'auditeurs – pour la plupart cloîtrés à domicile – écoutent le patron d'Accor expliquer en direct que 300 de ses hôtels vont accueillir des patients. La veille, Olivier Pelat, l'un des plus gros franchisés du groupe, a reçu un appel de l'interviewé. « Demain matin, je suis chez Léa Salamé, je vais annoncer qu'on met des hôtels à disposition pour les malades du Covid. T'es d'accord ? ». « Quels hôtels ? », lui répond-il, circonspect. « Celui que tu as près de la porte de la Chapelle, c'est parfait, il est à côté de l'hôpital Bichat. » Olivier Pelat accepte. Le lendemain, quelques minutes après l'entretien à la radio, il reçoit un SMS :  
– « Les premiers malades arrivent ce soir.  
– Sébastien, l'hôtel est fermé ! Complètement fermé !  
– Merde, je n'y avais pas pensé. »

En quelques heures, Olivier Pelat se met en quatre pour relancer la machine, appelle le directeur, les équipes... Le soir

même, l'établissement rouvre ses portes. « On ne dit pas non à Sébastien Bazin », confesse-t-il aujourd'hui. Cette force de persuasion, l'ancien financier en a usé, et parfois abusé, pour mettre en place un plan de transformation radical du groupe hôtelier français, dont il a pris les rênes en 2013. Le 28 mai, le renouvellement pour trois ans de son mandat, qui devait s'achever en 2026, sera soumis au vote des actionnaires, réunis en assemblée générale. Soit un bail potentiel de seize ans. Sauf improbable retournement de situation, le scrutin devrait tourner en sa faveur. Car les résultats sont là. En 2024, le groupe a généré un chiffre d'affaires de 5,6 milliards d'euros, supérieur à la période pré-Covid, quand son résultat brut d'exploitation a atteint 1,1 milliard d'euros, en hausse de 29 % par rapport à 2013.

S'applique-t-on toujours les principes que l'on fixe ? Sébastien Bazin considère que le patron d'un grand groupe coté ne devrait pas rester en poste plus d'une douzaine d'années. « Passé ce délai, soit il s'es-souffle et écoute moins bien, soit les collaborateurs qui sont en dessous en ont marre d'attendre, parce que c'est leur moment. La société ne nous appartient pas. C'est bien de savoir partir au bon moment »,

confie-t-il à L'Express. Mais voilà, entre la théorie et la réalité du terrain, il y a un monde. « Je me suis aperçu qu'il y avait un équilibre à trouver entre ce qu'un dirigeant a dans la tête – le diagnostic, la vision, l'ambition – et ce qu'il est capable d'écrire, reconnaît-il. Il faut coucher ses idées sur le papier. Puis les faire "challenger" par le conseil d'administration. Ensuite, il faut que cette feuille de route soit partagée avec les cadres du groupe et qu'ils la comprennent. Sinon, ils ne vont pas y adhérer. Et une fois que tout ça est fait, reste à la mettre en œuvre. »

A sa prise de fonctions, Accor est encore une entreprise très « franco-européenne », campée sur ses marques phares : Ibis, Novotel et Mercure. « A l'époque, le groupe évoluait peu, il restait centré sur des segments économiques, avec une approche assez statique. L'arrivée de Sébastien Bazin a marqué un tournant : il l'a rendu plus lisible, plus ambitieux, avec un positionnement beaucoup plus attractif », se souvient Sophie Perret, directrice du bureau de Londres de HVS, un cabinet de conseil spécialisé dans l'hôtellerie. Sa nomination fait néanmoins jaser. Ce fan de voile au regard bleu perçant n'est pas un inconnu. Il siège depuis 2005 au sein du conseil d'administration en tant que représentant du fonds d'investissement Colony Capital. C'est lui qui, au fil des années, a tiré les ficelles avec Patrick Sayer, le président du directoire d'Eurazeo, l'autre gros actionnaire du groupe, entré au capital au même moment. « Ils faisaient la pluie et le beau temps », raconte un ancien cadre. Une période d'une grande tension managériale. « Ce fut un véritable calvaire », ajoute ce témoin aux premières loges. Les actionnaires poussent déjà pour la mise en place d'un modèle *asset light*, formule qui désigne la séparation des murs des hôtels de leur exploitation, à l'image de ce qui se fait déjà de l'autre côté de l'Atlantique.

**Une évolution vers le modèle « sans murs » et un virage serré vers le luxe et le lifestyle**



Pour Sébastien Bazin, les premiers mois se révèlent difficiles. « Il y avait un rejet total de ce que j'incarnais, admet-il aujourd'hui. Et puis, je n'avais jamais géré d'entreprise de ma vie. Je cochais beaucoup de cases de défiance. » Sans surprise, il procède à un large renouvellement de l'équipe dirigeante. Dans les règles. « Il tue avec le sourire », ironise l'un des purgés. Malgré l'accueil pour le moins glacial qui lui est fait, le nouveau patron prend des décisions tranchées, mais pas toujours avisées. « La stratégie d'Accor a été assez mal comprise, aussi bien par les investisseurs que par les franchisés. Le groupe a réalisé des acquisitions jugées hors de son cœur de métier, notamment dans le B2B ou le coworking, qui ont suscité des interrogations, raconte Sabrina Blanc, analyste chez Bernstein. Son approche, inspirée du capital-investissement, ressemblait à celle d'un fonds de *venture capital* : mettre de l'argent ici ou là, pour tester. Mais dans une entreprise cotée, on ne peut pas agir comme ça. »

En Bourse, l'action peine à décoller, mais le dirigeant ne se démonte pas et poursuit sa stratégie : une évolution vers ce fameux modèle « sans murs » et un virage serré vers le luxe et le lifestyle. Un plan qui n'a pas convaincu Paul Dubrulle, le cofondateur du groupe en 1967. Du moins dans un premier temps. « A l'époque, j'y étais plutôt opposé. Pour moi, notre métier reposait à la fois sur l'exploitation et la détention des hôtels. Je titillais Sébastien Bazin là-dessus. Il a aussi choisi de s'orienter vers le luxe, ce que je ne considérais pas comme une priorité pour Accor, dont l'ADN, selon moi, se situait dans l'hôtellerie économique, domaine dans lequel nous avons une vraie expertise et des valeurs », se souvient celui qui, toujours actionnaire à 90 ans, dispose d'un siège à vie au conseil d'administration. Son avis, bien que consultatif, compte double. Lorsqu'il a fallu dernièrement modifier les statuts de l'entreprise pour prolonger le mandat de l'actuel PDG, il n'a pas hésité une seule seconde et a voté pour. Car Paul Dubrulle a revu son jugement. « Avec le recul, je dirais qu'il faut que tout change pour que rien ne change. Il a réussi son pari. J'adhère désormais pleinement à sa stratégie », assure-t-il.

La patte Bazin, c'est également d'avoir multiplié les acquisitions de marques hôtelières. ►

La patte Bazin, c'est notamment d'avoir multiplié les acquisitions de marques hôtelières.

► hôtelières. Leur nombre est passé de 13 à 45. « Il y a plein de choses qu'on ne sait pas faire, comme créer des identités nouvelles... C'est très difficile pour un groupe établi depuis presque soixante ans. Même en intégrant des talents neufs », considère le patron. En 2015, le rachat à prix d'or de son concurrent canadien FRHI, propriétaire de Swissôtel, Fairmont et Raffles, ouvre une nouvelle ère. « Cette acquisition lui a donné une légitimité dans le haut de gamme, segment le plus porteur à l'échelle mondiale », salue Philippe Doizelet, expert en hôtellerie internationale. Désormais, 40 % du chiffre d'affaires du groupe proviennent du luxe et du lifestyle, contre 20 % il y a une dizaine d'années. « Le modèle initial d'Accor limitait sa capacité de croissance. Sébastien a fait évoluer le groupe vers une véritable société de services. Il l'a rendu unique », se félicite Jean-Jacques Morin, le directeur général adjoint. Au point d'en oublier le cœur de métier : les chambres à petit prix ? En privé, Sébastien Bazin ne cache pas son désamour pour la gamme économique. Il aime les gros deals. « Contrairement aux cofondateurs, Paul Dubrulle et Gérard Pélisson, très respectueux des franchisés, lui ne voulait pas avoir affaire à eux – sauf avec les plus importants. Il ne les traitait pas bien », affirme un ancien du groupe.

La multiplication des enseignes pose aussi question. « Elle oblige les équipes marketing à faire des choix difficiles : se concentrer sur des marques mondiales ou plus locales ? Lesquelles doit-on soutenir et développer ? Et comment ? », juge Gilles Pélisson, ex-directeur général d'Accor et neveu de Gérard. Ce catalogue étoffé a néanmoins ses vertus. « L'avantage, c'est la capacité à atteindre différents marchés de manière très ciblée, en personnalisant les offres pour répondre aux besoins spécifiques de chaque segment », avance Michail Toanoglou, directeur du master Management de l'hôtellerie à l'Essec. Un cadre peut séjourner dans un Ibis imposé par son entreprise en semaine et monter en gamme le week-end ou lors des vacances en optant pour un Fairmont. A condition d'être embarqué dans un programme de fidélisation ad hoc, nerf de la guerre de l'hôtellerie. « Maintenir une clientèle régulière est plus facile quand un client peut séjourner dans différentes enseignes », note Patrick Eveno, responsable de master à

l'Institut de recherche et d'études supérieures du tourisme.

Pour élargir sa palette et sortir de son image d'hôtelier traditionnel, Accor a progressivement racheté toutes les parts de la chaîne de « boutiques hôtels » Mama Shelter. « Ce qui m'a plu, c'est que Sébastien Bazin partageait l'idée qu'un hôtel peut être non seulement un lieu que l'on ouvre aux habitants du quartier, et pas uniquement aux touristes ou aux hommes d'affaires, mais aussi un endroit où on peut faire la fête, avec un restaurant pensé comme tel », détaille le cofondateur Serge Trigano. C'est lors d'un dîner, sans avocats et en compagnie de ses fils, que Bazin et lui ont topé. « Le scénario classique aurait été qu'il nous impose un secrétaire général et prenne le contrôle. Mais il m'a dit : "Si je mets mes équipes, je vais tuer mon investissement." C'est mon fils Jérémie qui a continué à diriger. Sébastien Bazin nous a laissé une paix royale. » Grâce à la force de frappe du groupe, Mama Shelter compte

### L'objectif du groupe est ambitieux : exploiter plus de 300 hôtels en Inde d'ici à 2030

aujourd'hui 18 hôtels dans le monde, contre 4 en 2014. Une dizaine sont en construction et une vingtaine d'autres en négociation. « Mama Shelter ne pouvait pas grandir seul. Ils ont fait une bonne opération, et Accor aussi », atteste Vanguélis Panayotis, le président de MKG Consulting.

L'extension de son catalogue a aussi permis à Accor de casser son étiquette « franco-européenne » et de s'imposer comme un acteur majeur au Moyen-Orient et en Asie-Pacifique. Là où le niveau de vie des classes moyennes progresse le plus vite. « Plus on a de moyens, plus on peut voyager, et plus on a envie de découvrir le monde. Il fallait donc aller chercher cette réserve de croissance », explique Sébastien Bazin. Dans son viseur, un marché au potentiel immense : l'Inde. Il y a un mois, Accor a renforcé son partenariat stratégique avec le conglomérat indien InterGlobe. Avec un objectif ambitieux :

exploiter plus de 300 hôtels dans le pays d'ici à 2030. « Si une classe moyenne de centaines de millions d'Indiens émerge, et qu'ils commencent à voyager, comme ce fut le cas pour les Chinois ces quinze dernières années, il est crucial d'y être présent », estime Gilles Pélisson. Une internationalisation que le PDG pousse à son maximum en imposant l'anglais aux salariés. « Il trouvait aberrant les réunions où il y avait trop de Français... », se rappelle un participant.

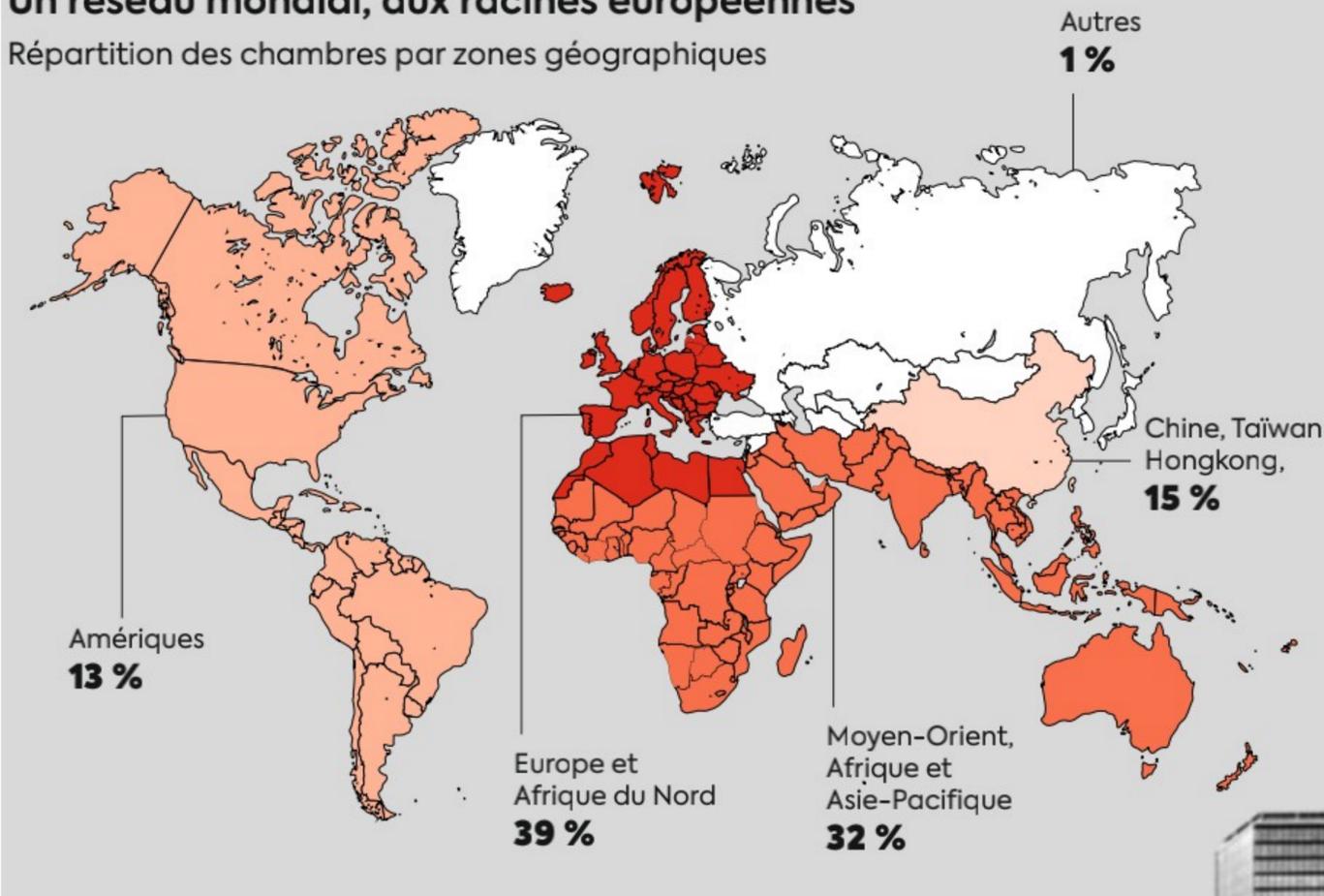
Accor n'est, en revanche, jamais parvenu à s'imposer aux Etats-Unis, où les groupes locaux règnent en maître. Un échec qui se lit dans l'évolution de l'action : le titre reste sous les 50 euros, à peine au-dessus de son niveau d'il y a dix ans, tandis que Marriott et Hilton ont vu le leur multiplié par cinq sur la même période. « Le CAC 40 n'est pas Wall Street. Ce n'est pas un problème propre à Accor, mais plutôt au marché européen en général », veut croire Vanguélis Panayotis. « Etre le sixième groupe mondial n'est pas un sujet. J'ai toujours détesté ceux qui mesurent leur succès uniquement à travers leur taille », balaie Sébastien Bazin.

Reste l'un des chantiers majeurs de son mandat : la vente progressive des murs des hôtels. Enclenchée en 2017 avec la création d'AccorInvest – rebaptisé depuis Essendi – pour y loger la propriété de ses établissements, cette stratégie vise à libérer du temps en matière d'exploitation et surtout à générer du cash, pour investir et rémunérer les actionnaires. « Un hôtel, c'est une source constante de problèmes. Le ballon d'eau chaude qui saute, l'ascenseur en panne, la moquette à refaire... Ce n'est plus le métier d'un groupe comme Accor », estime le franchisé Olivier Pelat. A condition que le détenteur des murs joue le jeu. A New York, l'emblématique Sofitel s'apprête enfin à connaître une rénovation en profondeur, après des années de conflit entre Accor et son propriétaire, un fonds d'investissement basé à Hongkong. « Ce dernier considérait que c'était trop cher et ne voulait pas la mettre en œuvre. C'est le risque : être pris entre les exigences de la marque et les choix du gestionnaire », convient un ancien dirigeant du groupe. Dans les dix-huit prochains mois, l'hôtelier compte sortir définitivement d'Essendi, dont il détient encore 30 % du capital. « Cette transformation était logique pour

## La croissance externe, moteur du groupe depuis dix ans

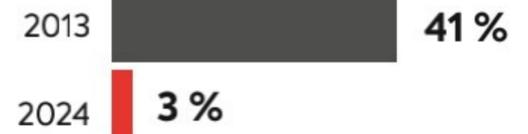
### Un réseau mondial, aux racines européennes

Répartition des chambres par zones géographiques



### Un modèle « asset light » poussé à l'extrême

Part des hôtels détenus en propre



### Un catalogue étoffé de marques

Acquisitions récentes parmi les plus emblématiques



SOURCE : ACCOR

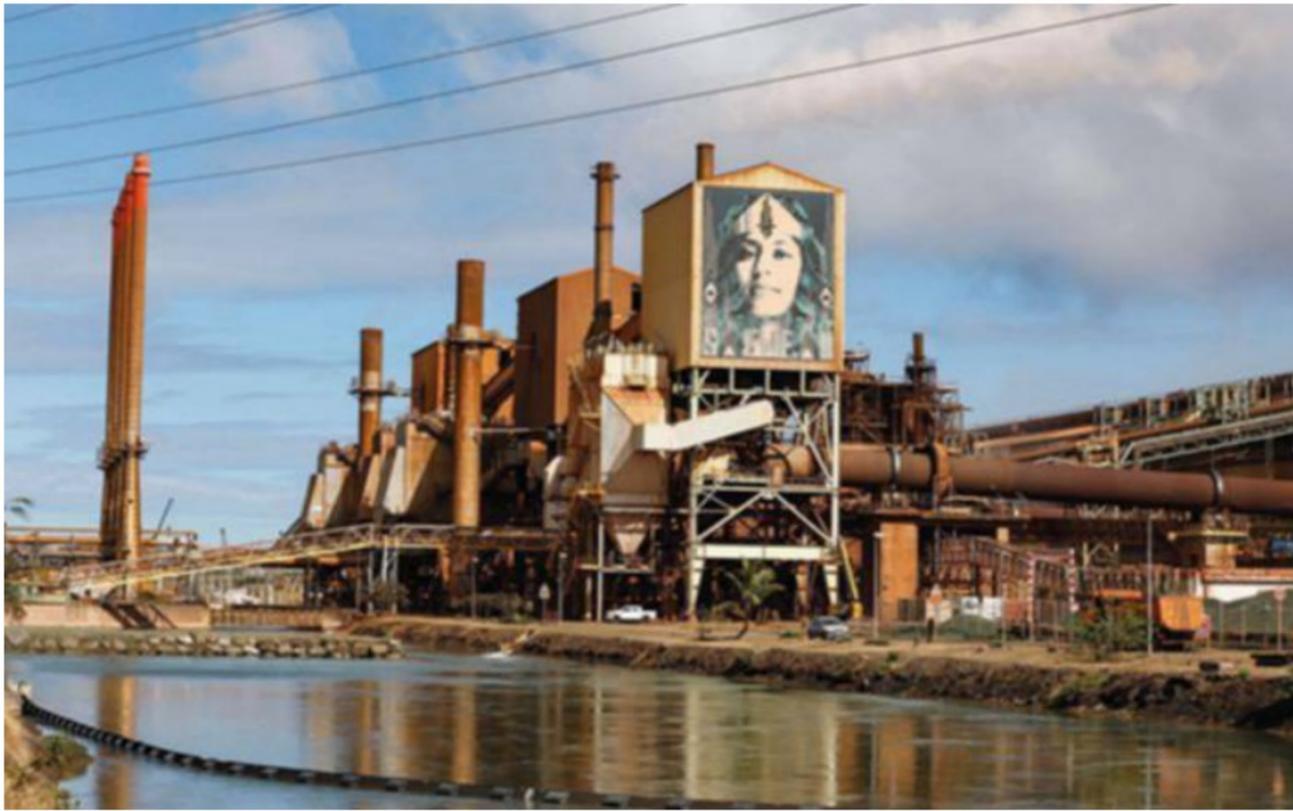
un groupe international comme Accor, qui cherche à se rapprocher des standards des grands acteurs américains, juge Sabrina Blanc, de Bernstein. L'intention a été bien comprise, mais sa mise en œuvre a manqué de rapidité. »

Dans l'hôtellerie, l'artisan de cette métamorphose ne laisse personne indifférent. « Bazin est une figure clivante. Sa personnalité est très marquée, ce qui est rare dans ce secteur : les investisseurs connaissent son nom, il est devenu emblématique. Certains l'admirent, d'autres le détestent », résume un bon connaisseur de l'entreprise. Tantôt séducteur, tantôt offensif, « Sébastien, c'est la main de fer d'un financier redoutable dans le gant de velours d'un hôtelier remarquable. Ce n'est pas un enfant de chœur, il n'hésite pas à aller, s'il en ressent le besoin, à l'encontre de son conseil d'administration », confie Serge Trigano. La mue ne s'est pas faite

sans quelques dommages collatéraux... « Il n'y a qu'à voir le nombre de DRH qui se sont succédé, rappelle un ancien cadre du groupe. Faites le compte. C'est le revers de la médaille. » Côté syndicats, tous ont eu à cœur de maintenir le dialogue, « malgré les réorganisations perpétuelles et successives », souligne un délégué CFE-CGC.

La période Covid a été fondatrice. Chaque jour du premier confinement, Sébastien Bazin se rendait au siège d'Issy-les-Moulineaux, dans les Hauts-de-Seine. Un immeuble dont il a cédé les murs à une foncière – décidément... – et dans lequel travaillent plus de 2 500 personnes. Au milieu des bureaux vides, il enregistrerait toutes les quatre à six semaines des vidéos à destination de ses 350 000 collaborateurs pour partager ses doutes et leur manifester son soutien. « Je n'étais plus seulement un dirigeant, j'étais devenu un chef d'orchestre. Quelqu'un qui donne

une vision, un cap. Dans la détresse, les gens ont encore plus besoin de réassurance. De savoir s'il y a quelqu'un à la barre. Et comme je suis breton, que j'aime la tempête, la pluie et le vent... », sourit-il. « Il a une capacité rare à mobiliser les équipes, à haranguer les foules. Ce n'est pas donné à tout le monde de réussir à traduire une stratégie business en un discours compréhensible et fédérateur. C'est un excellent communicant, avec une vraie attention portée aux gens », décrit son bras droit Jean-Jacques Morin. Paul Dubrulle approuve : « Ni Gérard Pélisson ni moi n'étions des hommes de communication. Je m'en occupais par devoir, pas par goût – et quand on communique sans plaisir, ce n'est jamais très brillant. » Avant de passer la main, Sébastien Bazin veut simplement « *finish the job* », selon ses mots. En anglais évidemment, comme tout bon dirigeant aux prétentions planétaires. ✨



L'usine de nickel du groupe à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie.

### Exception

## Eramet, une ressource stratégique

**Cité en exemple par Emmanuel Macron, le groupe minier français est l'un des rares géants des métaux destinés aux batteries électriques.**

Les équipes d'Eramet ne s'attendaient pas à un tel coup de projecteur médiatique. Le groupe minier fait pourtant partie des rares entreprises françaises à avoir été louées par Emmanuel Macron lors de sa dernière intervention télévisée. Un privilège, et le signe d'un changement d'attitude au plus haut sommet de l'Etat. Pendant plusieurs décennies, la France ne se préoccupait guère de son approvisionnement en métaux. Mais dans un monde en pleine transition écologique, ballotté par les conflits géopolitiques, les questions de souveraineté reviennent au premier plan, conférant à Eramet une importance stratégique.

« Depuis toujours, notre groupe a su se positionner sur les meilleures mines au monde, des lieux dans lesquels les réserves sont importantes et la teneur en minerai élevée », confie Christel Bories, la PDG du groupe, qui s'apprête à céder son siège de directrice générale au Brésilien Paulo Castellari le 27 mai, tout en conservant la présidence. Au Gabon, Eramet exploite le plus gros gisement mondial de manganèse. Une matière indispensable pour les fabricants de piles, le secteur de la

construction (rails, poutres) et celui de l'automobile (tôles de carrosserie...). Eramet investit également en Indonésie, où il possède 39 % de la plus grosse mine de nickel, un métal utilisé dans la conception d'acier inoxydable. Enfin, le groupe extrait du nickel en Nouvelle-Calédonie et exploite du lithium en Argentine, où il déploie depuis l'été dernier un procédé de récupération innovant, au rendement deux fois supérieur à celui des méthodes classiques.

« Nous sommes parfaitement armés pour profiter du boom sur les batteries », assure Christel Bories, qui, en huit ans, a su remodeler l'entreprise. « A mon arrivée, nous étions un groupe métallurgique. Nous nous sommes recentrés sur les mines », explique-t-elle. Une stratégie payante : en période de creux, Eramet n'a plus besoin de vendre une partie de ses actifs. « Dans le passé, en bas de cycle, notre résultat avant impôts était d'environ 250 millions d'euros. Désormais, il est de l'ordre de 800 millions d'euros. Notre cours de Bourse s'en ressent », se félicite-t-elle. Son successeur aura pour mission de faire fructifier cet héritage, tout en

contribuant à la souveraineté de la France et de l'Europe.

Sur le nickel calédonien, un accord a été trouvé l'an dernier : Eramet continue d'opérer les mines locales, au travers de sa filiale SLN, mais l'Etat prend désormais en charge les pertes. En 2024, la facture s'est élevée à 250 millions d'euros. « Sur place, dans les conditions actuelles, il n'y a pas de business model possible », justifie Christel Bories. Pendant des années, l'usine SLN a été déficitaire : le coût de la main-d'œuvre serait dix fois plus élevé en Nouvelle-Calédonie qu'en Indonésie, le prix de l'énergie trois fois plus haut, et les troubles sociaux de l'île n'aident pas, qui se traduisent par des dégradations répétées de matériel, des retards administratifs ou des limitations à l'exportation de minerai. L'accord signé entre Eramet et l'Etat permet de sauvegarder l'emploi et, éventuellement, d'assurer un flux de production vers le Vieux Continent.

« Notre contribution à la souveraineté française et européenne se situe au début de la chaîne de valeur, au niveau des gisements et des ressources. Concernant l'aval de la chaîne, il n'y a pas de contrainte pour approvisionner l'Europe : nous serions ravis, au contraire, de vendre à des acheteurs européens. Mais la réalité est que nous vendons la production là où se trouvent les acheteurs, principalement en Asie », tient à rappeler un porte-parole d'Eramet. Sous-entendu, pour sécuriser leurs approvisionnements, les Européens seraient bien avisés de nouer des partenariats stratégiques avec les grands pays miniers, tout en développant le recyclage des batteries.

Or, sur ces deux points, la machine patine. En coulisses, certains experts évoquent une alliance possible entre la France, l'Australie et la Finlande sur les métaux, sans que rien de concret n'ait encore émergé. Quant au recyclage, il a du plomb dans l'aile depuis qu'Eramet a suspendu son projet d'usine à Dunkerque, faute de montée en puissance de la production de batteries dans l'UE. « Le problème en Europe, c'est qu'Eramet est une exception. Nous manquons cruellement de groupes miniers », déplore un spécialiste. Bruxelles a beau tenter d'inverser la vapeur avec sa liste de 47 projets stratégiques, le temps file. Et la Chine pousse inexorablement ses pions. ✨ **SÉBASTIEN JULIAN**

# Réduire les normes en respectant l'Etat de droit : le dilemme de la tronçonneuse

UNE CHRONIQUE DE NICOLAS BOUZOU

Le projet de loi de simplification, en débat au Parlement, est une bonne nouvelle. Mais comment aller – beaucoup – plus loin sans verser dans le populisme ?



Rarement la demande de simplification normative n'aura été aussi populaire. Les agriculteurs, artisans et patrons de PME n'en peuvent tout simplement plus. Mais c'est aussi le cas de trois autres catégories oubliées par la sociologie médiatique. Les maires expliquent qu'ils se sont transformés en quémandeurs perpétuels auprès des préfets, faute de pouvoir faire avancer le moindre projet, y compris l'aménagement urbain le plus basique. Les fonctionnaires, hospitaliers notamment, dénoncent de plus en plus ces normes qui empêchent n'importe quelle institution publique d'innover un tant soit peu. Les dirigeants des grandes entreprises, qu'on pensait bien armés face à la jungle réglementaire, se retrouvent eux aussi bloqués. Le directeur général d'une compagnie d'assurances m'expliquait il y a quelques jours comment la folie idéologique des normes anticorruption s'était traduite par un coût prohibitif pour les entreprises doublé d'une inefficacité totale en matière de récupération d'argent.

Une éclaircie dans ce sombre état des lieux : la loi de simplification, lancée par Bruno Le Maire quand il occupait Bercy, est en discussion au Parlement. Certes, les socialistes et les écologistes œuvrent avec passion pour tenter de la vider de son contenu, arguant que ceux qui veulent simplifier cherchent à détruire la planète.

**L'effet de cette loi sera marginal, comme les initiatives similaires du passé l'ont prouvé**

Passons. Certaines instances, qu'on aurait été bien inspirés de supprimer comme les Ceser régionaux ou le Conseil national de la montagne, ont été malheureusement sauvées. Il faut bien placer les amis en manque d'occupations professionnelles.

Fort heureusement, la majorité des parlementaires tient à peu près bon pour supprimer diverses normes contre-productives comme le pouvoir des maires de fixer la date des vendanges, véritable disposition d'Ancien Régime. Certains changements vont même vraiment dans la bonne direction. Ainsi en est-il de l'article qui relève le seuil des marchés publics de 40 000 à 100 000 euros. Plus d'audace aurait été bienvenue (200 000 euros ?). Souvenons-nous qu'avant 2019, ce seuil était... à 25 000 euros. La France fait parfois ce qui est nécessaire pour la prospérité de ses enfants, mais à la vitesse d'un escargot souffrant de la maladie du sommeil.

C'est bien là le cœur du problème. Cette loi de simplification est évidemment une bonne nouvelle pour le pays. Pour autant, son effet restera marginal, comme les initiatives similaires du passé l'ont prouvé, à l'instar du « choc de simplification » de François Hollande. Nous sommes davantage dans les mots que dans l'action, ce qui donne le sentiment que la démocratie libérale est fondamentalement inefficace et que seul un populiste à la Trump, accompagné d'un Musk et de sa tronçonneuse, peut faire bouger les lignes.

Dans un article publié le 20 avril sur le seul réseau social intéressant pour s'informer, à savoir Substack, l'historien Raphaël Doan, qui vient de publier aux éditions Passés composés *Faire de la France une démocratie*, rappelait que les sociétés ont naturellement tendance à accumuler des normes. Ce mal n'est ni contemporain ni

**Nous avons le sentiment que notre démocratie libérale est inefficace par nature**

français. Il est simplement humain et affectait déjà la vie quotidienne sous l'Antiquité.

En France, néanmoins, l'œuvre de simplification est sans doute plus brutale qu'ailleurs. Colbert a échoué à réformer les péages et Turgot n'a pas pu supprimer les corporations. Vauban avait courageusement souligné les risques de l'inflation normative sur la croissance économique du royaume mais, sous l'Ancien Régime comme aujourd'hui, le coût du changement était politiquement trop élevé. Comme le dit Doan, « la Révolution fit donc le travail en profondeur que la monarchie n'avait fait que de manière superficielle ». Une poignée de décrets, de 1790 à 1791, ont violemment supprimé tout ce qui empêchait les Français de travailler et de produire librement. Le Directoire, le Consulat puis l'Empire ont solidifié ce cadre juridique et permis à la France de connaître, à partir de 1815, une prospérité nouvelle. Voilà l'un des enjeux majeurs de la campagne présidentielle de 2027 : qui saura proposer une simplification révolutionnaire, mais dans le cadre de la démocratie libérale et de l'Etat de droit, pour éviter un régime à la Trump ou une remise en cause de nos institutions ? \*

Nicolas Bouzou, économiste et essayiste, est directeur du cabinet de conseil Asterès.

## CRÉDIT IMMOBILIER

# Les banques repartent à l'attaque

Si les taux se sont stabilisés, les prêteurs laissent des marges de négociation pour attirer de nouveaux clients.

PAR AGNÈS LAMBERT

## Le coût du crédit en baisse sur un an

Caractéristiques d'un emprunt de 200 000 euros sur vingt ans réalisé en...

	mai 2024	déc. 2024	mai 2025
Taux*	3,85%	3,35%	3,2%
Mensualité	1196 €	1145 €	1129 €
Coût total du crédit	87 091 €	74 695 €	71 038 €
Salaire net nécessaire pour emprunter cette somme	3 625 €	3 468 €	3 422 €

\* Hors assurance

SOURCE : VOUSFINANCER

**B**onne nouvelle pour les emprunteurs : les banques prêtaient en moyenne à 3,2 % sur vingt ans début mai, d'après Vousfinancer. « La tendance est à la stabilisation, avec même quelques baisses en mai, alors que la moitié des banques avaient augmenté leurs barèmes en avril », indique Julie Bachet, la directrice générale de ce courtier en crédit. Une mensualité de 1 000 euros permet ainsi d'emprunter 177 097 euros, soit presque 10 000 euros de plus qu'il y a un an, lorsque le taux moyen des prêts immobiliers se situait à 3,85 %.

Pour fixer leurs barèmes, les banques scrutent plusieurs paramètres, en particulier l'OAT 10 ans, obligation d'Etat de

référence en France, déterminant le taux auquel elles empruntent sur les marchés financiers. Cette rémunération, qui dépend de l'appétit des investisseurs pour la dette française, évolue autour de 3,2 % après avoir fait des incursions régulières au-dessus de 3,5 % en mars et avril, ce qui freine le repli des taux des crédits immobiliers. À l'inverse, la baisse des taux directeurs de la Banque centrale européenne engagée il y a presque un an est favorable. Le taux de dépôt s'élève à 2,25 % depuis le 23 avril contre 4 % en juin 2024. Ce mouvement n'est probablement pas terminé.

En plus de ces deux facteurs, le niveau des taux des prêts immobiliers dépend aussi de la stratégie commerciale de chaque établissement. Or toutes les

banques affichent des objectifs de production en hausse par rapport à 2024, année particulièrement morose puisque le volume de crédit à l'habitat aux ménages s'était limité à 119 milliards d'euros, contre plus de 200 milliards d'euros en 2021 et 2022. Pour y parvenir, elles sont prêtes à consentir des efforts commerciaux. « Toutes les banques ont envie de prêter, mais elles n'ont pas toutes la même stratégie, explique Pierre Chapon, cofondateur de Pretto. Il faut faire le tour du marché car un même profil peut obtenir 0,5 point de plus ou de moins d'un établissement à l'autre. » La marge de négociation existe aussi au sein de chaque banque, à partir de son barème, avec des différences géographiques pour les mutualistes. « La région Méditerranée affiche actuellement les conditions les plus favorables, avec des taux inférieurs à 2,9 % sur vingt ans pour les meilleurs dossiers », fait valoir Nassima Khiari, responsable des relations bancaires du groupe Empruntis.

Les jeunes clients primo-accédants, en début de carrière, sont souvent prisés, car ils verront leurs revenus augmenter rapidement dans les prochaines années. Ils se verront alors proposer de nombreux produits et services bancaires à moyen terme, en particulier des placements. « Les emprunteurs obtenant les meilleures conditions sont ceux ayant des revenus supérieurs à 80 000 euros pour un couple, dont l'apport s'élève au minimum à 10 % de l'opération et qui conservent une épargne résiduelle pouvant être investie au sein de la banque », résume Pierre Chapon.

Les ménages modestes et intermédiaires ne sont cependant pas en reste puisqu'ils bénéficient d'un prêt à taux zéro (PTZ) élargi depuis le 1<sup>er</sup> avril. Il peut désormais financer les maisons et les appartements neufs sur tout le territoire. Certaines banques y ajoutent un coup de pouce, à l'instar de Banque populaire, qui double le PTZ jusqu'à 25 000 euros pour les moins de 36 ans. Quelques réseaux proposent des prêts à taux bonifiés, entre 1 et 2 %, sur 10 000 à 50 000 euros, aux acquéreurs d'un bien affichant un bon diagnostic de performance énergétique. Mises bout à bout, toutes ces lignes de prêts contribuent à faire diminuer le coût total du crédit.

Le moment est donc venu de réfléchir à renégocier son crédit pour les particuliers ayant emprunté fin 2023 à plus de 4 %. « L'opération est particulièrement intéressante dans les premières années du crédit car le capital restant dû est élevé, ce qui permet de dégager une économie importante », souligne Pierre Chapon. Il faut pouvoir obtenir un rabais de l'ordre de 0,7 à 1 point sur le taux pour que l'opération soit intéressante, afin de compenser les indemnités de remboursement anticipé, plafonnées à six mois d'intérêt ou 3 % du capital restant dû. \*

### Faux SMS

## Escroquerie : les clés pour faire valoir vos droits

**Alors que les techniques de vol de données sont de plus en plus sophistiquées, il devient plus difficile de se faire rembourser.**

Plus de 1 milliard d'euros, chaque année, s'évapore dans la nature à cause des fraudes aux moyens de paiements. Près d'un tiers de cette somme est obtenu par « manipulation », comme l'indique l'Observatoire de la sécurité des moyens de paiement : celle-ci peut prendre différentes formes dont l'appel d'un faux conseiller bancaire, l'envoi de SMS ou d'e-mails frauduleux (technique appelée *phishing*)... « On parle de messages parfois très élaborés ayant pour but d'inciter les personnes à communiquer des informations personnelles, pour ensuite les conduire à réaliser des opérations de virement ou de paiement », explique Alexandre Lazarègue, avocat au barreau de Paris.

Face à ce fléau, les banques ont réagi, notamment en mettant en place des campagnes de sensibilisation de leurs usagers ainsi que des messages d'alerte réguliers. Avec ces outils, elles cherchent aussi à se protéger face aux demandes croissantes de remboursements de leurs clients. « Car la loi est très favorable aux victimes », rappelle Alexandre Lazarègue. En principe, la règle est simple : lorsque vous signalez une

opération de paiement non autorisée, la banque doit vous rembourser immédiatement. Toutefois, l'article L. 133-19 du Code monétaire et financier prévoit que le client supporte les pertes occasionnées par des opérations de paiement non autorisées si celles-ci résultent d'un agissement frauduleux de sa part ou s'il a fait preuve de négligence dans la préservation de ses dispositifs de sécurité personnalisés. Mais c'est alors à l'établissement bancaire qu'il revient de prouver cette négligence.

Dans le cas d'opérations validées par authentification forte (paiement validé par un SMS par exemple), les refus sont fréquents. Les associations de consommateurs se plaignent de l'attitude des banques, qui chercheraient à décourager les clients de demander le remboursement des sommes volées en multipliant les obstacles. En réclamant un dépôt de plainte, par exemple, pourtant pas obligatoire. « Souvent, les victimes de fraude culpabilisent et donnent de nombreux détails en s'incriminant, qui seront ensuite utilisés contre eux par la banque », souligne Alexandre Lazarègue. Dans cette situation, la meilleure attitude pour faire valoir ses droits consiste donc à rester factuel. « Il faut donner le moins d'informations possible, ne pas parler de *phishing* et simplement demander à récupérer les sommes correspondant à une opération non sollicitée », recommande l'avocat. En cas de litige, il est possible de se tourner vers la médiation de sa banque avant d'envisager d'aller devant la justice. \*

AURÉLIE FARDEAU



### PLACEMENTS

## Le PEAC enfin sur les rails

**Une première banque a lancé ce produit pour les jeunes.**

Le groupe BPCE, qui réunit les réseaux des Banques populaires et des Caisses d'épargne, est officiellement la première banque à proposer le plan d'épargne avenir climat (PEAC) à ses clients de moins de 21 ans. Créée par la loi relative à l'industrie verte du 23 octobre 2023, après l'interdiction de souscrire un plan d'épargne retraite pour les mineurs, cette nouvelle solution d'épargne n'a pas rencontré beaucoup d'intérêt de la part des distributeurs jusqu'à présent, du fait d'une cible de clientèle très limitée. Son principal atout réside dans sa fiscalité avantageuse puisque les plus-values réalisées ne sont soumises ni à l'impôt sur le revenu ni aux prélèvements sociaux. Quant à la gestion, elle est destinée à financer la transition énergétique.

Chez BPCE, le PEAC mise sur la simplicité. Il prend la forme d'un contrat de capitalisation, accessible à partir de 100 euros, proposant deux types de gestion financière : une gestion libre ou une gestion pilotée avec sécurisation progressive de l'épargne à l'approche de la date de liquidation choisie. Dans ce cas de figure, les capitaux sont placés pour partie sur un fonds en euros, et pour l'autre partie sur l'unité de compte Ecofi Agir pour le Climat, un support diversifié labellisé ISR (responsable), Finansol (solidaire) et Greenfin (vert). En gestion libre, trois fonds supplémentaires – tous très engagés – sont proposés. Il est possible d'y verser jusqu'à 22 950 euros et de le conserver jusqu'à ses 30 ans au plus tard. **A. F.**

## CYBER-INTRUSION

# Les hackers, une armée de l'ombre en Corée du Nord

Pyongyang a développé des techniques redoutables pour infiltrer les systèmes informatiques des entreprises occidentales. Enquête sur un phénomène inquiétant.

PAR AURORE GAYTE

**I**l avait un numéro de téléphone français, candidait à des postes de développeur informatique et se faisait appeler Paul, André ou encore Suzanne. Son véritable nom demeure à ce jour une énigme. Pas son profil. L'intéressé est un hacker nord-coréen dont la mission consistait à s'introduire dans des organisations occidentales, révèle Evan Gordenker, spécialiste de ce pays au sein de l'équipe de chercheurs en cybersécurité Unit 42. « Paul » est loin d'être un cas isolé. Un rapport du Google Threat Intelligence Group indiquait, en avril, que des centaines d'entreprises dans le monde ont été infiltrées de la sorte.

Pour les noyauter, ces serviteurs de Kim Jong-un ont une tactique simple : ils se font recruter en tant que travailleurs à distance et postulent aussi bien à des postes à temps plein qu'à des missions en indépendants. Certains d'entre eux ont pour seule consigne de faire le travail qui leur est demandé, toucher le salaire et le reverser diligemment au régime. D'autres doivent mener des opérations d'espionnage, installer des virus ou faire chanter leurs victimes. Le secteur des cryptomonnaies est fréquemment dans leur

collimateur. En février dernier, les Nord-Coréens ont volé l'équivalent de 1,5 milliard de dollars à la plateforme Bybit. Les services de renseignement de Corée du Sud estiment que l'armée cyber de Pyongyang compte environ 8 400 personnes. Des agents numériques qui constituent désormais l'une des principales sources de revenus du régime.

Dans les années 2000, pourtant, l'informatique n'intéressait guère la Corée du Nord. Mais l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-un en 2011 a marqué un tournant. Le nouveau chef suprême fait d'Internet et des nouvelles technologies l'une de ses priorités, incitant les universités à proposer des cours d'ingénierie et de code. « Quasiment personne là-bas n'a accès à Internet, rappelle Martyn Williams, chercheur au Stimson Center, à Washington, et spécialiste du dossier. Mais il y a une connexion à Pyongyang, qui arrive par la Chine et la Russie, permettant d'héberger les sites du pays. » Les apprentis ingénieurs locaux s'entraînent sur des ordinateurs de contrebande. En parallèle de leurs cours, « ils se forment sur les forums russes de cybercriminels », explique Michael Barnhart, expert chez DTEX, une société de conseil en cybersécurité.

Par le passé, les grandes entreprises américaines étaient les principales visées. Mais depuis quelques mois, un basculement s'opère vers l'Europe. « Les assaillants changent leur fusil d'épaule car les États-Unis ont beaucoup enquêté sur ces groupes, et poursuivi certains hackers », explique David Grout, directeur technique Europe pour Google Cloud Security. Alertées par leur gouvernement, les entreprises américaines ont, qui plus est, considérablement renforcé leur sécurité et leurs processus de recrutement.

Les firmes du Vieux Continent sont donc devenues des proies alléchantes. Un phénomène inquiétant, car elles sont loin d'être suffisamment protégées. « La France fait partie des pays d'intérêt pour les acteurs nord-coréens, nous avons d'ailleurs identifié de potentielles cibles dans le pays », précise David Grout. Les pirates visent en priorité les entreprises des secteurs stratégiques, tels que l'aviation ou la défense. « Mais ils sont enclins à prendre des postes à distance dans n'importe quelle organisation », complète le chercheur.

Michael Barnhart, l'un des tout premiers spécialistes à enquêter sur cette offensive, précise à L'Express qu'au moins deux entreprises françaises ont travaillé à leur insu avec des hackers nord-coréens utilisant de fausses identités. Les nombreux documents qu'il s'est procurés soulignent l'étendue de ce réseau de l'ombre. « Ils prennent de multiples avatars et postulent à des dizaines d'offres d'emploi différentes. Ils laissent donc des traces de leurs mensonges et de leurs couvertures », explique-t-il. Dans l'un de ces fichiers, Barnhart a ainsi découvert qu'un hacker, embauché par une société française pour un projet de développement Web sous une identité allemande, avait été payé en cryptomonnaie. Un autre agent, expert en Tailwind CSS – une infrastructure logicielle –, s'est retrouvé dans une entreprise du secteur de la blockchain et du Web3. Masquant sa véritable identité, il a prétendu être vietnamien.

Pour doper leurs chances d'être recrutés, les Nord-Coréens n'hésitent pas à créer des sites présentant leur (faux) CV, souligne un rapport d'Unit 42. Ces vitrines renforcent leur couverture et leur permettent de passer les premières étapes de vérification. L'Express a pu consulter le site d'un certain « Josh Mack », censé être un



développeur *front end* « expert en JavaScript et Spring Boot », aimant « aider au développement d'applications ». Des expériences professionnelles sont listées pour crédibiliser la démarche. Mais les bizarreries sautent aux yeux avertis. La page Contact ne mène nulle part. Des phrases sont incohérentes. Et la photo de profil représente... l'acteur chinois Song Weilong.

Les hackers ne se contentent pas de ces artifices basiques. « Ils mentionnent souvent des sociétés-écrans sur leur CV. Ces entreprises disposent en général de profils sur plusieurs plateformes de free-lances. Parfois, elles sont même enregistrées légalement, surtout en Asie », poursuit le rapport d'Unit 42. Un faisceau d'indices relevés par Michael Barnhart suggère que ces acteurs ont implanté l'une de ces sociétés-écrans à Paris.

Les plateformes dédiées aux travailleurs indépendants sont une autre porte d'entrée pour les hackers nord-coréens. En se créant un profil sur des sites comme Freelancer, Malt ou Upwork, ils se donnent un air de respectabilité. Mieux : ils n'ont même plus besoin de chercher leurs futures victimes, ce sont elles qui les contactent. Les plateformes en question indiquent être conscientes du problème et avoir mis en place de nombreuses méthodes de recoupement, avec notamment des contrôles de documents. Mais les astuces pour contourner ces protections existent. Il est possible, par exemple, d'acheter des comptes certifiés. Pour quelques centaines d'euros, un hacker peut acquérir ou louer les identifiants liés à des profils sur Upwork, Freelancer ou Fiverr, et même les comptes LinkedIn et WhatsApp associés. Certains

d'entre eux sont spécifiquement situés dans l'Union européenne.

Lorsque leur faux CV fait mouche, un deuxième défi attend les petites mains de Pyongyang : l'entretien d'embauche. Sur des postes en distanciel ou des missions ponctuelles, cette étape se fait souvent en visioconférence. « Des scripts rédigés à l'avance les aident à savoir quoi dire, en fonction de différents scénarios et de la nationalité ciblée », confie Michael Barnhart.

Pour duper les recruteurs, les Nord-Coréens s'appuient aussi sur l'intelligence artificielle (IA). « Les hackers prétendent parfois que le micro de leur ordinateur est défectueux, et qu'ils ne peuvent répondre que par écrit », poursuit l'expert de DTEX. Ils allument alors ChatGPT, qui écoute la conversation et leur fournit les réponses à

► envoyer aux recruteurs. Ces agents utilisent également des logiciels de *deepfake* pour changer leur apparence, voire afficher de fausses cartes d'identité, si d'aventure le recruteur le leur demande. Ils n'ont qu'à brandir un bout de plastique vert aux bonnes dimensions pour que l'image truquée soit projetée dessus, révèle le magazine américain *Wired*.

Il est courant, enfin, de voir plusieurs hackers candidater aux mêmes postes. Les premiers arrivés dans le processus de recrutement peuvent ainsi aider leurs complices à mieux répondre aux attentes et aux questions des entreprises. Une organisation bien rodée, qui explique que certains employeurs fassent travailler, sans le savoir, plusieurs hackers successifs sur une même année. « Nous avons constaté que ces techniques étaient utilisées sur toutes les plateformes de free-lance, les petites comme les grosses, souligne Michael Barnhart. Si vous êtes une entreprise, et que vous avez publié une offre d'emploi en distanciel sur l'un de ces sites, partez du principe qu'au moins un agent nord-coréen a postulé. »

L'ingéniosité des hackers de Pyongyang est telle que même les experts en cybersécurité se laissent parfois bernier. La compagnie KnowBe4, qui propose plusieurs services antiphishing, a reconnu avoir embauché un pirate nord-coréen, malgré un long processus de recrutement, quatre entretiens en visioconférence et de nombreuses vérifications d'identité. L'agent avait eu recours à une pièce d'identité américaine valide, mais volée, et avait modifié sa photo de profil grâce à l'IA. La plateforme crypto Kraken a, elle aussi, subi une tentative d'intrusion. Par chance, l'attaquant s'est trahi en utilisant une adresse mail qui avait fuité lors d'un précédent hack. Une coïncidence qui a immédiatement alerté les services de sécurité de l'entreprise. D'autres indices peuvent aider à détecter de faux salariés, notamment l'utilisation de logiciels de contrôle à distance sur les ordinateurs, de trop longues heures de connexion, des changements d'adresses fréquents, ou bien des accès à un même compte avec des adresses IP différentes.

Ces contre-enquêtes ne sont pas infailibles. Pour éviter d'être démasqués, les Nord-Coréens font appel à des facilitateurs, installés dans les pays ciblés. La

mission de ces intermédiaires est de récupérer le matériel informatique envoyé par les entreprises à leur « employé » et de faire tourner des fermes d'ordinateurs, contrôlés à distance par les hackers. Ces derniers ne sont jamais installés en Europe : ils opèrent généralement depuis des villes russes ou chinoises proches de la frontière avec la Corée du Nord, et cachent leur adresse de connexion par le biais de ces fermes. Ces facilitateurs « peuvent aussi enregistrer les sociétés-écrans dans les pays où ils résident », souligne Evan Gordenker d'Unit 42. Un jeu dangereux. En janvier 2025, Christina Chapman, une citoyenne américaine, a été jugée pour avoir aidé des hackers nord-coréens à infiltrer des centaines d'entreprises américaines, générant au passage plus de 17 millions de dollars de revenus pour elle-même et le régime.

Pendant trois ans, les agents ont utilisé l'adresse postale de cette habitante de Litchfield Park, en Arizona, ainsi que des comptes en banque à son nom, pour ne pas éveiller les soupçons des services comptables des firmes dupées. L'Américaine a également hébergé, chez elle, un réseau d'ordinateurs sur lesquels elle installait des logiciels qui permettaient de les faire tourner depuis la Corée du Nord.

D'autres acteurs opèrent dans une zone grise, et proposent des services de délocalisation informatique dans la dictature communiste. La pratique n'est pas



Leur ingéniosité est telle que les experts se laissent parfois bernier.

nouvelle : dans les années 2010, Pyongyang constituait une destination émergente pour les grandes entreprises qui cherchaient à externaliser une partie de leurs besoins numériques. L'industrie de l'animation y a fait appel. Elle continue, à son corps défendant parfois : une fuite de serveurs a révélé l'an dernier que la série animée *Invincible*, diffusée sur Amazon, avait été en partie réalisée par des studios nord-coréens, bien que les producteurs assurent ne pas avoir été au courant.

Si le durcissement des sanctions américaines a freiné ces pratiques, certaines sociétés occidentales continuent de jouer les intermédiaires entre la Corée du Nord et de possibles clients. « Cette filière d'externalisation informatique est bien distincte de la sphère de hackers qui s'en prennent au bitcoin et infiltrent les entreprises », précise Martyn Williams, du Stimson Center.

Il n'empêche : employer, sciemment ou non, des codeurs basés dans le « royaume ermite » pose plusieurs risques légaux. « Le premier est lié au modus operandi des sanctions primaires des États-Unis, rappelle Anne Gaustad, avocate au cabinet Hughes Hubbard & Reed. Il est interdit à toute personne américaine d'engager une transaction avec une personne ou une entité rattachée au gouvernement nord-coréen. » L'Union européenne prohibe, quant à elle, la fourniture à la Corée du Nord de services informatiques, le transfert de fonds au pays, la coopération scientifique ou encore la formation de ressortissants nord-coréens à de l'informatique avancée.

Faire appel à cette main-d'œuvre aliement bien souvent le travail forcé. Les hackers nord-coréens ne mènent pas grand train. Entassés à 10 ou 20 dans de minuscules appartements, loin de leur famille, ils sont contraints de rester devant leurs écrans jusqu'à quatorze heures d'affilée, souvent au milieu de la nuit, pour respecter les horaires de travail des entreprises occidentales qui les ont recrutés. Le moindre de leurs faits et gestes est étroitement surveillé par le régime, qui leur impose de ne jamais quitter leurs logements et ne leur verse qu'une infime partie de leur salaire, la majorité des sommes étant captée par Pyongyang. Des vies d'esclaves, derrière l'image factice de développeurs à la page.★

# ZFE : quand des chiffres imprécis inspirent une politique injuste

UNE CHRONIQUE DE CÉCILE MAISONNEUVE

Les mesures liées à la transition climatique reposant sur des statistiques contestables doivent disparaître du champ des politiques publiques.



L'écologie est devenue le théâtre d'un malentendu profond. Non, les Français ne rejettent pas la transition écologique : ce qu'ils refusent, c'est une vision technocratique qui ignore leurs réalités quotidiennes. Les zones à faibles émissions (ZFE) incarnent parfaitement ce malentendu et les apories d'un débat où ceux qui osent remettre en question la mesure sont taxés de « populistes ». Les ZFE ont été justifiées par un chiffre alarmant tiré d'un rapport de Santé publique France de 2016 : 48 000 décès prématurés sont attribués à la pollution atmosphérique. Problème ? Ce chiffre est une extrapolation qui repose sur une modélisation statistique, basée sur des données vieilles de vingt ans, et une fourchette si large (entre 11 000 et 66 000 morts) qu'elle est peu opérationnelle.

Des chiffres théoriques et imprécis fondent donc une politique liberticide et socialement injuste comme le montrent les données, bien réelles celles-ci, sur la manière dont les Français se déplacent. Le récent essai collectif *Réussir la décarbonation des mobilités dans les territoires* (éd. de l'Aube), coordonné par Jean Coldefy, dresse à cet égard un tableau passionnant, tout en nuances, du rapport de nos concitoyens à la mobilité. En France, l'âge moyen d'achat d'un véhicule neuf est de 57 ans, 85 % des automobilistes achètent des voitures d'occasion et les deux tiers de

ces achats se font à moins de 10 000 euros. Ces chiffres dessinent le portrait d'une France où l'automobile demeure une nécessité économique pour la majorité des citoyens, particulièrement en zones périurbaines et rurales où réside 44 % de la population. Où est le populisme ? Dans une mesure fondée sur une statistique plus que fragile, destinée à introduire du pathos dans des domaines aussi sensibles que la liberté d'aller et venir et les inégalités ? Ou dans les analyses rigoureuses d'experts qui proposent des solutions impliquant de « sortir des fausses évidences, du discours normatif et des injonctions morales » ?

Le raisonnement qui a conduit aux ZFE – sans prise en compte de la réalité du terrain et avec l'appui de fausses statistiques jouant sur des ressorts moraux – est le même qui a produit une bonne partie du corpus régissant aujourd'hui un autre sujet fondamental : le logement. Le cas des habitations classées G au diagnostic de performance énergétique (DPE) est édifiant : selon une étude du Conseil d'analyse économique parue en 2024, leur consommation réelle d'énergie est largement surévaluée. L'écart avec les logements les plus performants devrait être de 560 % si l'on en croit la « grille DPE ». Or, en réalité, il n'est que de... 86 % ! Sur la base d'un outil défaillant car reposant sur des normes et des chiffres largement faux, des millions de logements sont interdits à la location depuis janvier 2025. Résultat ? Une contraction dramatique du parc locatif avec de 515 000 à 650 000 logements retirés du marché. Et dans certaines zones très tendues, une loi pas toujours respectée. Combinée à des politiques de plafonnement des loyers comme à Paris, à Lyon ou à Grenoble, qui assèchent le marché locatif, cette mesure n'apporte aucun gain environnemental significatif, tout en

**Appliquons à la sphère publique les critères ESG qui sont imposés au secteur privé**

éloignant encore des centres urbains ceux qui seraient prêts à dépenser davantage pour leur logement plutôt que dans leurs moyens de transport... On pourrait faire la même démonstration avec la politique de zéro artificialisation nette (ZAN) ou l'interdiction des vols intérieurs pour les trajets de moins de deux heures trente en train – autant de mesures inscrites dans la catastrophique loi Climat et résilience, née de la convention citoyenne pour le climat...

Il est temps d'inverser la logique. La voiture et la maison individuelles comme l'activité industrielle ne sont pas des ennemis à abattre mais des réalités à adapter. En revanche, l'écologie idéologique, mâtinée de bureaucratie délirante et d'atteinte aux libertés et à la propriété privée, doit disparaître du champ des politiques publiques. Plutôt que de soumettre citoyens et entreprises à ces carcans inutiles, appliquons à la sphère publique les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) qui sont imposés au secteur privé. Toute règle environnementale devrait démontrer son bénéfice climatique réel, chiffré et documenté, ses impacts économiques et sociaux positifs et respecter une gouvernance transparente impliquant les territoires. ✱

Cécile Maisonneuve est la fondatrice de Decysive et conseillère auprès du Centre énergie et climat de l'Ifri.

**Ceux qui osent remettre en question la mesure sont taxés de « populistes »**

## ÉLECTROCHOC

# Au Maroc, une réforme très scientifique de l'éducation

Pour améliorer les compétences des élèves, le pays s'est inspiré de méthodes validées par différents travaux de recherche. Avec une efficacité jamais vue, selon certains spécialistes.

PAR AMANDINE HIROU

« **L**e plan récemment mis en place en France pour remonter le niveau scolaire s'appelle "choc des savoirs". Pour nous, c'est bien plus que ça... C'est carrément un électrochoc ! », s'exclame un responsable du ministère de l'Éducation marocain. En 2022, face aux très mauvais résultats obtenus lors des enquêtes internationales comme Pisa, Timss ou Pirls, dans lesquelles il se trouve alors régulièrement relégué aux dernières places, le Maroc décide de donner un grand coup de talon pour remonter à la surface. Avec une ligne directrice notable : le plan d'action « écoles pionnières », lancé à la rentrée scolaire 2023, a la particularité de s'appuyer sur des travaux de recherche en éducation qui ont fait leurs preuves à l'international.

Adaptation des méthodes pédagogiques des enseignants, distribution de cours standardisés, travail de mise à niveau des élèves en début d'année, instauration d'une culture de l'évaluation, rénovation des écoles... Les réformes fusent et font



L'un des piliers de ce plan de redressement : s'assurer que les élèves ont bien compris une leçon avant de passer à la suivante.

l'effet d'un chamboule-tout. Pascal Bressoux, professeur à l'université Grenoble-Alpes et membre du laboratoire de recherche sur les apprentissages en contexte, associé au projet depuis le départ, ne s'attendait pas à de tels effets. « En un an seulement, les résultats obtenus sont impressionnants. Du jamais-vu en si peu de temps ! Il faut dire aussi que les élèves partaient de très bas », confirme-t-il.

Ces dernières décennies, le Maroc avait surtout œuvré pour que les élèves trouvent enfin le chemin de l'école. « Nous sommes l'un des pays de la rive méditerranéenne qui ont le plus tardé à généraliser l'accès à l'enseignement. Cela s'est fait à la fois très tardivement et très vite, entre la fin des années 1980 et le début des années 1990. Aujourd'hui, 99 % des enfants sont scolarisés en primaire », explique-t-on au ministère de l'Éducation. Revers de la médaille : dans le même temps, la qualité des apprentissages, elle, s'est détériorée, puisque les deux tiers des 80 % d'élèves inscrits dans le public sont aujourd'hui en difficulté scolaire. D'où l'urgence d'agir pour le ministère : « Notre objectif est de doubler la proportion des élèves qui maîtrisent les savoirs fondamentaux d'ici à 2026. Cela ne peut que passer par des mesures radicales. »

Durant la première année, 2023-2024, le plan a concerné 626 écoles (sur les 8 000 au total que compte le pays), dites « pionnières », toutes volontaires. « Le fait de nous concentrer ainsi sur un premier échantillon nous permet de vérifier si les mesures fonctionnent et de les adapter éventuellement avant de les généraliser au niveau national », explique Pascal Bressoux. Le gouvernement a d'abord appliqué la méthode *Teaching at the right level* (« Enseigner au bon niveau »), développée par l'ONG indienne Pratham et dont l'efficacité a été démontrée dans plusieurs pays en développement. Le principe ? Faire passer des tests de positionnement aux élèves en début d'année, notamment en lecture et en calcul, puis les répartir dans des groupes adaptés à leurs besoins et, petit à petit, leur faire franchir des paliers. Ce qui n'est pas sans rappeler la réforme initiée par Gabriel Attal en France, lors de son passage au ministère de l'Éducation nationale, en 2023. « La grande différence est que ce dernier avait voulu l'étendre à la totalité des collèges sans passer par cette phase de tests », souligne Marc Gurgand, directeur

de recherche au CNRS, professeur à l'École d'économie de Paris et à l'ENS.

L'autre pilier de ce plan de redressement est le recours à une méthode appelée « enseignement explicite ». Elle consiste à s'assurer que les élèves ont compris une leçon avant de passer à la suivante, à les emmener progressivement vers des tâches de plus en plus complexes mais aussi vers plus d'autonomie. Tous les enseignants ont été équipés de vidéoprojecteurs et d'ordinateurs portables afin de pouvoir diffuser des leçons standardisées et prêtes à l'emploi sous forme de diapositives. Ce qui représente un total de 3 000 cours et près de 300 000 *slides* couvrant les programmes de mathématiques, d'arabe et de français, produits par une équipe d'inspecteurs accompagnés par des experts internationaux. « L'idée était de former un minimum les enseignants au départ puis de miser sur cette pratique pour qu'ils acquièrent eux-mêmes des automatismes grâce à ces supports. Le gain de temps est considérable », explique Pascal Bressoux. De nouveaux manuels scolaires, alignés sur cette

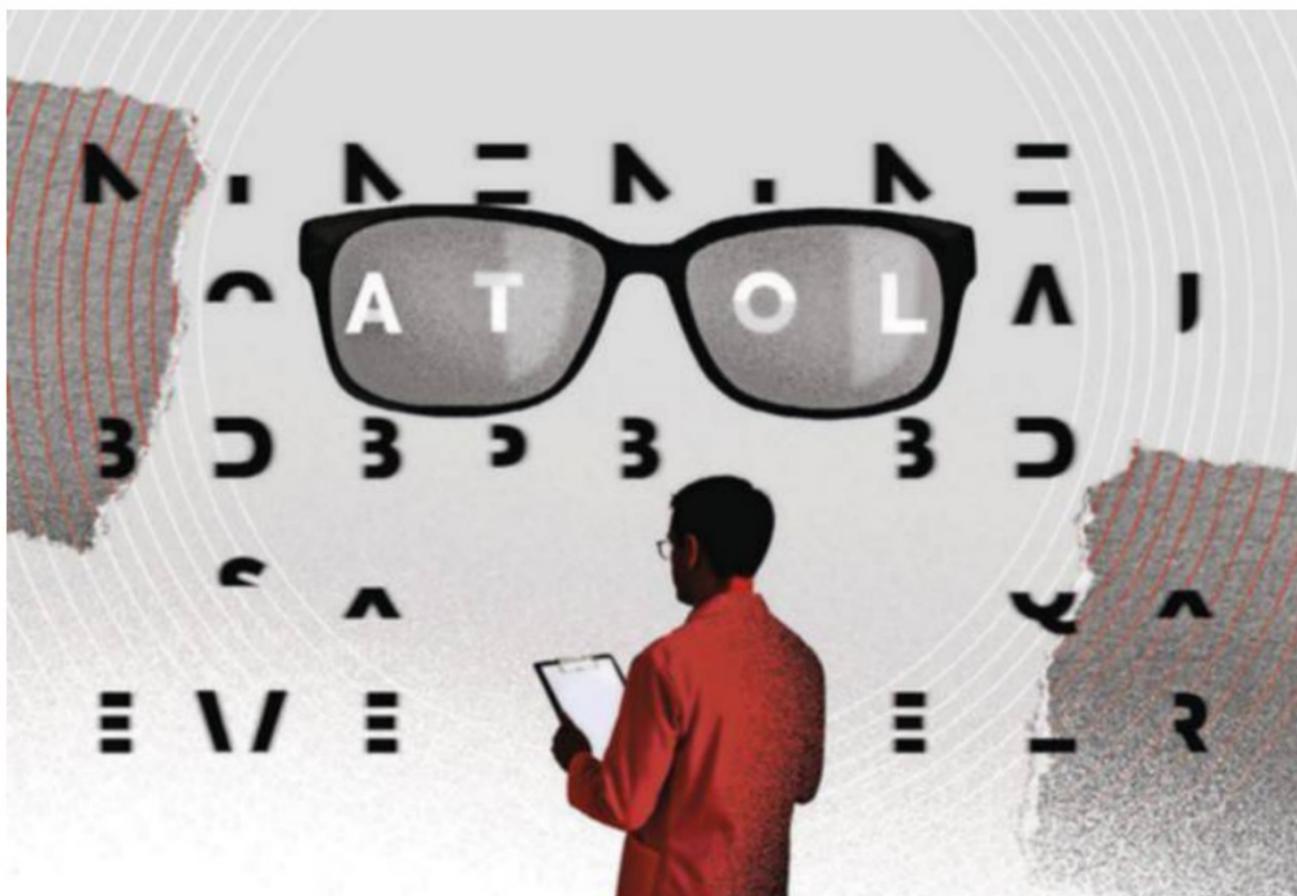
**« Il s'agit d'aider nos professeurs à améliorer leurs pratiques à travers des outils clés en main »**

fameuse méthode d'enseignement explicite ou encore des capsules vidéo indiquant les bonnes pratiques, sont en train d'être élaborés. « Il ne s'agit pas de robotiser nos professeurs, mais, au contraire, de les décharger de certaines tâches fastidieuses et de les aider à améliorer leurs pratiques pédagogiques en classe à travers des outils clés en main, validés par la recherche », précise le gouvernement marocain.

Enfin, ce système repose sur un contrôle régulier du niveau des élèves grâce à des « livrets de compétences ». Un mode de vérification aléatoire a été mis en place pour s'assurer de l'objectivité des enseignants. « Progressivement, le Maroc a instauré une véritable culture de l'évaluation. Les résultats obtenus ont eux-mêmes été validés par des laboratoires internationaux indépendants et sérieux, comme J-PAL,

affilié à l'université américaine MIT et cofondé par la Prix Nobel d'économie Esther Duflo », explique Marc Gurgand. Des comparatifs ont été faits entre 10 000 élèves issus des écoles pionnières et 10 000 autres enfants pris au hasard dans d'autres établissements et qui avaient tous des compétences égales au départ. A la fin de l'année scolaire, l'écart type de niveau entre ces deux groupes a été mesuré en arabe, en français et en mathématiques. « Dans cette dernière discipline, l'écart type enregistré est de 90 %. Ce qui est énorme quand on sait que seulement 1 % des expérimentations menées à grande échelle en éducation débouchent sur des résultats similaires », commente Pascal Bressoux.

Peu à peu, le programme gagne de l'ampleur. A la rentrée scolaire 2024, une deuxième cohorte de 2 000 écoles est venue s'ajouter aux 626 volontaires initiales, soit désormais 30 % de la totalité des établissements du primaire. L'objectif étant de couvrir à terme l'ensemble des 8 000 écoles publiques. Cette année, le ministère a lancé un autre dispositif, baptisé « collèges pionniers », qui concerne 200 établissements du secondaire. L'accent est cette fois surtout mis sur les activités parascolaires, le développement socio-affectif des élèves, mais aussi le risque de décrochage scolaire. Tous les enseignants ont bénéficié d'une revalorisation salariale, et certains de ceux qui exercent dans les écoles pionnières, détentrices d'un label répondant à 12 critères qualité, ont reçu une prime de 1 000 euros. Ce qui soulève la question du coût total de ce type de plans d'envergure. « Le Maroc consacrait déjà 6 % de son PIB à l'éducation, ce qui est conséquent en comparaison internationale, alors même que les acquis des élèves restent très faibles. Le gouvernement a fait un effort budgétaire supplémentaire, mais avec une nouvelle logique d'impact axée sur les apprentissages », explique le ministère de l'Éducation. Al'horizon 2027, le Maroc entend bien remonter dans l'enquête internationale Timss, réalisée tous les quatre ans, dédiée aux résultats des élèves en mathématiques et en sciences, qui la classait à la 56<sup>e</sup> place sur 58 pays en 2023, malgré une légère amélioration des résultats en primaire. Jusqu'à rivaliser avec la France en 2031 ? A moins que cette dernière ne redresse elle aussi la barre, pourquoi pas en s'inspirant de certaines des recettes marocaines... ✨



### Aide à la lecture

## Dyslexie : les fausses promesses d'Atol

**L'opticien, qui commercialise des lunettes censées remédier à ce handicap, déploie un marketing agressif malgré l'absence de preuves de leur efficacité.**

« Je suis allée voir les témoignages sur le site, ça m'a donné envie d'essayer... Et ça marche ! Je travaille beaucoup plus vite, je lis mieux », s'enthousiasme Léa, une jeune fille dyslexique, dans une vidéo diffusée par l'opticien Atol. Sur le site Internet de l'entreprise, qui a réalisé 465 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2024, les témoignages sont unanimes. Ici, une jeune femme affirme que « les lunettes Lexilens ont changé [sa] vie ». Une autre assure que sa moyenne est passée de 5 à 14 et qu'elle n'aurait pas pu avoir son bac sans. Cette « grande découverte française », cette « innovation révolutionnaire » permet aux dyslexiques de lire « de deux à trois fois plus rapidement », certifie Atol. L'effet est même « instantané », selon Michael Kodochian, PDG d'Abeye, la start-up d'Atol qui produit ces lunettes. « Et ça ne coûte rien d'essayer », glisse Léa. Hormis son prix : 450 euros.

La dyslexie, un trouble de l'apprentissage de la lecture, touche entre 3 et 7 % des enfants – ils sont plusieurs centaines de milliers en France. Pendant longtemps, elle a été décrite comme un trouble de

nature visuelle, avec l'idée que les dyslexiques voient les lettres inversées, déformées ou dans le désordre. « Aujourd'hui, le consensus scientifique est que la dyslexie est dans la très grande majorité des cas un trouble plutôt de nature langagière », explique notre chroniqueur Franck Ramus, chercheur au CNRS et à l'École normale supérieure de Paris. Mais les théories visuelles persistent. Et, avec elles, leur cortège de traitements présumés, comme les lunettes d'Atol, ou les lampes Lili et Lexilight, respectivement commercialisées 300 et 540 euros.

Mais ces dispositifs fonctionnent-ils ? Les industriels l'assurent, leurs produits sont fondés sur la recherche scientifique

**Les résultats, publiés en 2023, démontrent « un effet nul » chez les enfants dyslexiques**

et en particulier une étude publiée en 2017 dans la prestigieuse revue *Proceedings of the Royal Society*. Ses auteurs, Albert Le Floch et Guy Ropars, deux physiciens de l'université de Rennes, ont comparé deux groupes d'étudiants dyslexiques et non dyslexiques. « Ils prétendent avoir découvert une cause visuelle à la dyslexie parce que les tâches de Maxwell, qui se trouvent au centre de nos rétines, seraient asymétriques chez les personnes non dyslexiques, mais symétriques chez les dyslexiques, ce qui induirait une confusion des lettres miroir (comme *b* et *d*) et entraverait une lecture fluide », décrypte Marie Lubineau, chercheuse en sciences cognitives à NeuroSpin (CEA Paris-Saclay). Une anomalie corrigible grâce à des dispositifs projetant une lumière pulsée, selon eux. Plusieurs entreprises, dont Atol et Abeye, ont donc collaboré avec les deux physiciens pour développer lampes et lunettes.

Il existe néanmoins des problèmes de taille. Le premier est que ces travaux ont été unanimement dénoncés par les scientifiques qui s'y sont intéressés, tels Franck Ramus ou la chasseuse de fraude scientifique Elisabeth Bik. En 2021, le conseil scientifique de l'Éducation nationale a même rédigé une note déconseillant « la diffusion de ces dispositifs au sein de l'Éducation nationale ». Et en 2023, *Proceedings of the Royal Society* a ajouté, dans l'étude des chercheurs rennais, un commentaire rédigé par trois détectives scientifiques dans lequel les principales critiques sont réunies. Ils expliquent par exemple qu'on ne sait pas si les participants sont réellement dyslexiques, puisque les chercheurs rennais n'ont produit aucun diagnostic ou bilan ophtalmologique. Quant à l'affirmation selon laquelle la lumière pulsée permet aux dyslexiques d'améliorer leur niveau de lecture, elle n'est soutenue par aucun test. « Cette étude est problématique, il n'est pas justifié de la citer pour soutenir la publicité de dispositifs commerciaux destinés à remédier à la dyslexie », conclut la note.

Pour faire taire ses détracteurs, Atol a lancé un essai clinique en 2020. L'entreprise a mandaté la société SLB Pharma, qui a chargé le CHU de Rennes de valider son protocole et d'inclure une quinzaine de participants. L'étude s'est terminée en juin 2021 et, quelques mois plus tôt, le PDG d'Atol, Eric Plat, annonçait au JT de TF1 que « 95 % des tests en laboratoires

fonctionnent ». Pourtant les résultats n'ont jamais été publiés. « Atol et Abeye s'y sont opposés, malgré les relances des patients, du CHU et de SLB Pharma, qui leur ont rappelé leurs obligations légales et déontologiques », regrette Frédéric Mouriaux, l'ophtalmologue du CHU de Rennes chargé du recrutement des patients. Dans des courriers confidentiels consultés par L'Express, les entreprises avaient pourtant promis de « transmettre les résultats finals aux patients ou aux familles des patients en vertu du Code de la santé publique ». Mais le PDG d'Abeye a finalement invoqué des « défauts de conception » rendant les données « inexploitables ». « S'ils n'ont pas publié les résultats, on peut penser que c'est parce qu'ils étaient négatifs, avance Frédéric Mouriaux. J'espère que les lunettes ne produisent pas d'effets indésirables. »

Cette opacité n'est pas un cas isolé. En 2019, l'entreprise Ouest Valorisation avait elle aussi mandaté SLB Pharma pour un essai clinique, baptisé « DysLight », visant à tester l'efficacité des lampes pour les dyslexiques. Quatre CHU ont été sollicités et 36 patients recrutés. « Les résultats n'ont jamais été publiés, car le promoteur n'a pas souhaité le faire », révèle Hugo Peyre, pédopsychiatre au CHU de Montpellier, qui a participé à l'essai clinique. Là encore, difficile d'imaginer que des résultats positifs auraient été cachés. En 2022, le patron d'Atol affirmait sur France 2 que « les experts [qui critiquaient ses lunettes ne les avaient] jamais essayées [et qu'il existait] des études [prouvant leur efficacité] ». Pourtant, aucun nouvel essai clinique n'a été lancé par Atol ou une autre entreprise. Et les « études » invoquées par Eric Plat sont des sondages qu'il a commandés à Ipsos et dont les résultats, flatteurs, indiquent que 90 % des personnes interrogées sont satisfaites. De quoi faire bondir les chercheurs interrogés par L'Express, qui rappellent que les sondages ne constituent pas une preuve scientifique. De plus, deux équipes de chercheurs indépendants ont bien testé les dispositifs antidyslexie. La première a évalué les lunettes Lexilens et les lampes Lexilight auprès d'élèves dyslexiques scolarisés du CM1 à la quatrième. Les résultats, publiés en 2023 dans *Proceedings of the Royal Society*, démontrent « un effet nul » chez les enfants dyslexiques testés. « Ces dispositifs n'aident pas à la lecture et ne l'entravent pas non

plus », résume Marie Lubineau, qui a mené ces travaux. La deuxième équipe s'est penchée sur l'efficacité des lampes Lili chez les adultes. « Leurs résultats, publiés dans la revue *Scientific Reports*, convergent avec les nôtres, poursuit la chercheuse. Il n'existe donc aucun résultat clinique probant sur l'efficacité de ces dispositifs. »

Albert Le Floch et Guy Ropars, eux, assurent à L'Express que si leur approche « a été l'objet de beaucoup d'incompréhensions », c'est parce que « certains concepts de physique sont peut-être trop ardues, ce qui conduit à des erreurs expérimentales et des tests inappropriés ». Ils affirment d'ailleurs s'être appuyés « sur les travaux de Newton, Maxwell, Einstein » afin d'élaborer leurs appareils. Les deux physiciens promettent qu'ils vont bientôt présenter « un modèle théorique et des résultats nou-

### « Les familles touchées sont particulièrement vulnérables aux vendeurs de traitements miracle »

veaux » et qu'ils ont testé 400 dyslexiques ces dix dernières années, ce qui a abouti à « l'élimination immédiate de l'encombrement visuel interne pour 90 % d'entre eux ». En attendant la publication de ces résultats dans une revue scientifique, il ne reste que les témoignages des enfants assurant devant les caméras d'Atol que les lunettes fonctionnent. « C'est un aspect que j'ai évalué dans mon étude », indique Marie Lubineau, qui a décelé « un effet placebo massif » chez une jeune lectrice dont les performances s'amélioraient dès qu'on lui disait que le dispositif était activé, qu'il le soit réellement ou non (ce qui est impossible à distinguer à l'œil nu). « Il n'est pas impossible que les lunettes puissent donner confiance à des enfants... Mais cela vaut-il 300 ou 450 euros ? », interroge-t-elle. Pour la Sécurité sociale, qui refuse de rembourser ces dispositifs, la réponse est non.

« La recherche scientifique avance par les débats et les controverses, mais en tant que distributeur, nous n'y prenons pas part. Nous concentrons sur la satisfaction de nos clients », se défend Atol. Et si l'entreprise

a bien connaissance des études qui remettent en question l'efficacité de ses lunettes, elle assure qu'elles sont « en contradiction avec ce que nous observons sur le terrain », avant de citer... ses sondages. S'il n'existe pas de preuves scientifiques, les partenariats stratégiques entre les fabricants et les institutions publiques, eux, sont bien réels, comme l'atteste une enquête de la Fédération française des dyslexiques (FFDys), qui regroupe les associations d'aide aux personnes atteintes de ce trouble. « Ce sujet nous inquiète, confie Nathalie Groh, présidente de la FFDys. Cela fait des années que ça dure... ». Ainsi, en 2021, le département de la Seine-Saint-Denis a lancé une expérimentation dans dix collèges en équipant chacun d'eux de cinq lampes Lexilight. La même année, à Mayotte, lors d'une opération en présence du recteur, 300 élèves dyslexiques de CM1 ont reçu des lunettes d'Atol. La chambre de métiers et de l'artisanat d'Ile-de-France prévoit, elle, de fournir ces mêmes montures à 60 apprentis dyslexiques du Val-d'Oise en 2025, avec l'objectif d'en équiper 255 à terme, le tout avec le soutien de la région Ile-de-France et de la Caisse d'épargne. « Il s'agit d'argent public visiblement investi sans que les financeurs – comme les conseils généraux – aient pris la peine de recueillir des avis scientifiques indépendants », regrette Franck Ramus.

Pire encore, le vidéaste G. Milgram, qui a détaillé ces critiques dans une vidéo publiée en mars sur YouTube, a reçu des menaces anonymes... « Après avoir mené l'enquête, j'ai identifié l'auteur : Sylvain Baffard, directeur innovation d'Atol », assure-t-il, preuves à l'appui. Ni Sylvain Baffard ni Atol n'ont contredit cette accusation. Le compte anonyme, lui, a été supprimé peu de temps après. Chercheurs et associations appellent aujourd'hui à la vigilance. « Les familles d'enfants dyslexiques, parfois désespérées de venir en aide à leurs enfants après des années d'échec scolaire, sont des publics particulièrement vulnérables aux vendeurs de traitements miracle », rappelle Franck Ramus. Des solutions éprouvées existent pourtant : rééducation orthophonique, aménagements pédagogiques appropriés, soutien psychologique. En attendant, les lunettes « miracle » continuent de briller, auréolées de promesses... et d'un marketing plus efficace que leurs verres. ✨ **VICTOR GARCIA**

# Johan Norberg : « Nous sommes à un moment critique de notre âge d'or »

Dans *Peak Human*, l'essayiste suédois analyse la façon dont les sociétés parviennent à la prospérité, et comment celle-ci peut leur glisser entre les doigts, de la Grèce antique à la révolution industrielle.

**A**thènes, Rome, le Bagdad des Abbassides, la Chine des Song, la Renaissance italienne... Dans le passionnant *Peak Human* (Atlantic Books), qui vient de paraître en anglais, Johan Norberg examine différents âges d'or dans l'Histoire, des périodes marquées par une floraison économique, technologique et culturelle. Pourquoi, à différents endroits du monde, des sociétés ont-elles connu des explosions créatives ? Et pourquoi cela s'est-il fini ? Le libéral suédois, chercheur au Cato Institute, en tire de précieux enseignements pour notre période actuelle, alors que nous avons nous-mêmes souvent l'impression de vivre la fin d'une parenthèse enchantée...

**Votre livre s'ouvre sur le clivage entre Athènes et Sparte. Selon vous, si les Spartiates ont inspiré des films d'action, ils n'ont laissé aucune philosophie, littérature ou innovation, et étaient même des « guerriers très surestimés »...**

**Johan Norberg** Chaque civilisation a un peu d'Athènes et de Sparte en elle. Il est facile d'être tenté par les Spartiates. Instinctivement, nous pensons que ceux qui parlent le plus fort et qui sont le plus en colère sont les plus puissants. Nous admirons les hommes forts. Mais les Spartiates étaient des perdants, qui ont ruiné leur propre cité et n'ont rien laissé en héritage en matière d'innovations, d'art, de sculpture ou de littérature. Sur le plan militaire, les Spartiates étaient les combattants les plus surestimés du monde antique. Contrairement à ce que

laisse croire la légende des 300, ce qui a sauvé la Grèce face à l'envahisseur perse au V<sup>e</sup> avant J.-C., ce n'étaient pas la bravoure et les muscles des Spartiates, mais l'intelligence et l'imagination des Athéniens. Et en 371 avant J.-C., Sparte s'écroule face aux Thébains sous le poids de ses politiques oligarchiques. La xénophobie et l'absence de marchés économiques ont accéléré son déclin.

A l'inverse, les Athéniens peuvent donner l'impression de gens passant leur temps à philosopher dans des jardins. Mais ils étaient ouverts à de nouvelles idées, ce qui a déclenché des développements dans de nombreux domaines. Art, théâtre, philosophie, histoire... Ils ont presque tout inventé.

d'économie, d'arts... Platon disait d'ailleurs que la Grèce était un supermarché de constitutions.

Si vous avez plus d'un millier d'expériences différentes, certaines réussissent forcément mieux que d'autres et vous pouvez les comparer, ce qui stimule l'innovation et les idées nouvelles. Par ailleurs, les Athéniens étaient une puissance maritime et commerçante, dont Périclès disait qu'elle était « ouverte au monde ». Cela a permis de créer la première culture, à notre connaissance, qui a fait de l'innovation intellectuelle une vertu. Les Athéniens étaient aussi adeptes du libre-échange et de la liberté économique. Selon des estimations, la consommation par habitant a augmenté entre 50 et 100 % de 800 à

**« Nous sommes passés de l'idéal athénien, qui consiste à sortir et à découvrir de nouvelles choses, à l'idéal spartiate, qui consiste à rester chez soi et à se couper du monde »**

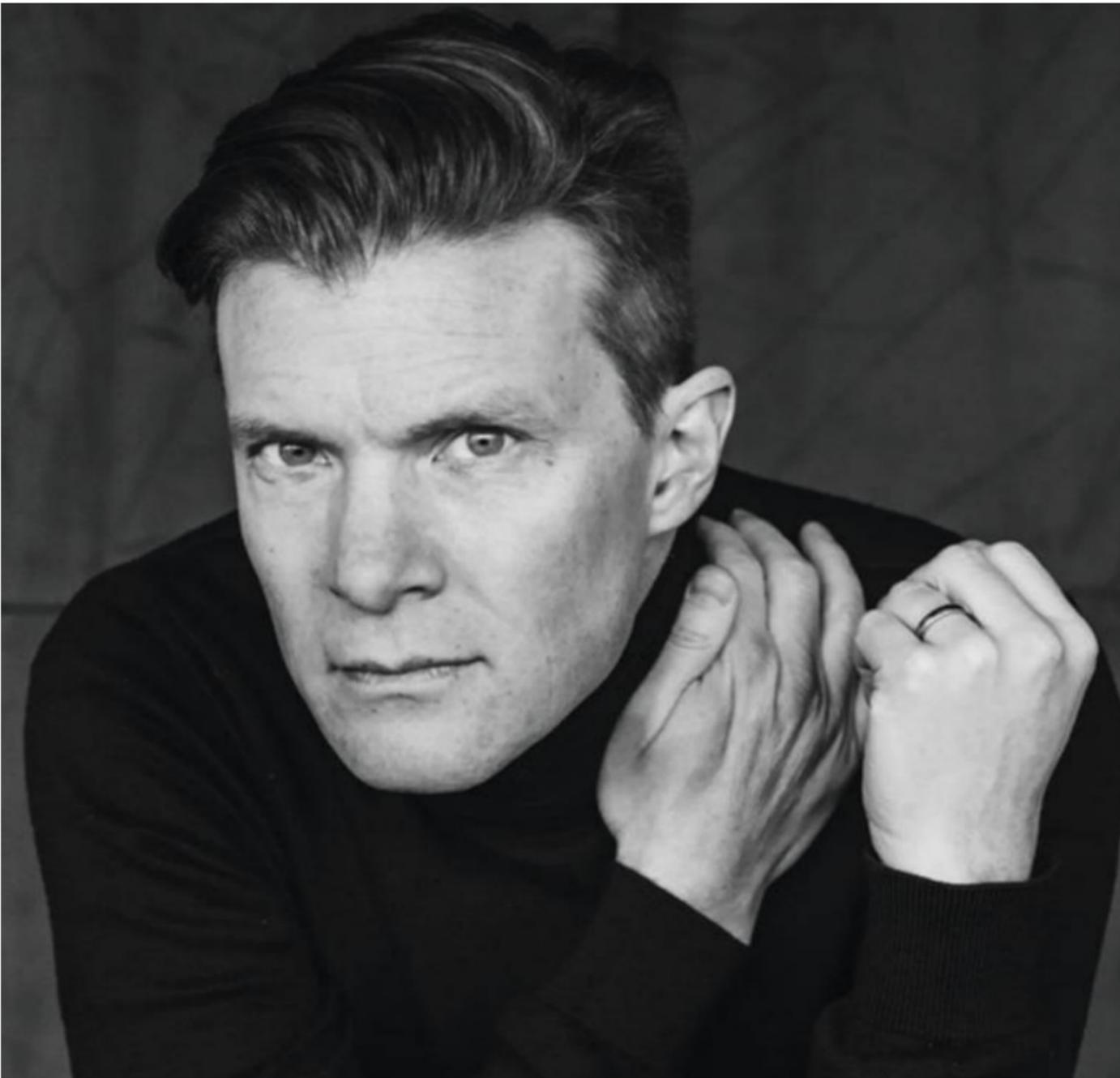
**Comment expliquer ce « miracle grec » ? Pour certains, il y aurait une sorte de déterminisme géographique qui fait que l'Occident était destiné à réussir...**

Déjà, les Grecs ont tiré l'essentiel de leurs influences de Mésopotamie, de l'Égypte et de la culture phénicienne. Puis, à partir de ces inspirations, ils ont su innover. L'une des raisons est la décentralisation. Il y avait plus d'un millier de cités-Etats différentes. En partie à cause de la géographie, il était difficile d'unifier la Grèce. Cela a nourri des conflits, mais aussi permis à des modèles alternatifs de se développer en matière de religion, de politique,

300 avant J.-C., ce qui est inédit jusqu'à la révolution industrielle.

**Depuis Edward Gibbon au XVIII<sup>e</sup> siècle, la chute de Rome est devenue une obsession pour les historiens et écrivains. Mais la vraie question, selon vous, n'est pas pourquoi Rome est tombée, mais pourquoi elle a duré si longtemps...**

La plupart des villes ou civilisations fortes ont connu une centaine d'années de prospérité, mais Rome a tenu pendant près de mille ans, et comme empire pendant près de cinq cents ans, s'étendant sur un vaste territoire très difficile à unifier, surtout en Europe. La raison



Pour Johan Norberg, les civilisations phares commencent par imiter, avant d'innover.

fondamentale, c'est l'adaptation permanente aux nouvelles circonstances. Les Romains ont constamment évolué et changé, plutôt que d'essayer de s'en tenir à une formule unique qu'ils avaient imaginée au départ. Ils étaient des conquérants brutaux, mais intelligents et stratégiquement tolérants. Quand ils vainquaient des peuples, ils observaient leurs institutions, leurs dieux, leur modèle économique. Et si cela leur semblait efficace, ils ramenaient ces idées à Rome. Pour Montesquieu, si les Romains sont devenus maîtres du monde, c'est qu'ils se sont constamment débarrassés de leurs propres traditions « dès qu'ils en trouvaient de meilleures ».

**Depuis quelques années, la tendance chez les historiens a plutôt été de relativiser la chute de Rome, présentée**

**comme bien plus douce et progressive qu'on ne l'enseignait à l'école...**

La chute de l'Empire romain n'a pas eu lieu un jour, quand Rome a été saccagé par les Wisigoths en 410 ou quand le dernier empereur de l'Empire romain d'Occident a abdicé en 476. Bien sûr, les Barbares qui ont pris le pouvoir étaient en quelque sorte christianisés, ils voulaient être romains et perpétuer leurs traditions. Des historiens ont corrigé l'histoire trop simpliste qu'on a longtemps enseigné. Mais cela ne doit pas faire oublier que la chute de l'Empire romain a été la plus grande régression sociale dans l'Histoire. Selon les données disponibles, il y a eu un effondrement à tous les plans, tant pour les niveaux de vie que les échanges commerciaux, les capacités technologiques, l'architecture ou la culture. Même les églises sont

devenues plus petites. De nombreuses régions ont été livrées à elles-mêmes, et la spécialisation économique permise par la mondialisation sous l'Empire romain a pris fin. Malgré les efforts héroïques des historiens révisionnistes, il ne fait aucun doute que la période comprise entre environ 400 et 1000 a été une période très sombre.

**Le califat abbasside à Bagdad, du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, est-il la preuve qu'il n'y a aucun déterminisme culturel ou religieux ?**

Les historiens le savent bien, les politiques actuels un peu moins. Nous pensons souvent le monde en termes de destinée, avec l'idée que l'Europe était vouée à devenir prospère et que les pays musulmans seraient toujours en échec. Pourtant, il y a un millénaire, les rôles étaient inversés. C'est la civilisation musulmane qui a perpétué la philosophie grecque, la science et la tradition romaines. Alors que, d'une certaine manière, les Byzantins étaient devenus les « barbares ». Nulle fatalité là-dedans. La dynastie des Abbassides a transformé un vaste territoire en zone de libre-échange de l'Afrique du Nord à l'Afghanistan jusqu'à l'océan Indien. La Pax islamica a favorisé la liberté économique, la protection des citoyens et une culture propice au commerce. Mais la politique tolérante de Bagdad a aussi permis une ouverture intellectuelle. Des savants se sont dit qu'il n'y avait pas de science musulmane ou chrétienne, simplement des faits, une nature à observer et des concrétisations technologiques. Jusqu'à ce que le dogmatisme religieux prenne le dessus, du fait de l'instabilité politique et de révoltes.

**Autre période faste : le siècle d'or néerlandais au XVII<sup>e</sup> siècle. En quoi les Pays-Bas sont-ils le meilleur contre-exemple à la théorie marxiste ?**

Pour Marx, le capitalisme n'a pu débiter que par une oppression ►



► violente. Selon lui, les paysans ont été déracinés, forcés à quitter une terre verte et agréable pour alimenter une main-d'œuvre bon marché dans les usines. C'est fondé sur sa lecture de l'histoire anglaise. Or les Néerlandais ont devancé les Anglais d'au moins deux siècles dans le développement d'une économie capitaliste moderne ! Tout d'abord, ils n'avaient pas de ressources, avec peu de terres agricoles. Or c'est ça qui les a rendus riches, car ils ont été contraints de commercer sur les mers. Les Néerlandais n'ont donc pas été déracinés. Au contraire, ils ont creusé leur propre terre pour l'extraire de la mer, ce qui a permis à des agriculteurs d'accéder à la propriété. Les Pays-Bas sont devenus une économie capitaliste, ouverte sur le monde, précisément car il n'y avait aucune ressource disponible. Et la culture de tolérance et d'ouverture a fait de la République hollandaise l'épicentre européen des Lumières. Voilà comment le capitalisme a réellement débuté dans le monde occidental.

**Le dernier âge d'or débute selon vous avec la révolution industrielle. En quoi s'agit-il du « changement le plus progressiste de l'Histoire » ?**

On associe spontanément la révolution industrielle au travail des enfants, à la pauvreté et à la destruction de l'environnement. Mais sur le

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Néerlandais dominèrent le monde en s'ouvrant sur celui-ci.

long terme, c'est ce qui a permis à l'humanité, non pas seulement dans une seule région mais pour la première fois à l'échelle mondiale, de sortir de la pauvreté et de la faim. Au niveau de la population mondiale, le taux d'extrême pauvreté est passé de plus de 80 % à 8 % aujourd'hui. Oui, le travail dans les usines était dur, mais moins pénible que celui dans une agriculture de subsistance. Le seul groupe social qui a persisté dans sa détestation de la révolution industrielle, c'est celui des intellectuels et des poètes. Ceux-là mêmes qui menaient souvent une vie confortable et avaient déjà hérité d'une fortune. Ils se contentaient d'admirer la campagne durant leurs vacances et trouvaient cela charmant.

**Quelles leçons tirez-vous de ces âges d'or passés ?**

D'abord, ces différentes civilisations ont su imiter puis innover. Le contact avec d'autres civilisations, le commerce, les flux migratoires ou les guerres ont permis d'importer de nouvelles idées, qu'il faut ensuite transformer en innovation. Cela requiert une certaine ouverture intellectuelle et un Etat de droit, avec des règles appliquées de façon égale à toute la population. Ces civilisations ont toutes pratiqué l'esclavage et n'ont pas traité les femmes comme des citoyens avec des droits égaux, mais, comparé à d'autres sociétés de leur temps, elles étaient plus inclusives. Le troisième élément important, c'est une culture de l'espoir et du possible. C'est-à-dire une culture dynamique qui permet à des personnes de penser différemment, ce qui alimente une énergie créative.

Lorsque vous inversez ce processus, c'est le début du déclin. Cela commence par un changement culturel, avec la montée du pessimisme. La conviction que tout est sans espoir et que cela ne vaut même pas la peine d'essayer devient souvent une prophétie autoréalisatrice. Ces sociétés cessent alors de voir les nouvelles idées, le gâteau économique devient plus petit, on se bat pour le partager, avec des conflits

entre différents groupes sociaux. Cette spirale descendante s'accompagne généralement de la mise en place d'une orthodoxie. Lorsque l'inquiétude grandit, vous cherchez à vous raccrocher à des croyances sûres et supposément pures. Toutes ces civilisations, lorsqu'elles ont commencé à décliner, ont connu un « moment Socrate ». Les Athéniens, ouverts et démocratiques, ont soudainement voulu tuer le plus intelligent d'entre eux. Même la tolérante République hollandaise a fini par être submergée par des calvinistes fanatiques.

**Vous et d'autres intellectuels, comme Steven Pinker ou Hans Rosling, ont souligné à quel point les vingt dernières années ont marqué une nette amélioration des niveaux de vie dans le monde entier. Mais notre âge d'or actuel pourrait-il rapidement prendre fin ?**

Nous sommes à un moment critique. On peut voir des signes inquiétants, comme lors des déclinés de précédents âges d'or. Nous sommes passés de l'idéal athénien, qui consiste à sortir et à découvrir de nouvelles choses, à l'idéal spartiate, qui consiste à rester chez soi et à se couper du monde. En partie parce qu'il y a eu des menaces géopolitiques et la pandémie du Covid. Mais il y a aussi une réaction politique contre la mondialisation et le commerce international. Sous la houlette de Donald Trump, les plus grands partisans de notre âge d'or actuel, les Etats-Unis, se sont retournés contre lui. Mais rien n'est écrit d'avance dans l'Histoire. Athènes ou Rome ont également traversé des moments critiques, mais ont réussi à poursuivre leur prospérité en s'adaptant. La grande question aujourd'hui, c'est de savoir si le reste du monde sera capable de reprendre ces idéaux de libre-échange et d'ouverture sur le monde si les Etats-Unis les abandonnent ? L'Europe pourra-t-elle prendre le relais ? \*

**PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS MAHLER**

# Cancel culture et « point Godwin » : cette faillite de la pensée

UNE CHRONIQUE DE JULIA DE FUNÈS

Tandis que certains s'acharnent à effacer le passé, d'autres ne cessent de le rejouer en boucle, l'invoquant à tout propos dans chaque débat.



On le sait, la cancel culture déconstruit méthodiquement le passé comme s'il était un entrepôt de fautes en série. L'Histoire devient un gigantesque casier judiciaire. On y rature les noms, on y déboulonne les statues, on y chasse les formulations déviantes comme autant de crimes de lèse-modernité. Molière ? Trop patriarcal. Flaubert ? Trop masculin. Napoléon ? Trop impérial. Heidegger n'est plus à lire, Céline est condamné depuis longtemps, Churchill n'est qu'un « colon blanc privilégié ». Chaque figure passée devient suspecte, chaque œuvre, un prétexte à procès. Le moindre écart historique devient objet de procédure : on révisé, on corrige, comme si la mémoire pouvait être nettoyée et le passé annulé. On ne veut plus le connaître, on veut qu'il nous ressemble. On ne veut plus le transmettre, on veut le réécrire.

Et pourtant, malgré cette volonté de l'annuler, le passé résiste et ressurgit. On a beau le censurer, il est brandi à chaque débat, convoqué comme référence ultime. La Shoah est devenue l'unité de mesure universelle de l'horreur. Toute situation tragique est analysée comme un prologue d'Auschwitz. Un 49.3 ? Vichy. Un mot de travers ? Le retour des années 1930. Le « point Godwin » est devenu la monnaie d'échange de la discussion politique,

**Le présent n'a plus le droit d'être nouveau : il doit être un écho, une répétition**

sinon l'ultime joker. Celui qui permet de gagner sans argumenter, d'éteindre la pensée par la terreur morale. Arme suprême de la paresse intellectuelle, elle permet de neutraliser l'incertitude et de moraliser à bon compte. C'est le triomphe de la rhétorique toute faite sur la pensée, de l'émotion sur le réel, du réflexe sur le raisonnement. De sorte que le présent est lu comme une répétition inévitable du pire. Le présent n'a plus le droit d'être nouveau : il doit être un écho, une résonance, une répétition.

Nous voilà face à un paradoxe entre la volonté d'annuler le passé et la persistance de son influence dans nos discours. D'un côté, notre époque évoque le passé à tout propos, comme si rien ne pouvait se comprendre sans son reflet spectral. De l'autre, elle le nie, le récuse, le reformate selon les mœurs actuelles, comme s'il devait s'excuser de n'avoir pas su être contemporain. Ces deux attitudes, en apparence contradictoires, relèvent pourtant d'une même faillite : celle de la pensée. La pensée s'effondre dans les deux cas. Soit elle moralise, condamne, purge et nettoie. Soit elle copie et compare. La voilà ainsi prise entre la moralisation et le copier-coller. Ainsi, nous ne pensons plus l'Histoire, nous l'inculpons. Et nous ne vivons plus le présent, nous le scannons à la recherche du même. L'Histoire devient un procès et l'actualité, une rediffusion.

Réfléchir, comprendre, penser notre époque supposerait un effort. Celui de réviser notre grammaire et de mieux conjuguer nos temps. Car, pour l'heure, nous lisons le passé au présent, comme s'il devait se justifier de ne pas être nous ; et nous lisons le présent au passé, comme s'il n'était jamais que le retour maquillé du pire.

**Comprendre n'est pas juger trop vite, mais prendre le risque de ne pas tout saisir d'avance**

Penser et comprendre notre temps reviendrait plutôt à conjuguer correctement : accueillir le présent sans le réduire au passé, et penser le passé sans le réduire au présent. Comprendre n'est pas juger trop vite, ni répéter sans fin. C'est prendre le risque de ne pas tout saisir d'avance, d'affronter l'ambigu, d'écouter ce qui résiste aux catégories toutes faites. C'est reconnaître que certains événements ne ressemblent à rien, que certaines expériences n'ont pas de précédent, et accepter que la nouveauté puisse surprendre. Penser, comme dit Hannah Arendt, revient à saisir l'inédit, le nouveau, l'irréductible. C'est éviter l'ivresse du tribunal généralisé comme celle de l'équivalence paresseuse. Cela suppose de ne pas faire du passé un champ de mines, ni du présent un remake.

Refuser à la fois la purification du passé et sa duplication dans le présent : voilà le point de départ d'une pensée vivante. Penser et comprendre notre époque, ce n'est ni juger hâtivement ce qui fut, ni rejouer indéfiniment ce qui revient. C'est être pleinement présent au monde – habiter le temps de manière responsable – là où ni la moralisation ni la répétition ne sauraient tenir lieu de pensée. \*

Julia de Funès est docteure en philosophie.

# Terrorisme : l'alibi psychiatrique

UNE CHRONIQUE DE GÉRALD BRONNER

**La Grand-Combe, Nice... Gauche et droite convoquent la psychiatrie quand un acte suspecté d'être terroriste contrevient à leur vision du monde. C'est innocenter les idéologies dont se réclament pourtant les meurtriers.**



La santé mentale a été érigée grande cause nationale en 2025. C'est une préoccupation d'autant plus légitime que la pandémie mondiale a manifestement aggravé la situation, notamment dans la jeunesse, où le suicide est la première cause de mortalité, en France, avec environ 8 300 décès annuels. Qu'on y songe : environ 13 millions de Français, soit 1 sur 5, sont touchés par de tels troubles. Comme la question de la santé mentale est spontanément renvoyée à celle du cerveau, elle touche au cœur de notre identité, de là que les personnes qui en souffrent n'en font pas facilement l'aveu, ni même qu'elles se font facilement entendre parce que ceux qui ne connaissent pas ces troubles ont souvent l'idée qu'il suffirait de le vouloir *vraiment* pour aller mieux.

Quoi qu'il en soit, la banalité de la présence de ce paramètre dans notre vie sociale fait qu'il peut facilement être convoqué comme explication de phénomènes sociaux à propos desquels nous ne trouvons pas spontanément d'explication univoque. C'est particulièrement le cas pour les actes suspectés d'être terroristes. Il offre alors la possibilité d'une narration qui convient à tel ou tel camp politique selon la nature de leurs motivations apparentes. Ainsi, si un forcené égorge un passant en criant « *Allahou akbar !* », une

**Certains ont voulu  
amnistier l'islam radical  
du meurtre de masse  
perpétré à Nice en 2016**

certaine extrême gauche convoquera instinctivement la psychiatrie, tandis que, s'il s'agit d'une attaque antimusulmane, ce sera alors à une scène politique beaucoup plus à droite de convoquer la variable du trouble mental. On entend bien que ce paramètre est censé impliquer une forme d'irresponsabilité. Dès lors, si c'est bien la démence qui rend compte de l'acte perpétré, cela innocente l'idéologie dont il se réclame : islamisme, suprématisme, écologie profonde... Que l'on me comprenne bien, je ne nie pas que le déséquilibre psychique puisse favoriser, dans certaines conditions, l'action violente, mais la précipitation motivée avec laquelle les commentateurs vont invoquer cette possibilité dit beaucoup de leur indifférence au réel : ils veulent que les faits disent ce qui plaît à leurs oreilles. Ce serait déjà beaucoup, mais ce n'est pas tout : même lorsque l'individu meurtrier peut être diagnostiqué par la psychiatrie, cela suffit-il à faire s'évaporer les motivations idéologiques qu'il revendique ?

L'un des cas les plus emblématiques de cette situation est celui de l'attentat de Nice, en 2016, perpétré par Mohamed Lahouaiej-Bouhlel, qui a foncé avec un camion dans la foule assistant au feu d'artifice du 14 Juillet et tué, au nom de l'islam, 86 personnes. L'enquête a montré qu'il menait une double vie sexuelle avec des femmes et des hommes, buvait de l'alcool et ne se rendait jamais à la mosquée. De là que certains commentateurs ont voulu amnistier l'islam radical de ce meurtre de masse, insistant sur la fragilité psychiatrique de l'individu. Pourtant, sans soutien idéologique, on imagine mal Lahouaiej-Bouhlel donner à sa pathologie la forme qu'il lui a choisie. Dans un autre monde mental, peut-être aurait-il fait partie de ces

**La haine des musulmans  
n'est pas innocente  
du récent meurtre  
d'Aboubakar Cissé**

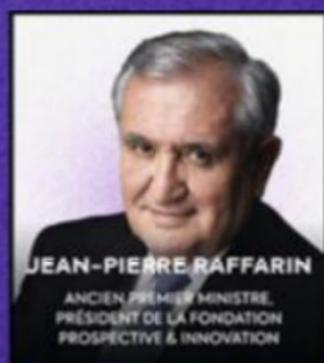
forcenés qui mettent leur famille en péril – il était en instance de divorce –, tandis que le GIGN tente de négocier leur reddition. Ce meurtrier a fomenté son attentat. Il ne s'agit pas du coup de tête d'un déséquilibré : il a eu des complices, des gens qui l'ont armé et il a distinctement crié au moment de son forfait, et plusieurs fois, « *Allahou akbar* ». Donc peut-être avait-il des problèmes psychiatriques mais des agents narratifs ont donné à son délire une forme meurtrière bien spécifique et l'islamisme radical n'est donc certainement pas irresponsable de l'attentat de Nice.

De même que la haine des musulmans n'est pas innocente du récent meurtre d'Aboubakar Cissé, frappé de 57 coups de couteau le 25 avril dans la salle de prière d'une mosquée à La Grand-Combe, dans le Gard. Les cas sont innombrables, comme celui du célèbre Unabomber, dont les actes terroristes ont un rapport avec sa schizophrénie paranoïde tout autant que son idéologie anthropophobe. Ce que ne comprennent pas ceux qui veulent sauver les idéologies des actes barbares qu'elles peuvent inspirer en les protégeant du bouclier de la psychiatrie, c'est qu'elles donnent une forme particulière aux délires : une forme qui les rend meurtriers. ✱

Gérald Bronner est sociologue et professeur à la Sorbonne Université.

**COLLOQUE**  
**MANAGEMENT ET LEADERSHIP**  
**DE L'EXPRESS**  
**2025**

**MANAGEMENT :**  
**LES FAUSSES CROYANCES,**  
**LES BONNES MÉTHODES**



**26 MAI 2025**  
**Au Théâtre**  
**Marigny, Paris**

**RÉSERVEZ VOS**  
**PLACES DÈS**  
**MAINTENANT**



AVEC LE SOUTIEN DE



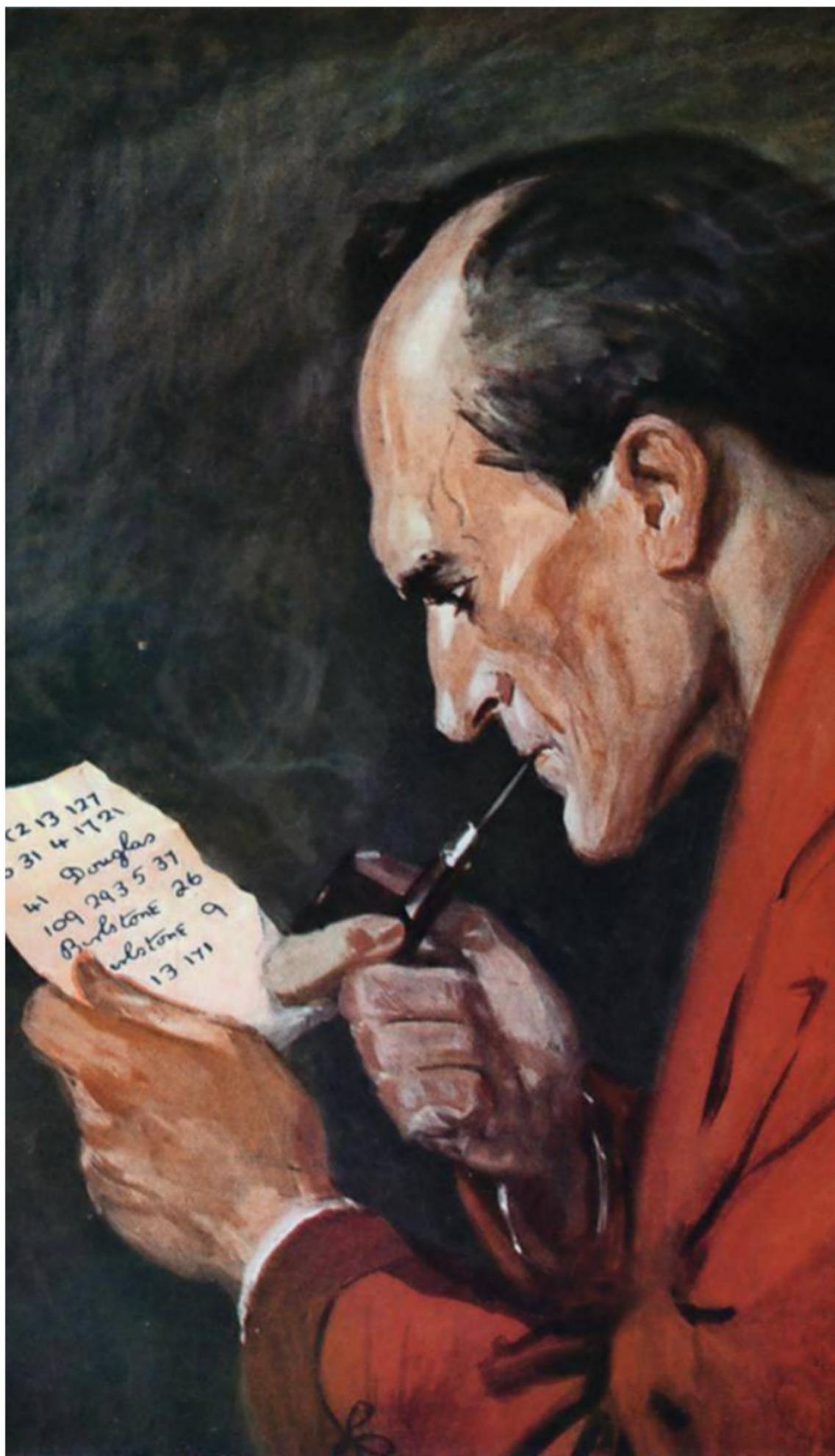
# Comment Sherlock Holmes a éclipsé Conan Doyle

La parution dans la Pléiade de l'intégrale des aventures du détective est l'occasion de redécouvrir ce merveilleux personnage, dont la postérité écrase celle de son malheureux créateur.

**M**algré ses moments d'abattement, pour ne pas dire d'acédie, Sherlock Holmes ne doutait pas de son talent. Dès le début de sa toute première aventure, *Etude en rouge*, il formule cette prophétie : « Je sais bien que j'ai en moi de quoi rendre mon nom illustre. » La suite lui a donné raison, au grand dam d'Arthur Conan Doyle. On sait que le médecin romancier entretenait des rapports ambivalents avec son personnage. Dès 1891, alors qu'il n'a encore publié que deux romans et six nouvelles avec Holmes comme héros, Conan Doyle écrit à sa mère : « Je songe à tuer Holmes et à lui régler son compte une bonne fois pour toutes. Il m'empêche de me consacrer à de plus grands projets. »

Holmes est immédiatement devenu iconique grâce aux dessins de Sidney Paget illustrant les nouvelles, et à la large diffusion du *Strand* (vendu à 300 000 exemplaires), où elles paraissent. Conan Doyle se rêve en grand écrivain historique et il préfère de beaucoup ses amples romans *Micah Clarke* (1889) ou *La Compagnie blanche* (1891) aux facéties du détective nonchalant du 221B Baker Street. En 1892, bouclant le recueil *Les Aventures des Sherlock Holmes*, Conan Doyle l'annonce fièrement : « Pendant les vacances, j'ai achevé ma dernière histoire sur Sherlock Holmes. Et maintenant, adieu Sherlock ! » L'argent le fait rempiler. En 1893, Conan Doyle se confie à nouveau à sa mère : « Je suis au milieu de ma dernière histoire sur Holmes, après quoi ce monsieur disparaîtra, pour ne plus jamais réapparaître. Son nom m'importune. » À la fin de la nouvelle « Le Dernier Problème », Holmes meurt dans les chutes de Reichenbach, au cœur des Alpes suisses, en affrontant le redoutable professeur Moriarty. Le *Strand* perd 20 000 abonnés.

Avec son recueil paru en 1894, *Les Mémoires de Sherlock Holmes*, Conan Doyle pense être débarrassé de ce fâcheux individu. Et en 1895, terminant son roman autobiographique, *Les Lettres de Stark Munro*, il est sûr de lui : « Je pense que c'est de loin l'ouvrage le plus original que j'aie écrit, et je ne serais pas surpris de le voir survivre à tous les autres. » Sous la pression populaire, Holmes reprend du service dans le fantastique *Chien des Baskerville* (1902). En 1903, le magazine américain *Collier's* offre un



pont d'or à Conan Doyle pour qu'il lui écrive des nouvelles – qui seront rassemblées dans le recueil *Le Retour de Sherlock Holmes*. Est-ce enfin la quille pour Conan Doyle ? En 1906, il se réessaie au roman historique avec *Sir Nigel*, dans lequel il voit son « chef-d'œuvre ». Hélas, la critique est mitigée et le livre est un échec. Le pauvre Conan Doyle est condamné à ressusciter régulièrement Sherlock Holmes. En 1924, il fait ce constat amer : « Il me semble que si je ne m'étais jamais lancé dans

### La postérité a tranché : on a oublié Sir Nigel, alors que l'atmosphère lugubre du Chien des Baskerville imprègne encore l'inconscient collectif

Holmes, qui a eu tendance à faire de l'ombre à mes œuvres plus hautes, j'occuperais à l'heure actuelle une place plus éminente en littérature. » En 1927, dans la préface de l'ultime recueil, *Les Archives de Sherlock Holmes*, Conan Doyle finit par en sourire : « Je crains que Mr. Sherlock Holmes ne connaisse le destin de l'un de ces ténors qui eurent leur heure de gloire et qui, y ayant survécu, sont encore tentés d'infliger à leur indulgent auditoire leurs saluts réitérés. Ceci doit cesser, et il doit connaître la fin de tout être vivant, réel ou imaginaire. » Holmes ne reviendra pas, et Conan Doyle mourra lui-même peu après, en 1930, après quatre décennies d'une relation amour-haine avec son héros.

Avec de nouvelles traductions qui magnifient l'élégance stylistique et l'humour de Conan Doyle, la Bibliothèque de la Pléiade réunit aujourd'hui l'intégrale de Sherlock Holmes en deux tomes augmentés d'un superbe album illustré (offert par votre libraire pour tout achat de trois volumes de la Pléiade). Le « canon holmésien » (ainsi parlent les puristes) comporte quatre romans (*Etude en rouge*, *Le Signe des quatre*, *Le Chien des Baskerville* et *La Vallée de la peur*) et cinquante-six nouvelles, parmi lesquelles des merveilles comme « Un scandale en Bohème ». Chacun aura sa préférence. A titre personnel, on conseille « L'Aristocrate célibataire » (très Wodehouse), mais rappelons que Conan Doyle, pour sa part, aimait particulièrement « Le Ruban moucheté ». On invite tous ceux qui n'ont pas relu les aventures de Holmes depuis l'adolescence à y replonger toute affaire cessante. Il ne s'agit pas là de simples enquêtes policières bien ficelées. Holmes est un personnage exceptionnel par son allure, son flegme et son sens de la repartie – notamment quand il se moque de Lestrade et autres laborieux pontes de Scotland Yard. Quel homme atypique que ce détective en robe de chambre, brillant violoniste et sujet au spleen, qui peut s'effondrer des heures dans son sofa et est contraint de prendre de la cocaïne trois fois par jour pour stimuler son



#### SHERLOCK HOLMES

PAR ARTHUR CONAN DOYLE.  
LA PLÉIADE/  
GALLIMARD.  
TOME 1 : 1 248 P.,  
62 €. TOME 2 :  
1 184 P., 62 €.  
COFFRET DEUX  
VOLUMES : 124 €.

esprit quand il n'est pas mobilisé par une énigme digne de ce nom...

Comment Conan Doyle a-t-il pu mésestimer à ce point cet excentrique anglais né de son imagination ? Il est vrai que sa biographie est riche d'autres faits saillants. Il aurait pu se contenter d'être un brillant docteur. En 1899, déjà célèbre, il participe à la guerre des Boers – admirateur de Tacite, il en tirera d'ailleurs un récit, *La Grande Guerre des Boers*, qui se vendra à 30 000 exemplaires. Tenté par la politique, il essaie deux fois de se faire élire à la Chambre des communes (en 1900 et en 1906), sans succès. Anobli par Edouard VII, clubman (il est membre du Royal Automobile Club), ami des meilleurs écrivains de son temps (James Matthew Barrie, Bram Stoker ou Robert Louis Stevenson), il n'en est pas moins touché par certaines causes et, tel Voltaire avec Calas et Sirven, il défend ardemment l'innocence de deux accusés, George Edalji et Oscar Slater. Les dernières années de sa vie sont marquées par son engagement en faveur du spiritisme, qui lui vaudra d'aller donner des conférences à travers le monde, très loin du *fog* londonien. Quelle place y avait-il pour Holmes, au milieu de tout cela ?

La postérité a tranché : on a oublié *Les Lettres de Stark Munro* et *Sir Nigel*, alors que l'atmosphère lugubre du *Chien des Baskerville* imprègne encore l'inconscient collectif. L'héritage holmésien est riche, d'Hergé à Floc'h et Rivière. Quant au cinéma, de Billy Wilder (*La Vie secrète de Sherlock Holmes* en 1970) à Guy Ritchie (deux films en 2009 et 2011), on ne compte plus le nombre d'adaptations. Citons aussi les séries, dont *Sherlock* avec Benedict Cumberbatch, ou *Elementary*, où Watson devient une femme, en l'occurrence Lucy Liu. C'est bizarrement Michel Houellebecq qui a rendu l'un des plus beaux hommages récents à Conan Doyle et à Holmes. Dans son roman *Anéantir* (2022), le personnage principal Paul Raison, soigné pour un cancer, trouve le réconfort en redécouvrant le détective : « Après la lecture des deux volumes complets de Sherlock Holmes, il se sentait plein d'une affectueuse reconnaissance envers Arthur Conan Doyle, qui lui avait permis pendant une dizaine de jours d'oublier réellement sa perfusion, son cancer et tout le reste. » Au fond, ce n'est pas un hasard si Conan Doyle était médecin : son œuvre anesthésie vos soucis et vous fait planer plus assurément que la morphine – on peut s'y mettre même sans être gravement malade. Dans *Etude en rouge*, s'étonnant que la presse s'enthousiasme pour les ânes bâtés de Scotland Yard, Sherlock Holmes cite Boileau en français dans le texte : « Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. » Souhaitons à ce gentleman de génie qu'il y ait encore longtemps des lecteurs assez fins pour l'apprécier à sa juste valeur. ✨

LOUIS-HENRI DE LA ROCHEFOUCAULD

# Les drames discrets de la bourgeoisie

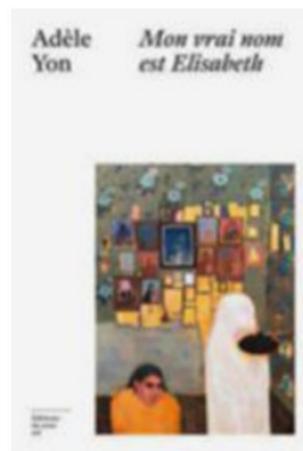
Adèle Yon et Ambre Chalumeau, les primo-romancières à succès du moment, explorent l'envers de milieux privilégiés. La première signe un grand livre, la seconde se perd dans une avalanche de calembours.

Dans le classement des meilleures ventes, elles ne se quittent pas d'une semelle, régulièrement placées l'une après l'autre. Adèle Yon et Ambre Chalumeau ont vendu respectivement plus de 30 000 exemplaires de *Mon vrai nom est Elisabeth* et des *Vivants*. La comparaison s'arrête là, tant Adèle Yon écrase sur le plan littéraire la sympathique chroniqueuse de *Quotidien*.

Elisabeth, tout le monde l'appelait Betsy. Elle était l'arrière-grand-mère d'Adèle Yon. Mariée à un austère polytechnicien, elle fut diagnostiquée schizophrène, « soignée » aux électrochocs puis lobotomisée en 1950 et internée à l'asile jusqu'en 1967... Née en 1994, Adèle n'a pas connu sa bisaïeule. Frappée par d'autres événements (notamment le suicide d'un oncle), elle décide d'enquêter sur Betsy. La folie se transmet-elle par le sang? Et surtout: Betsy était-elle vraiment dérangée, ou fut-elle une victime du silence de son milieu bourgeois catho? De Saint-Germain-en-Laye à La Trinité-sur-Mer, souvent accompagnée de sa grand-mère, sa complice dans l'affaire,

Adèle Yon interviewe tantes et cousins. La forme polyphonique donne au livre un côté thérapie familiale. Le lecteur pourrait rester étranger à ce labyrinthe psychogénéalogique de près de 400 pages. Il n'en est rien: Adèle Yon parvient à nous captiver grâce à sa hauteur de vue, sa délicatesse et ses découvertes – la plus poignante étant la correspondance entre ses arrière-grands-parents, où la jeune Betsy, pleine de vie, apparaît bien différente du fantôme qu'elle deviendra pour ses descendants. Malgré une structure complexe, le récit d'Adèle Yon est très bien mené, riche en moments mémorables – l'histoire dingue d'un château incendié par une robe de mariée (on n'en révélera pas plus), les passages sur les égarements de la psychiatrie d'après-guerre ou les digressions sur *Rebecca* et *Jane Eyre*. Tension hitchcockienne et sensibilité digne d'une des sœurs Brontë: un cocktail parfait! Tout cela fait de *Mon vrai nom est Elisabeth* un des succès mérités de ce premier semestre.

On n'en dira hélas pas autant des *Vivants* d'Ambre Chalumeau. Fille du truculent Laurent Chalumeau et ancienne stagiaire de *Society*, où elle fut découverte



**MON VRAI NOM EST ÉLISABETH**  
PAR ADÈLE YON.  
ÉD. DU SOUS-SOL,  
388 P., 22 €.

**Tension hitchcockienne et sensibilité digne d'une des sœurs Brontë: un cocktail parfait!**



**LES VIVANTS**  
PAR AMBRE CHALUMEAU.  
STOCK,  
297 P., 20,90 €.

par le très chic Marc Beaugé, qui l'a propulsée sur le plateau de Yann Barthès, elle ne vient pas de nulle part. Suivant ses interventions télévisées, on s'attendait en la lisant à tomber sur une petite sœur espiègle et punchy de Maria Pourchet. Comme chez Adèle Yon, le point de départ des *Vivants* est sombre. C'est l'été d'après le bac, plein de grandes espérances. Trois amis d'enfance (Diane, Cora et Simon) s'appêtent à commencer leurs études supérieures quand Simon tombe dans le coma – il y restera tout le temps du livre, soit une année scolaire, que Diane (double romanesque d'Ambre Chalumeau) passe en hypokhâgne dans un prestigieux lycée parisien.

Dès la page 11, ça tourne mal: Diane est « plus maquillée qu'une note de frais de Patrick Balkany ». Page 16, un chapitre débute comme ça: « La soirée battait son plein. On se dit des mots d'amour, se sert des Kronenbourg, on voit la vie en cirrhose. » Page 36, un autre chapitre s'ouvre ainsi: « Ce qui est dur avec le coma, c'est l'absence totale de ligne de mire, de durée approximative de guérison, de date de sortie. Même pas une fourchette horaire

de livraison Ikea, genre entre le 19 octobre et le 24 mars. » Tout le livre est écrit dans ce style publicitaire clinquant

surchargé de blagounettes déjà périmées. Ambre Chalumeau esquisse parfois de belles pages, par exemple celles sur l'homosexualité cachée de Simon, mais elle les gâche avec ses vanes malvenues qui empêchent toute émotion. A force, les états d'âme de ces lettrés bobos qui ne s'expriment que par calembours pas drôles font penser à un film de Christophe Honoré réécrit à quatre mains par Sophia Aram et Michaël Youn. Certains ont osé comparer *Les Vivants* à *Bonjour tristesse*. Ont-ils ouvert récemment un livre de Sagan? Elle n'aurait jamais écrit que « c'est la goutte de Chanel N° 5 qui fait déborder le vase », ni que « c'est le serment d'Hippocrate, pas le serment d'Hypocrite », ni cette phrase: « Il avait entendu un nombre incalculable de lettres de saint Paul aux Corinthiens, d'épîtres de saint Jean aux Araméens, de suppliques de saint Ta race aux Nique-ta-mériens. » On a quand même une bonne nouvelle: avec un public acquis à sa cause – quelque 150 000 followers sur Instagram –, Ambre Chalumeau peut envisager sereinement une reconversion dans le stand-up. **\* L-H. L. R.**



1  
2



## 1 **INSOLITE, BALADE NOCTURNE À DOS DE CHEVAL HENSON À LA PLAGNE**

Dans l'obscurité, la découverte du vallon de Champagny-en-Vanoise se montre paradoxalement sous un jour nouveau. Entrecoupée d'un apéritif, l'aventure démarre au crépuscule et se termine dans la nuit complète. Si le cavalier ne reconnaît plus personne sur son cheval Henson, ce dernier, lui, y voit très bien dans le noir. La confiance en sa monture est la clé de cette expérience « ex-selle-ente » !

*Chalet des Vignobles, dès 12 ans, 75 euros par personne, le mardi sur réservation  
la-plagne.com*

## 2 **CAROLINE DE BENOIST & MONOPRIX**

Caroline de Benoist a créé sa marque de bijoux en 2019. Depuis, son univers joyeux et coloré s'étend sur du linge de maison et l'art de la table. Ses créations sont le reflet de son goût pour les combinaisons de couleurs vives et intenses. À l'image de sa créatrice, la collection dessinée pour Monoprix est très généreuse et solaire. De l'art de la table, de la déco, de la mode femme et enfant, Caroline décline son univers poétique et fantasque avec beaucoup de liberté et de joie.

*monoprix.fr*

## 3 **GIGI CLOZEAU, ODE AU VOYAGE**

La collection Voyage de Gigi Clozeau rend hommage aux symboles qui illuminent les moments précieux. La tortue, emblème de sagesse, d'amour et de protection, y trouve naturellement sa place. Délicate et lumineuse, elle se décline en deux versions : en or et résine colorée ainsi qu'en or pavé de diamants. Proposée en pendentif, collier ou bracelet. Une création de Gigi Clozeau, à offrir ou à garder à ceux qui comptent.

*gigiclozeau.fr*

## 4 **BABYLISS, NOUVELLE TONDEUSE BARBE X-BLADE**

Avec sa lame en acier japonais ultra tranchante, elle permet de raser et de tondre les barbes naissantes et de trois jours sans aucune irritation. Fournie avec un socle de charge magnétique, 4 sabots de 1 à 5mm pour s'adapter à tous les styles et une batterie lithium qui lui confère une grande autonomie de 45mn. Autres atouts de la X-Blade, sa charge rapide en 3h, sa tête 100% waterproof pour être utilisée sur peau sèche ou humide et son design élégant.

*babyliss.fr*

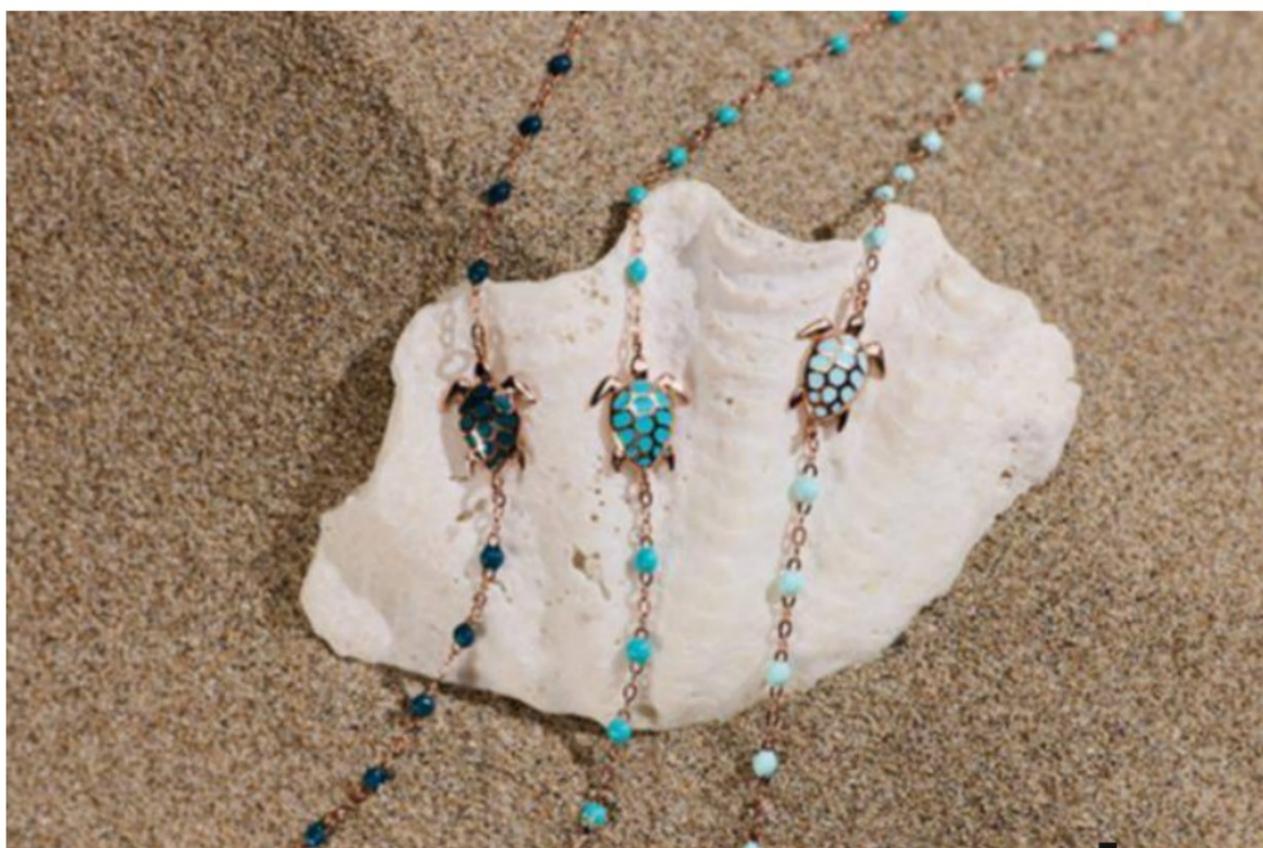
## 5 **GIFT CAMPAIGN, LA SOLUTION POUR DES CADEAUX D'ENTREPRISE RÉUSSIS**

Offrez des objets qui marquent les esprits avec une sélection très vaste de goodies personnalisés : tote bags, carnets, gourdes, batterie externes, stylos et bien d'autres...

Bénéficiez de techniques d'impression de haute qualité pour valoriser votre logo, slogan ou design. Simplifiez-vous la vie avec des processus rapides, efficaces et une livraison gratuite pour votre commande en France.

*giftcampaign.fr*

# NOS ENVIES



3



4  
5





**EN CADEAU,**  
avec votre abonnement.



### Recevez la montre 4 bracelets

Présentée dans son coffret, cette montre de caractère aux bracelets interchangeable combine à elle seule haute technicité, savoir-faire et élégance. Elle sera livrée avec son bracelet noir, à vous de le changer selon vos tenues!

# 139€ POUR 1 AN

## BULLETIN D'ABONNEMENT

A remplir et à retourner sous enveloppe non affranchie à  
L'EXPRESS Libre réponse 18783 - 59789 Lille cedex EXBM256

**OUI, je profite de cette offre pour m'abonner à L'EXPRESS Papier + Digital 1an (52 N°s) au tarif de 139€**

J'ai bien noté que je recevrai **en cadeau** la montre 4 bracelets. Offre réservée à un premier abonnement.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : | | | | | Téléphone : .....

Ville : .....

**Ci-joint mon règlement par chèque** à l'ordre de Groupe L'Express

Si je souhaite découvrir d'autres offres d'abonnement et **régler par carte bancaire**, je me connecte sur [abonnement.lexpress.fr](http://abonnement.lexpress.fr)

Pour bénéficier de mes avantages digitaux et recevoir les informations liées à mon abonnement, j'indique mon adresse email en majuscules :

Adresse mail : .....@.....

J'accepte de recevoir les offres des partenaires de L'EXPRESS  oui  non

\* Prix de vente en kiosque

Offre valable jusqu'au 30/06/2025 uniquement en France métropolitaine, et ne comprenant pas les éventuels suppléments occasionnels. Prix normal de vente de L'Express: 6,90€. Délai d'expédition de la montre 4 bracelets, 2 à 4 semaines après enregistrement du règlement. Conformément à l'article L221-18 du code de la consommation, vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception du premier numéro de l'abonnement. Pour faire jouer ce droit, vous pouvez télécharger le formulaire sur [support.lexpress.fr](http://support.lexpress.fr), rubrique « mon abonnement », et nous l'envoyer à : L'Express - Service Abonnements - CS 90006 59718 Lille cedex 9.

Les informations requises sont nécessaires à L'Express pour la mise en place et la gestion de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des Partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre . Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à L'Express.

### FICTIONS

N°	Titre	Auteur (Editeur)		
1	▶ <b>Les Heures fragiles</b>	Virginie Grimaldi (Flammarion)	-	1
2	▶ <b>A retardement</b>	Franck Thilliez (Fleuve noir)	2	2
3	▼ <b>Lakestone (t. II)</b>	Sarah Rivens (Hlab)	1	4
4	▼ <b>La Prof</b>	Freida McFadden (City)	3	4
5	▼ <b>La femme de ménage voit tout</b>	F. McFadden (City)	4	32
6	▼ <b>La Très Catastrophique Visite du zoo</b>	Joël Dicker (Rosie & Wolfe)	5	10
7	▼ <b>Les Piliers de la mer</b>	Sylvain Tesson (Albin Michel)	6	6
8	▶ <b>Hunger Games. Lever de soleil sur la moisson</b>	Suzanne Collins (Pocket Jeunesse)	8	8
9	▶ <b>H</b>	Bernard Minier (XO)	9	7
10	▲ <b>Lakestone (t. I)</b>	Sarah Rivens (Hlab)	11	33
11	▶ <b>Loch noir</b>	Peter May (Rouergue)	-	1
12	▼ <b>Fallen Majesty (t. II)</b>	Delinda Dane (Hugo Roman)	7	2
13	▼ <b>Les Aventures d'Aurel le consul (t. VI)</b>	Jean-Christophe Rufin (Calmann-Lévy)	10	6
14	▶ <b>Wings of Starlight</b>	Allison Saft (Hachette Heroes)	-	1
15	▼ <b>Les Vivants</b>	Ambre Chalumeau (Stock)	12	9
16	▼ <b>Mon vrai nom est Elisabeth</b>	Adèle Yon (Ed. du sous-sol)	13	9
17	▼ <b>Un avenir radieux</b>	Pierre Lemaitre (Calmann-Lévy)	14	16
18	▲ <b>Une nuit au cap de la Chèvre</b>	F. Cheng (Albin Michel)	-	9
19	▶ <b>Tout le monde aime Clara</b>	David Foenkinos (Gallimard)	19	13
20	▶ <b>J'emporterai le feu</b>	Leïla Slimani (Gallimard)	20	15

### ESSAIS-DOCUMENTS

1	▶ <b>L'Heure des prédateurs</b>	Giuliano da Empoli (Gallimard)	1	6
2	▶ <b>Intérieur nuit</b>	Nicolas Demorand (Les Arènes)	2	7
3	▶ <b>La Meute</b>	Charlotte Belaïch et Olivier Pérou (Flammarion)	-	1
4	▼ <b>Résister</b>	Salomé Saqué (Payot)	3	30
5	▶ <b>Votre santé optimisée</b>	Emilie Steinbach (Marabout)	5	10
6	▶ <b>Remettez du bon sens dans votre assiette</b>	Anthony Berthou (Actes Sud)	-	1
7	▼ <b>Face à l'obscurantisme woke</b>	Sous la direction de P. Vermeren, E. Hénin et X.-L. Salvador (PUF)	4	2
8	▶ <b>Le Dernier Jour de leur vie</b>	Céline Franoux (Exergue)	-	1
9	▲ <b>Les morts ont la parole</b>	Philippe Boxho (Kennes)	10	67
10	▼ <b>Quand on tombe amoureux, on se relève attaché</b>	Boris Cyrulnik (Odile Jacob)	9	10
11	▲ <b>La Mort en face</b>	Philippe Boxho (Kennes)	12	38
12	▶ <b>La Soif de honte</b>	Nicolas Bedos (Ed. de l'Observatoire)	-	1
13	▼ <b>Ascendant beauf</b>	Rose Lamy (Seuil)	7	3
14	▶ <b>Napoléon Bonaparte</b>	Louis Sarkozy (Passés Composés)	-	1
15	▼ <b>On m'appelle casquette verte</b>	Alexandre Boucheix (Flammarion)	11	6
16	▶ <b>Un été avec Alexandre Dumas</b>	Jean-Christophe Rufin (Equateurs/France Inter)	-	1
17	▶ <b>Il faut parfois trahir</b>	Kamel Daoud (Gallimard)	-	1
18	▼ <b>Plus rien ne pourra me blesser</b>	David Goggins (Nimrod)	17	50
19	▼ <b>Le Silence de Bétharram</b>	Alain Esquerre et Clémence Badault (Michel Lafon)	6	3
20	▶ <b>Le Buveur de brume</b>	Guillaume Gallienne (Stock)	-	1

Retrouvez tous les chiffres de l'édition sur [www.edistat.com](http://www.edistat.com). Réalisé par Edistat, du 5 au 11 mai 2025, à partir de 800 points de vente, librairies, grandes surfaces spécialisées et sites Internet.

# Croquignolets homonymes

Cession ou session ? Sceptique ou septique ? Voir ou voire ? Reconnaissons-le : il nous arrive régulièrement d'hésiter quant à l'orthographe de certains mots qui semblent prendre un malin plaisir à s'écrire différemment tout en se ressemblant furieusement à l'oral. Et pour cause ! La langue française en regorge. La raison ? Des évolutions qui ont amené des mots dissemblables à l'origine au même résultat sonore – ce que l'on appelle les homonymes\*.

Prenons un exemple. En latin, il était impossible de confondre « cor » et « chorus ». Mais, en français, pour le plus grand bonheur du service des ventes du Petit Larousse, ces deux termes ont abouti respectivement à « cœur » et « chœur ». Ne nous plaignons pas trop, cependant. Car, pendant longtemps, certains de ces homonymes arboraient de surcroît la même graphie. Jusqu'à la Renaissance, l'« ancre » de nos bateaux se présentait ainsi sous la forme « encre ». C'est notamment pour éviter de telles confusions que, à la fin du Moyen Age, les érudits ont décidé d'ajouter des lettres étymologiques. Notre « puits » s'écrivait « puis » ? On a fini par l'orner d'un t inspiré du latin « putueus » (« trou »,

**Notre « puits » s'écrivait « puis » ?  
On a fini par l'orner d'un t inspiré du latin  
« putueus » (« trou », « fosse »)**

« fosse »), qui a permis de le distinguer de l'adverbe. De la même manière, « vint » est devenu « vingt » (« vingitus »); « doi », « doigt » (« digitus »); « set », « sept » (« septum »); « tens », « temps » (« tempus »), et ainsi de suite. Il nous reste toutefois quelques spécimens de ces « homographes homophones », comme « sol » (la note de musique) et « sol » (la surface) ou « baie » (le fruit) et « baie » (le golfe), mais ils sont moins nombreux que jadis.

Je le regrette, mais, faute de place, je ne peux aborder ici d'autres exemples croquignolets tels que « mais, mai, mes, mets »; « saint, sain, sein, seing, ceint »; « air, aire, ère, erre, hère »; « saut, seau, sot, sceau »; « crac, crack, craque, krach, krak » ou « chair, chère, chaire, cher ». Temps pie : se sera pour une autre foie. \*

MICHEL FELTIN-PALAS

\* Cet article est notamment inspiré de l'excellent ouvrage de Julien Soulié *100 homonymes de la langue française* (Le Figaro littéraire).

# FESTIVAL DE CARCASSONNE

EN OCCITANIE

20<sup>E</sup> EDITION  
JUIN - JUILLET 2025



ALANIS MORISSETTE  
GOJIRA ■ JUDAS PRIEST

ROBERT PLANT ■ BEN HARPER  
& THE SAVING GRACE FEAT. SUZI DIAN & THE INNOCENT CRIMINALS

PIERRE GARNIER ■ SANTA  
JULIEN DORÉ ■ SOPRANO  
GIMS ■ SOFIANE PAMART

ALAIN SOUCHON + LAURENT VOULZY  
AVEC OURS & PIERRE SOUCHON

SARA BARAS ■ SADECK BERRABAH  
HOMMAGE A PACO DE LUCIA MURMURATION LEVEL 2

FRANCIS HUSTER ■ ISABELLE ADJANI  
KATIA & MARIELLE LABÈQUE  
LA TRAVIATA ■ ET BIEN D'AUTRES...

**FF + DE 60 SPECTACLES GRATUITS**

YURI BUENAVENTURA ■ JOEY STARR  
TIKEN JAH FAKOLY ■ SUPERBUS  
ELECTRO DELUXE ■ CARAVAN PALACE  
KIMBEROSE ■ LES FATALS PICARDS  
MEZERG ■ SOLANN ■ STYLETO  
DANIEL GUICHARD ■ LES STENTORS ...



www.festivaldecarcassonne.fr  
RÉSEAUX : FRANCE BILLET - TICKETMASTER - SEE TICKETS

f i x t d #FestiCarca



© Mairie de Carcassonne - Conception Isabelle Vergnes - Licences : L-R-21-1129 L-R-21-1108 L-R-21-1198 L-R-21-1194

# Le bestiaire engagé de Nicolas Davy

Le photographe animalier expose ses clichés à Versailles, dans le cadre de la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France. Dans son objectif : la préservation de la biodiversité en milieu urbain.

Nicolas Davy fait partie d'une corporation parfois mal connue, celle des photographes animaliers. On les imagine, appareil en bandoulière, embusqués au cœur d'une lointaine savane, prêts à déclencher une prise de vue dès qu'une proie spectaculaire se présentera à eux. Ce Parisien d'origine, lui, ne va pas chercher si loin. Ses sujets, il les trouve à deux pas de la capitale, en région francilienne, où une faune insoupçonnée hante les abords des communes. Voilà quinze ans que le jeune quadragénaire capte la vie nocturne de ces animaux sauvages, qui, une fois la ville endormie, investissent nos espaces familiers, se faufilant dans les jardins, parcourant les trottoirs à la recherche de nourriture, avant de disparaître au petit jour en ne laissant que de discrètes traces de leur passage. Du renard roux des Yvelines au héron cendré des Hauts-de-Seine, en passant par les daims européens du Val-de-Marne, la nature périurbaine regorge ainsi d'espèces fascinantes. Les clichés de Nicolas Davy, qui a travaillé en collaboration avec les naturalistes d'Ile-de-France Nature, sont exposés jusqu'au 13 juillet à Versailles, à l'entrée du jardin des étangs Gobert, dans le cadre de la troisième BAP!, la Biennale d'architecture et de paysage de la région capitale.

La manifestation d'ampleur, qui associe des thématiques pointues à une programmation grand public, a connu un succès phénoménal lors de ses deux premières éditions. Cette année, elle continue dans la même veine, en explorant la préservation du vivant sous toutes ses formes et l'importance d'un environnement durable pour tous.

**« J'ai eu à cœur de respecter les écosystèmes en saisissant des instants authentiques à l'aube ou au crépuscule, avec un matériel minimaliste »**

Il y est évidemment beaucoup question d'enjeux climatiques, mais aussi de la restauration du patrimoine historique ou du renouveau des quartiers alliant l'innovation à l'écologie. Autant de problématiques questionnées ici à travers une dizaine d'expositions déployées dans des lieux emblématiques versaillais comme le Potager du roi et les écuries Mansart. « L'objectif de la BAP!, c'est d'offrir aux visiteurs plusieurs points de vue d'experts reconnus à partir d'expériences françaises et

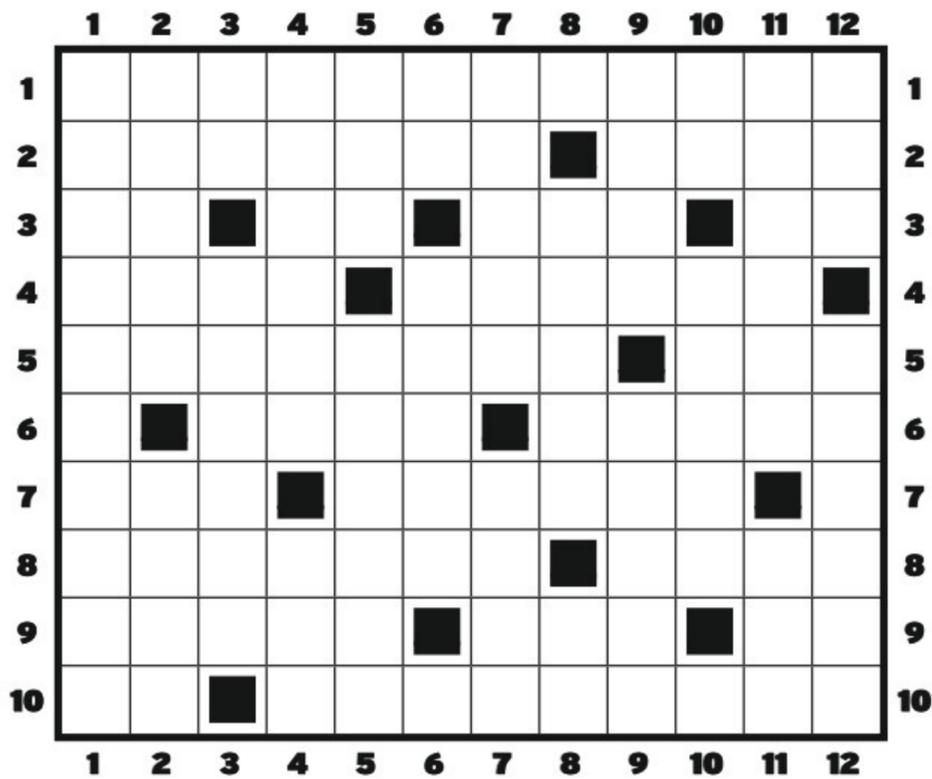


Dans le Val-de-Marne, des daims européens saisis par le photographe francilien.

étrangères pour dessiner la ville harmonieuse de demain dans le contexte du réchauffement climatique », souligne François de Mazières, le maire de Versailles, qui assure le commissariat général de la biennale et publie, en parallèle, un livre manifeste, *Pour une ville belle* (Eyrolles).

Ingénieur au sein d'une fabrique de drones dans une autre vie, Nicolas Davy, qui se présente comme un photographe « de la nature en milieu urbain », s'inscrit pleinement dans cette sensibilisation aux enjeux environnementaux et écologiques. Il ne photographie que des « animaux libres », n'a jamais recours au filtre ni à la retouche excessive. « En réalisant ce travail pour la BAP!, j'ai eu à cœur de respecter les écosystèmes photographiés, en saisissant des instants authentiques à l'aube ou au crépuscule, avec un matériel minimaliste », détaille-t-il. Pour lui, la petite boîte est un médium percutant pour sensibiliser les citoyens à la préservation de la biodiversité – même les rats et les insectes des villes, auxquels il s'intéresse aussi et qui n'ont pas bonne presse, en sont un élément crucial. Les confinements successifs liés au Covid avaient déjà réveillé l'intérêt des Parisiens pour cette vie grouillante tout près de chez soi. Les images de Nicolas Davy, regardées quotidiennement par ses dizaines de milliers de followers sur Instagram, le confirment : dans la capitale et alentour, l'extraordinaire est à portée d'yeux. ✨ **LETIZIA DANNERY**

Mots croisés



Horizontalement

1. Photo d'intérieur. 2. Plus au secret. Fait le tour de Bruxelles.
3. Biche s'il n'y a pas de lézard. Un accident le rapproche du sol. Aurait aimé perdre le Nord. Bleu des Pyrénées.
4. Force aérienne. Aide au travail. 5. Donc pas quelconques. Haut d'une boîte. 6. Bouche en feu. Insister pour poursuivre.
7. S'intéressa aux bonnes œuvres. Engagé volontaire.
8. Fonctionnaire du grand machin. Roses à en rougir? 9. Relatif au tarin. Don des Britanniques. Termine le cursus.
10. Dans le citron ou la citrouille. Accusée de réception.

Verticalement

1. Sacrées soirées. 2. Descentes de lit. On le dit souvent paresseux. 3. Roule sur des arêtes. Être en formation. 4. Mal accueilli au palais. Prise de mer. 5. Tira dans le tas? Passe sur le corps. 6. Mange à sa fin. Une qu'on préfère superficielle. 7. Travaille sous couverture. La sourde oreille. 8. Cité de la Ruhr. Personnel de cuisine. 9. Façon d'avancer. Au début, il est toujours vierge. 10. Se répète en riant. Cesses de flotter. 11. Touché au saut du lit. Ne manquez pas. 12. Sujet pour philosophes. Trop forte.

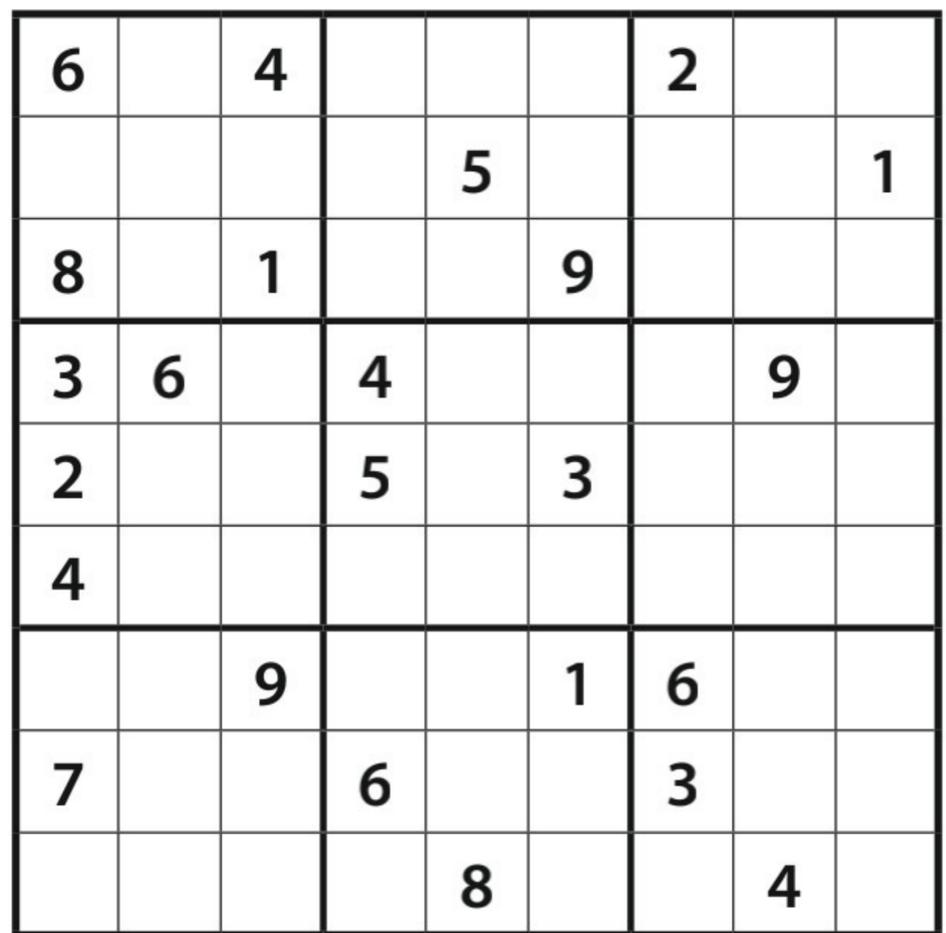
S	I	D	E	R	U	R	G	I	S	T	E
C	R	E	P	I	A	R	N	H	E	M	
R	A	T	I	O	N	N	E	E	A	U	
A	N	E	E	D	I	N	E	R	S		
B	R	E	E	L	A	T	R	E	S		
B	A	R	P	R	O	D	U	I	R	E	
L	I	E	G	E	S	E	V	E	L		
E	N	S	I	L	E	S	E	S	S	E	
U	E	R	E	S	U	M	E	O	C		
R	E	F	L	E	T	I	S	E	U	T	

6	9	7	8	5	3	4	1	2		
4	8	5	6	1	2	9	3	7		
2	1	3	4	9	7	8	5	6		
8	4	6	1	7	5	2	9	3		
3	2	1	9	6	4	7	8	5		
7	5	9	2	3	8	6	4	1		
9	6	8	5	2	1	3	7	4		
1	7	2	3	4	9	5	6	8		
5	3	4	7	8	6	1	2	9		

5	1	2	1	2
3	4	5	3	5
1	2	1	2	4
3	5	4	5	1
2	1	3	2	3
3	4	5	4	1
2	1	2	3	5
4	3	4	1	2
2	5	2	3	4
4	3	4	5	1
1	2	1	3	4

Solutions du n° 3854 paru le 15 mai 2025

Sudoku



Remplissez la grille avec des chiffres de 1 à 9 afin que, dans chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de 3 cases par 3, il y ait tous les chiffres de 1 à 9.



Tectonic®

Complétez la grille avec les chiffres manquants dans chaque zone entourée de gras, sachant que :

- Une zone de deux cases contient les chiffres 1 et 2, une zone de trois cases les chiffres 1, 2 et 3, etc.
- Un chiffre placé dans une case ne peut se retrouver dans aucune des cases qui l'entourent (y compris en diagonale).

# Christophe Donner



## Quelle vie on filme

Sommes-nous les mêmes spectateurs quand on va voir en salle *Partir un jour*, d'Amélie Bonnin, et quand on reste chez soi à regarder *De rockstar à tueur*, d'Anne-Sophie Jahn, Nicolas Lartigue, Zoé de Bussierre et Karine Dusfour ? Font-ils le même métier, ceux qui réalisent ces deux films ? Et je ne parle pas du fait que le premier est une fiction et le second, un documentaire, tant chacun se réfère en permanence à l'autre, l'imité, le jalouse, comme s'ils tentaient de se voler réciproquement le secret de l'art cinématographique. La qualité intrinsèque des deux films est irréprochable, la question n'est pas de savoir lequel est meilleur que l'autre. Derrière et devant la caméra, chacune des équipes est talentueuse, leur maîtrise appelle le respect. Les deux films racontent l'histoire d'un couple dont la femme est soupçonnée par l'homme, à tort ou à raison, de vivre une histoire d'amour en dehors, et, comme si cela constituait un élément aggravant, avec une précédente liaison. Dans

les deux cas, la jalousie finit par tout casser, avec plus ou moins de dégâts. Rien d'original là-dedans, pas même le rapprochement entre les deux films. Rapprochement que je n'aurais probablement pas fait si le hasard ne m'avait pas conduit à les regarder tous les deux le même jour, et par la force des choses à les comparer.

La mini-série de trois fois quarante minutes *De rockstar à tueur* refait l'enquête sur le meurtre de Marie Trintignant, dans la nuit du 26 au 27 juillet 2003, dans une chambre du Domina Plaza de Vilnius, en Lituanie. L'atrocité du crime, la célébrité des protagonistes suffisent à ouvrir notre appétit de savoir. Le moment clé de la série, ce sont les minutes de l'interrogatoire de Bertrand Cantat, capté par la police de Vilnius quelques heures après ce qui n'est pas encore un meurtre, Marie Trintignant étant toujours dans le coma. Des images comme celles-là sont rares, il n'est pas besoin d'un grand metteur en scène pour les réussir. Le policier caméraman peut faire ce qu'il veut, zoomer, panoter, vite ou pas, c'est la situation qui a du génie. Le décor : deux tables en angle droit. Les personnages : des avocats, des juges, des inspecteurs qui interrogent le prévenu, gravement, et le prévenu qui répond, s'explique, raconte, pleurniche par moments. Lors de la seconde audience, dans le même décor, après que la mort de Marie Trintignant lui a été annoncée, celui qui est devenu le présumé meurtrier est assis au même endroit, mais plus isolé, il se débat, invente des histoires susceptibles de le tirer d'affaire. Par exemple, il cherche sur sa lèvre la blessure causée par un coup de poing que lui aurait donné sa victime. Ne trouvant pas la blessure – elle a trop vite cicatrisé –, il regrette que la police ne l'ait pas photographiée au moment de son arrestation, il pousse alors un soupir de lassitude, de découragement, comme si le sort s'acharnait sur sa personne malchanceuse. Derrière lui, se tient assis sur un banc un jeune gardien, impassible, prêt à tout, solide comme un atlante qui porterait le poids de la faute que le prévenu n'assume pas.

Dans le film d'Amélie Bonnin, le jaloux s'en prend à son rival, c'est déjà plus noble, et il ne le tue pas, ce n'est qu'un coup de poing répondant à une provocation odieuse, et les copains sont là pour le retenir, tout se calme, on est quitte, les vies ne sont pas brisées, contrairement à celle, dans l'autre film, de Krisztina Rady, la femme du meurtrier, la mère de ses deux enfants. A peine sorti de prison, où il a passé quatre ans, il s'est remis avec elle, et il a vite recommencé à la frapper. Alors elle a fini par se pendre. C'est un film sur un chanteur meurtrier dans lequel on ne chante pas. Un film que j'aime parce que la vie est comme ça. Dans l'autre film, on chante souvent, et tout s'arrange dans la joie. J'aimerais bien que la vie soit comme ça, je saurai enfin ce qui m'attire au cinéma, le réel ou le malheur. ✨

Christophe Donner, écrivain.

# L'OR

*Succombez*  
À LA GOURMANDISE  
DE NOS CAFÉS AROMATISÉS

nouvel  
ARÔME

FLAVOURS  
COLLECTION

ALUMINIUM  
CAPSULES

FLAVOURS  
COLLECTION

## L'OR

ESPRESSO

ESPRESSO  
VANILLE

## L'OR

ESPRESSO

ESPRESSO  
NOISETTE

## L'OR

ESPRESSO

ESPRESSO  
CAMEL

## L'OR

ESPRESSO

ESPRESSO  
CHOCOLAT

POUR EN SAVOIR PLUS  
SUR LA GAMME



ou lorespesso.fr

## L'OR

SANS DOUTE LE MEILLEUR CAFÉ DU MONDE



# BVLGARI

ROMA 1884

arije

PARIS • 50 RUE PIERRE CHARRON, 75008 • 5 PLACE DU QUEBEC, 75006  
MONACO • ALLÉE FRANÇOIS BLANC PLACE DU CASINO, 98000

# L'EXPRESS

TOURISME

## L'Europe autrement

Pas besoin de partir loin pour des expériences exotiques, le Vieux Continent regorge de destinations méconnues et authentiques. Prêts à embarquer?



L'EXPRESS

avec l'agence de  
voyage **MYCOMM.**

# OSAKA

**L'EXPOSITION UNIVERSELLE | 2025**

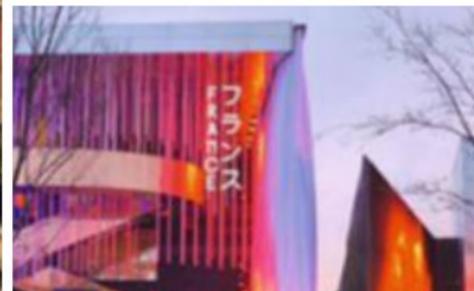
« Concevoir la société du futur, imaginer  
notre vie de demain »

**UN VOYAGE EXCEPTIONNEL AVEC L'EXPRESS À L'OCCASION  
DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'OSAKA 2025**

**Du 26 septembre au 3 octobre**

8 jours / 6 nuits

Aux côtés d'Eric Chol, Directeur de la rédaction de L'Express, explorez le Japon entre modernité et traditions, de Tokyo à Kyoto en passant par Osaka, cœur battant de l'exposition mondiale. Une immersion culturelle unique, rythmée par des visites incontournables, des rencontres inspirantes et des moments privilégiés.



## AU PROGRAMME :



### TOKYO

Vol direct depuis  
la France

3 nuits dans un  
hôtel 5 étoiles

Visite  
architecturale  
exceptionnelle

Découverte des  
lieux  
emblématiques  
de la ville



### OSAKA

3 nuits dans un  
hôtel 5 étoile

Visite guidée de  
l'Expo Universelle  
& Pavillon Français

Accès VIP et Fast  
Track pour éviter  
toute attente

Cocktail dînatoire  
exclusif sur le  
Pavillon Français



### KYOTO

Visite de Kyoto,  
trésor historique  
du Japon

Visite des temples  
emblématiques

Immersion  
gourmande au  
marché Nishiki

Exploration du  
Kiyomizu-dera et  
vue sur la ville

**Retrouvez tous les détails de ce voyage sur :**

[www.expo2025.fr](http://www.expo2025.fr)

Ou en scannant le QR code

**Renseignements:** Tél. 01 84 76 22 35

ou sur : [experiences@mycomm.fr](mailto:experiences@mycomm.fr)



TERRITOIRES PRÉSERVÉS

# A la découverte de l'Europe insolite

Certaines destinations peu fréquentées offrent aux voyageurs une grande richesse culturelle et une nature exceptionnelle. Et ont su se tenir à l'abri du surtourisme.

PAR MARIE LÉTANG



Saranda, sur la Riviera albanaise, attire des visiteurs en quête d'authenticité.

Choisir l'Europe, mais éviter les long-courriers. Choisir l'Europe, mais pas n'importe laquelle. Choisir l'Europe, mais celle dont on parle moins et qui, pourtant, offre des expériences inédites et un exotisme certain. En ces temps d'après-Covid, les voyageurs confirment cet engouement pour des contrées moins fréquentées, où le visiteur a la certitude

de croiser peu de touristes et de découvrir un patrimoine exceptionnel. En tête ? Des pays comme l'Albanie, la Géorgie ou la Hongrie, qui possèdent à la fois une nature intacte et une culture locale unique.

« Il y a un appétit croissant pour des expériences de voyages authentiques, souligne Pankaj Birla, vice-président régional de Marriott International. L'Europe de l'Est répond à ces attentes, mais nous voyons également revenir à

la mode certaines destinations comme la Croatie et la République tchèque. Les clients qui partent pour la première fois dans ces pays sont en quête de découvertes originales et exigent des guides locaux. » La peur du surtourisme accroît également l'attrait de ces séjours auprès d'une clientèle souvent habituée à l'Espagne, l'Italie ou à la Grèce. De nombreuses villes l'ont bien compris, qui montent à l'intention de ces vacanciers exigeants des séjours hors saison. « Nous constatons une demande accrue pour des territoires méconnus : la Bulgarie, l'Albanie ou le Monténégro et ses splendides bouches de Kotor, indique Olivier Velter, directeur commercial de Top of Travel. Et pour ceux qui sont en quête de nature et préfèrent les régions faciles à parcourir, Madère et la Slovaquie représentent également des options prisées. »

Attiré par l'aspect pittoresque de vacances sur l'eau et par un désir de déconnexion, un public plus jeune guette les croisières alliant détente et culture. Un public également sensible à l'impact environnemental des navires. De quoi pousser le secteur à modifier ses pratiques. Déjà, différentes mesures ont été prises par diverses localités pour limiter les plus gros paquebots, comme c'est le cas à Nice, Venise ou Barcelone. Mais les compagnies le savent : elles doivent aussi faire évoluer leurs bateaux comme leurs itinéraires. Ainsi, en 2022, une charte des pratiques durables en Méditerranée a été signée par 25 d'entre elles, qui se sont engagées sur 13 points, allant de la protection des habitats marins au raccordement électrique au port lors des escales. Précurseur, le croisiériste norvégien Hurtigruten n'utilise plus de fioul lourd depuis 2010 et a passé tous ses bâtiments en mode hybride. Son ambitieux projet *Sea Zero* prévoit même, d'ici à 2030, de mettre à l'eau le bateau le plus économe en énergie du monde, en misant notamment sur des voiles éoliennes solaires et rétractables. Une idée innovante qui représente probablement le futur des croisières. ✨

## L'Italie

## Découvrez les grottes, palais et églises de Matera

Entre les Pouilles et la Calabre, la région de Basilicate abrite une cité troglodyte, des villages suspendus et des parcs naturels.

Une véritable résurrection. Depuis sa désignation comme « capitale culturelle européenne » en 2019, la petite ville de la région de Basilicate connaît un surprenant renouveau touristique. Cité millénaire, Matera, surnommée la Jérusalem du cinéma, fut immortalisée en 1964 par Pasolini dans *L'Évangile selon Saint Matthieu*, puis par Mel Gibson dans *La Passion du Christ*, en 2004. Aujourd'hui, le décor reste sublime mais très pauvre, ce qui lui confère un charme suranné mais ô combien authentique. Se promener dans ses ruelles s'apparente à un voyage au cœur de l'histoire.

On y découvre les Sassi, ces habitations creusées dans la roche calcaire, occupées depuis le Paléolithique. Rénovées, elles hébergent désormais boutiques, restaurants, hôtels et maisons d'hôtes. Les églises rupestres, dont certaines remontent à l'époque byzantine, constituent l'une des curiosités immanquables. Au cœur de ce labyrinthe trône la cathédrale du Duomo, entièrement restaurée, mais aussi le Palazzo dell'Annunziata, un ancien couvent de sœurs dominicaines reconverti en bibliothèque. Autre visite incontournable, le musée archéologique, qui présente des objets provenant des sites apuliens-lucaniens le long du Bradano, l'un des principaux fleuves du Basilicate, qui, après avoir traversé les Pouilles, trouve son embouchure dans le golfe de Tarente.



A l'hôtel Vetera Matera, les chambres sont creusées dans la roche.

Après avoir grimpé jusqu'au Belvédère Luigi Guerricchio detto dei « Tre Archi » pour admirer l'un des plus beaux panoramas sur la vieille ville, partez pour une randonnée dans le parc della Murgia Materana où se trouvent

de nombreuses grottes naturelles, habitées jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Un peu plus loin, au bord de la mer, le site de Métaponte concentre des temples doriques et un autre musée, ouvert en 1991, qui renferme les découvertes du site antique, tandis qu'au nord, le très beau village typique Gravina in Puglia mérite aussi le détour.

Pourséjourner à Matera et observer de splendides levers de soleil, réservez, au cœur du quartier historique, une chambre dans l'hôtel Vetera Matera de la collection Relais & Châteaux. Cette combinaison d'anciens palais, d'hy-pogées, de cours et terrasses construits entre le XIV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, offre une expérience unique. Creusées dans la roche, les 23 chambres aux plafonds voûtés présentent un décor contemporain et une vue enchanteuse. Véritable bijou, le spa troglodyte suggère une merveilleuse pause après une journée de marche. ★ M. L.

**Hôtel Vetera Matera, à partir de 297 € la nuit.**

## Le Portugal

## Melides, entre rizières et océan

**Le créateur Christian Louboutin s'est entiché de cet endroit paisible et y a ouvert un hôtel confidentiel dans un bâtiment historique.**

Si, ces dernières années, la ville de Comporta, au sud de Lisbonne, s'est muée en un repaire de jet-setteurs, sa voisine Melides demeure préservée de l'engouement international. Entre rizières et océan, ce village typique, composé de maisons blanches et bleues, possède également une église du XVII<sup>e</sup> siècle reconnaissable à ses grands *azulejos* (carreaux de faïence), un marché traditionnel et les ruines de l'église Santa Marinha.

Bordant les plages sauvages, sa lagune est classée zone protégée d'intérêt national et offre un merveilleux observatoire pour apercevoir le bécasseau, la huppe ou le stone chat. Plage

sauvage aux eaux cristallines, Praia da Vigia apparaît comme un refuge paradisiaque. Tombé amoureux de ce coin de l'Alentejo, Christian Louboutin a transformé la plus ancienne maison du village, au flamboyant style manuélino, en un hôtel de 13 chambres. Ici, l'architecte lisboète Mariana Caiado a associé artisanat portugais, tels les *azulejos* de Azeitao, aux créations des artistes et amis. Les sculptures de Giuseppe Ducrot pour sublimer la façade, les fresques de Konstantin Kakanias ou les œuvres lumineuses de Klove Studio participent à cette atmosphère éclectique unique. ★ M. L.

**Hôtel Vermelho, à partir de 380 € la nuit.**

La Croatie

## Mettre le cap sur la belle Cres

**Eaux turquoise, sable blanc et nature sauvage, cette perle de l'Adriatique est une véritable oasis.**

 Pour éviter les classiques itinéraires des foules estivales, cette longue bande de terre située au nord du golfe de Kvarner apparaît comme une alternative authentique et paisible. Long de 66 kilomètres, son littoral découpé alterne plages sauvages et falaises. Elle a surtout gagné sa réputation grâce à sa biodiversité exceptionnelle.

A Cres, la nature est omniprésente et invite à la promenade : au nord, dans les forêts de chênes, d'ormes, de châtaigniers ; au centre, entre maquis et pâturages cernés de murets de pierres sèches, où règnent les moutons. En son cœur, se trouve le lac Vrana, source d'eau douce essentielle où la baignade et la pêche restent interdites. L'île abrite plus de 1 000 espèces végétales différentes, dont plus de 900 sont endémiques. Elle est surtout le refuge du gypaète barbu, une espèce rare de vautour, symbole des lieux et pourvoyeur de légendes, qui trouve une place de choix dans le centre de protection de Beli. Pour préserver ce paradis, le site a multiplié les initiatives environnementales. On peut notamment emprunter des sentiers éducatifs et visiter des jardins botaniques. Lors des sorties en mer, il n'est pas rare de croiser quelques membres de la plus importante population de dauphins de la mer Adriatique. Dans l'ouest de l'île, ne manquez pas Martinscica, un village de pêcheurs où se visitent l'église Saint-Martin et le château Sforza, du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ville fortifiée, Cres déploie ses influences, elle qui fut tour à tour



L'île croate fut tour à tour byzantine, vénitienne, austro-hongroise et italienne...

byzantine, vénitienne, austro-hongroise et italienne... Derrière son petit port coloré, on peut déambuler dans le palais Arsan et admirer sa collection archéologique et ethnographique. A quelques minutes du centre, il faut grimper jusqu'à Lubenice, un village médiéval construit au sommet d'une falaise. Depuis la forteresse, savourez le panorama unique sur la mer et la crique Saint-Jean.

Niché dans la pinède et réservé aux plus de 12 ans, le nouvel hôtel Isolano propose 49 chambres et suites face à la mer. Côté gastronomie, le chef Aleksandar Kerekes travaille les produits régionaux tandis que le spa propose des soins réalisés avec le miel ou l'huile d'olive de l'île. ✨ M. L.

**Hôtel Isolano, à partir de 173 € la nuit, en Guest Room King Balcony, tarifs pour les membres Marriott Bonvoy.**

L'Autriche

## Découvrir les trésors du Voralberg

**A la confluence de quatre pays, la province la plus occidentale déploie son patrimoine culturel entre lac et montagne.**

 **S**ituée entre la Suisse, le lac de Constance, l'Allemagne et le Tyrol, cette région à deux pas de la France se rejoint facilement en TGV jusqu'à Zurich. Capitale du Voralberg, Bregenz s'illustre par son patrimoine architectural et culturel. Commencez par déambuler dans le quartier d'Oberstadt et ses jolies ruelles médiévales pour admirer des bâtiments traditionnels comme le château Deuringschlössle. Un téléphérique permet de rejoindre le mont Pfänder, situé à 700 mètres au-dessus du lac. On peut y embarquer avec son vélo pour filer sur des itinéraires en forêt et explorer le parc animalier, où gambadent mouflons et

bouquetins. Les amateurs de musique classique et de Schubert en particulier se retrouvent chaque année dans la petite ville typique de Schwarzenberg, qui accueille le festival consacré au compositeur. En août, le Bregenz Festival installe la plus grande scène flottante du monde sur le lac où se jouent pièces de théâtre et opéras.

Pour les férus d'architecture et d'art, rendez-vous au Kunsthaus Bregenz, afin de profiter des expositions d'œuvres contemporaines, et au Skyspace Lech, une installation permanente de l'artiste James Turrell perchée à 1 700 mètres d'altitude dans le très chic village de Lech. ✨ M. L.

## La Géorgie

## Etre surpris par Tbilissi

**La perle du Caucase se découvre par sa métropole, mosaïque qui exprime ses influences turques, arabes, européennes ou russes.**

 Entre Asie et Occident, la Géorgie est une mosaïque de cultures dont on perçoit immédiatement l'empreinte en arrivant à Tbilissi. Envahie successivement par les Turcs, les Arabes, les Russes et les Européens, la ville exprime toutes ces influences à travers son architecture.

Dans les rues sinueuses de Sololaki, le plus ancien quartier, s'enlacent bâtiments Art nouveau, néoclassiques et maisons géorgiennes traditionnelles aux façades ornées de sculptures. Arrêtez-vous devant la très poétique tour de l'horloge penchée de Rezo Gabriadze, pour guetter l'ange qui apparaît toutes les heures et vient frapper la cloche. A deux pas, les fameux Sulphur Bath sont des établissements thermaux construits sur des sources d'eaux sulfureuses et dont la ville tient son nom, « *tiflis* » signifiant « eaux chaudes ». On peut y réserver des salles privées et se détendre avec un massage et un thé.

Au sommet du quartier, la forteresse de Narikala domine l'agglomération et enserme l'église Saint-Nicolas, édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle et entièrement

restaurée. Sous la place Meidan, un labyrinthe de tunnels historiques abrite de petites échoppes d'artisanat local. Dans le centre-ville, l'avenue Rustaveli concentre des monuments plus récents : le Parlement à l'esprit soviétique, le musée des Beaux-Arts, de style néogothique, ou encore l'opéra mauresque de Giovanni Scudieri. Monumental et futuriste, le Rhike, réalisation de Massimiliano et de Doriana Fuksas, fait écho au pont de la Paix, éclairé par des LED à la nuit tombée.

Aux abords de la ville, il faut prendre le temps de visiter l'impressionnant palais des Mariages, achevé en 1984 et inspiré de Le Corbusier, mêlant influences expressionnistes et médiévales. Ouvert en 2023, sur Freedom Square, l'hôtel Paragraph s'inscrit dans le même souffle de modernité avec un bâtiment aux courbes contemporaines. A l'intérieur, ses 220 chambres associent design et patrimoine géorgien et s'inspirent notamment du *chokha*, un costume folklorique national aux motifs géométriques distinctifs. Nouveaux rendez-vous gastronomiques de la ville, les cinq restaurants

et bars déclinent toutes les expériences, sous la houlette du chef étoilé Stéphane Gortina. Les derniers étages réservent une surprise avec un immense spa et sa piscine à débordement avec vue panoramique. ✨ M. L.

Hôtel Paragraph Freedom Square, à partir de 232 € la nuit pour les membres Marriott Bonvoy.

## La Bulgarie

## Dans les pas des Thraces

**Ce pays des Balkans offre une douceur de vivre insoupçonnée et promet un voyage alliant plages, randonnée et histoire.**

 A Varna, après une baignade dans la mer Noire, découvrez la cathédrale, le théâtre et l'impressionnant monastère d'Aladzha. Puis direction la presqu'île de Nessebar, site autrefois peuplé par les Thraces et classé par l'Unesco. Dans le centre du pays, arrêt à Plovdiv, où se visitent théâtre et forum romains, basilique paléochrétienne et maisons traditionnelles.

Le voyage se poursuit à Bansko, au pied des montagnes Pirin, station de ski en hiver mais haut lieu de randonnées dès le printemps dans le parc national. Une journée à Sofia permet de donner un aperçu de cette capitale hétéroclite où les nombreuses églises orthodoxes constituent à elles seules un parcours à thème. Ne manquez pas la splendide cathédrale Alexandre Nevski et la basilique Sainte-Sophie, du VII<sup>e</sup> siècle. Kazanlak et le tombeau des Thraces, découvert en 1944, valent le détour, tout comme Arbanassi et l'église de la Nativité ornée de fresques du XVI<sup>e</sup> siècle. Enfin, escale à Veliko Tarnovo et au site archéologique de Tsarevets, cité royale au Moyen Age. ✨ M. L.

A partir de 1 249 € par personne, au départ de Paris ou de Nantes avec Top of Travel.



Ouvert en 2023, l'hôtel Paragraph associe modernité et patrimoine géorgien.

Monténégro

## Road trip dans l'Adriatique

**Région de montagnes escarpées, de grands lacs, de monastères et de bourgs fortifiés, ce pays des Balkans garantit une escapade dépaysante.**

 La plus petite des anciennes républiques yougoslaves déroule un littoral entre falaises, grottes marines et plages de sable contrastant avec son cœur de forêts sauvages, de lacs et de canyons. Voyageurs du monde propose un auto-tour de huit jours pour s'imprégner de l'atmosphère authentique du pays et en découvrir l'essentiel.

L'itinéraire, en dehors des circuits classiques, démarre à Kolasin, petite station de montagne dans le massif de Bjelasica et point de départ d'excursions au cœur de l'une des dernières forêts vierges d'Europe. La route se poursuit vers le nord le long de la rivière Tara, un canyon aux parois vertigineuses qui séduit les amateurs de rafting. Sur ses rives, arrêtez-vous pour une visite des monastères de Dobrilovina, Dovolja et Saint-Archange et une balade dans le parc de Durmitor.

À l'est, au creux des massifs de l'Orjen et du Lovcen, les bouches de Kotor apparaissent comme un fjord sur la côte Adriatique. Au fil d'une promenade dans la vieille ville se révèle le brassage des présences byzantines, vénitiennes et espagnoles. Pour une vue magique sur la baie et les sommets, grimpez les 1 300 marches jusqu'à la forteresse Saint-Jean.

Depuis Lustica, une croisière en bateau reste le meilleur moyen d'admirer les villages de Prcanj, Stoliv, Perast en voguant vers le passage Vérigué, avant de s'arrêter sur l'île de Notre-Dame-des-Roches et son église du



Face au Villa Geba Boutique Hotel, l'île fortifiée Sveti Stefan.

XVII<sup>e</sup> siècle. Un peu plus loin, à Cetinje, le parc national du Lovcen offre un grand nombre de randonnées, à pied ou à vélo. Après Buljarica et ses plages de sable fin, optez pour un tour en bateau sur le lac de Skadar, au cœur de la réserve ornithologique, afin d'observer en particulier le pélican frisé, espèce rare et protégée.

Pour ceux qui veulent profiter de la mer lors d'un luxueux et long séjour, le Villa Geba Boutique Hotel est un refuge chic, installé à quelques mètres de la

plage, face à l'île fortifiée Sveti Stefan. Ici, seulement sept chambres et suites, à la fois somptueuses et minimalistes, conçues par la décoratrice française Claudia Ravnbo ; un spa, un restaurant gastronomique et surtout un service sur-mesure. Une escale unique et paisible pour profiter de cette crique paradisiaque, particulièrement prisée des Monténégrins. **★ M. L.**

**A partir de 1 800 € par personne. Voyageurs du monde. Hôtel Villa Geba, à partir de 436 € la nuit.**

Albanie

## Sur la piste des trésors de l'Unesco

**Entre la Grèce et le Monténégro, l'Albanie offre une grande richesse culturelle qu'un circuit organisé permet de découvrir sereinement.**

 Façonné par les civilisations illyriennes, grecques, romaines, byzantines et ottomanes qui s'y sont succédé, l'Albanie regorge de vestiges archéologiques et de sites inscrits au patrimoine mondial par l'Unesco. Le premier jour, une promenade dans Tirana permet de saisir l'atmosphère singulière de cette ville dont l'architecture oscille entre ruines romaines, vestiges communistes et constructions ultramodernes.

Le lendemain, découverte du château de Krujë, qui permit de résister à

l'envahisseur ottoman, et de la citadelle de Rozafa, construite au XIV<sup>e</sup> siècle.

Les jours suivants, les étapes culturelles dévoileront l'amphithéâtre romain de Durres, la cité ottomane aux mille fenêtres de Berat, le monastère d'Ardenica ou encore la ville-musée de Gjirokastra. Côté nature, une balade est prévue dans le parc national de L'Œil bleu, une croisière sur le lac d'Ohrid, mais également une visite chez un apiculteur à Dihovo ainsi qu'un tour aux sources de Vevcani. **★ M. L.**

**Circuit à partir de 1 910 € par personne.**

## Les îles Féroé

## La nature à l'état pur

**Balayé par les vents, cet archipel boréal fait le bonheur des aventuriers épris de faune et de flore sauvages.**

 Pour le voyageur, le nom de cet archipel danois suffit à évoquer de grands espaces sauvages et mystérieux où naissent les légendes nordiques. Un territoire de 1 400 kilomètres carrés, au gouvernement autonome, sur lequel vivent 50 000 habitants (et bien plus de moutons !) à travers les 18 îles qui le composent, laissant la place à une nature à la fois hostile et majestueuse. Ces terres volcaniques situées entre l'Islande et la Norvège aimantent ceux qui cherchent la solitude et les longues marches dans la lande, bravant un climat incertain pour admirer fjords et falaises. Si l'hiver reste rude, le printemps et l'été permettent de les découvrir idéalement. La compagnie Atlantic Airways vient de lancer une ligne régulière saisonnière depuis Paris-CDG vers Vagar, la plus grande île, où se trouve l'aéroport international, avec trois vols hebdomadaires. De là, un bus ou un ferry vous permet de rallier l'île de Streymoy, où

se trouve la capitale, Torshavn. Posez vos valises à l'hôtel Hilton Garden Inn et découvrez à pied la petite cité portuaire, où s'alignent de pittoresques maisons en bois colorées. Dans le quartier historique de Tinganes, elles ont même conservé les toitures d'herbe qui les protège des intempéries.

Les Féroïens vous le confirmeront : la météo dicte les journées mais la douceur estivale permet de savourer un verre en terrasse sur le port de plaisance Undir Bryggjubakka. Explorez aussi le village historique de Kirkjubour et les ruines médiévales de la cathédrale Saint-Magnus. Dans le nord de l'île, à Tjornuvik Beach, une plage de sable noir, il est même possible de s'essayer au surf. Partez ensuite en autotour à la découverte des autres îles : non seulement le réseau routier a été largement développé et dispose de ponts et de tunnels sous-marins, mais il est également possible d'embarquer la voiture sur les ferrys. Sur l'île de Kalsoy, après une courte randonnée, vous pourrez rejoindre le phare, poste d'observation idéal des compagnies de macareux et d'abruptes falaises. A Mikladalur se trouve la statue de la femme phoque, la légende la plus connue du pays.

A Mykines, paradis des guillemots, fous de Bassan, fulmars et pingouins torda, un guide peut vous emmener vers les meilleurs points d'observation. Plus loin encore, il faut rejoindre Klaksvik en

empruntant une route aux sublimes perspectives tout en faisant une pause dans ses villages paisibles. De retour sur Vagar, ne manquez pas la randonnée autour du lac de Sorvagsvatn, pour savourer la vue époustouflante sur cette nature toute puissante. ✨ M. L.

Aller-retour avec Atlantic Airways à partir de 387 €.

Hilton Garden Inn, à Torshavn, à partir de 109 € la nuit.

## Le Pays de Galles

## Découvrez la péninsule de Llŷn

**Constituée de petites criques et de plages immenses, cette région très préservée présente des airs de Bretagne.**



Au nord-ouest de la Grande-Bretagne, cet isthme de 40 kilomètres de longueur s'avance sur la mer d'Irlande. Ce bastion de la culture galloise révèle une nature préservée : son littoral est la propriété du National Trust, organisme de sauvegarde du patrimoine britannique. Sur les traces des moines qui la traversaient pour rejoindre le monastère de Bardsey Island, longez la côte jusqu'à Aberdaron et randonnez vers la pointe de Braich y Pwll. Sur la côte nord, plus sauvage et exposée aux vents, on peut apercevoir des phoques dans la baie de Porthdinllaen. Faites escale ensuite à Nefyn, pour déguster les bières locales à la brasserie Cwrw Llŷn. Sur la côte sud, le petit bourg d'Abersoch est le spot favori des surfeurs et des amateurs de voile, qui pourront profiter des régates estivales. Posé sur la plage et doté de 46 chambres design, d'un spa luxueux, d'un bar de plage et d'un restaurant célébrant la cuisine de la côte, le nouvel hôtel Tŷ Gwyn reçoit ses premiers clients depuis le printemps. ✨ M. L.



Sur l'île de Streymoy, une halte s'impose à Torshavn, petite cité portuaire.

Monts et merveilles

# Trois randonnées insolites

**Du massif du Néouvielle en passant par celui de la Vanoise, jusqu'à Saint-Gervais, voici des itinéraires pour sortir des sentiers battus.**



## Néouvielle (Hautes-Pyrénées) Des étoiles plein les yeux

On l'appelle à juste titre le pays des mille lacs. La réserve naturelle de Néouvielle est une merveille de la nature qui brille le jour par ses miroirs d'eau et son ambiance sauvage, la nuit par le scintillement d'un ciel d'une pureté telle qu'elle lui vaut d'être « zone cœur » de la réserve internationale de ciel étoilé du Pic du Midi. Six refuges ponctuent les 43 kilomètres du tour de Néouvielle, balisé pour la circonstance depuis 2024.

Au départ d'Aragnouet, on rejoint en voiture le parking du lac d'Orédon (à 1 856 mètres d'altitude). De là, le sentier grimpe vers les lacs d'Aubert et d'Aumar à travers une forêt clairsemée de pins à crochets parmi les plus anciennes de France, culminant à plus de 2 500 mètres, une exception en Europe. Suivra la montée vers le col de Madamète, exigeante, d'où l'on redescend par des reliefs tourmentés jusqu'au refuge de la Glère pour une nuit méritée. Au matin, plein ouest vers le refuge d'Aygues-Cluses via le point culminant du trajet à 2 547 mètres, puis vers le confortable refuge de Campana autour duquel la nature s'est

métamorphosée, aride, voire lunaire. De là, on file plein sud vers les lacs de Bastan où le paysage pastoral et la forêt d'altitude reprennent leurs droits, jusqu'aux lacs de l'Oule puis d'Orédon. Comptez trois jours pour un très bon marcheur pour un tel périple qui se fractionne selon ses envies ou ses capacités (bivouac autorisé à Aubert).

Visit-neouvielle.com et Boutique des Pyrénées pour des séjours sur mesure, 05 62 56 70 00 – Pyrenees-trip.com

## La Plagne (Savoie) Des chevaux dans la Vanoise

Tout commence à Champagny-en-Vanoise, village satellite authentique de l'univers plagnard. Vers 19 h 30, alors que le soleil décline et que le paysage revêt ses couleurs les plus chaudes, une dizaine de chevaux Henson à la robe sable s'engagent sur le chemin forestier, direction le vallon de Champagny-le-Haut. La nuit n'est pas tout à fait tombée ; alors, à mi-parcours, il est temps d'un apéritif au bord de la rivière. Chant de l'eau, produits frais locaux, fromages du cru, saucisson et vins forcément savoyards... Le ciel désormais lâché par le soleil s'illumine d'un tapis d'étoiles. On ne peut s'empêcher de s'allonger



pour admirer le spectacle. Puis frontale allumée sur la bombe, on remonte en selle pour prendre le chemin du retour. Très vite, n'hésitez pas à éteindre le faisceau. La nuit est alors complète, l'ambiance au mystère, presque irréelle. Reste à accorder sa confiance au cheval. Inutile de chercher à maîtriser quoi que ce soit, lui sait se repérer. Juste se laisser porter par les sensations de l'obscurité... Au loin, seules les lumières du village rappellent la civilisation. La descente se fait au pas cadencé. Vers 22 h 30, pied à terre, fin de l'aventure et début des souvenirs.

Accessible aux débutants et dès 12 ans ; généralement les mardis et sur réservation, 75 €/pers. D'autres idées de randonnées équestres sur Lechaletdesvignobles.fr.



## Saint-Gervais (Haute-Savoie) Les saveurs des alpages

Du Fayet (570 mètres) au mont Blanc (4 806 mètres), la commune de Saint-Gervais possède le plus large écart d'altitude en Europe. Entre ces extrêmes, pléthore de chemins vous relie à des chalets d'alpage où se fabriquent fromages de vache et de chèvre ainsi que salaisons aux saveurs rares. Parmi ces Routes du lait, celle menant depuis le sommet de la télécabine du Bettex à l'alpage de Joux se parcourt au rythme d'un sentier assez facile. Là, dans la ferme des Roches Fleuries, Flavie partage sa passion pour ses produits aux senteurs d'herbe fraîche, sur fond de paysage à vous donner envie de changer de vie. ✨

RENAUD RICHEBÉ  
Boucle de 5 kilomètres ; Saintgervais.com

## La Norvège

## Périple arctique et gourmand

**L'emblématique Express côtier vous embarque pour onze jours le long du précieux littoral nordique, de Bergen aux îles Lofoten.**

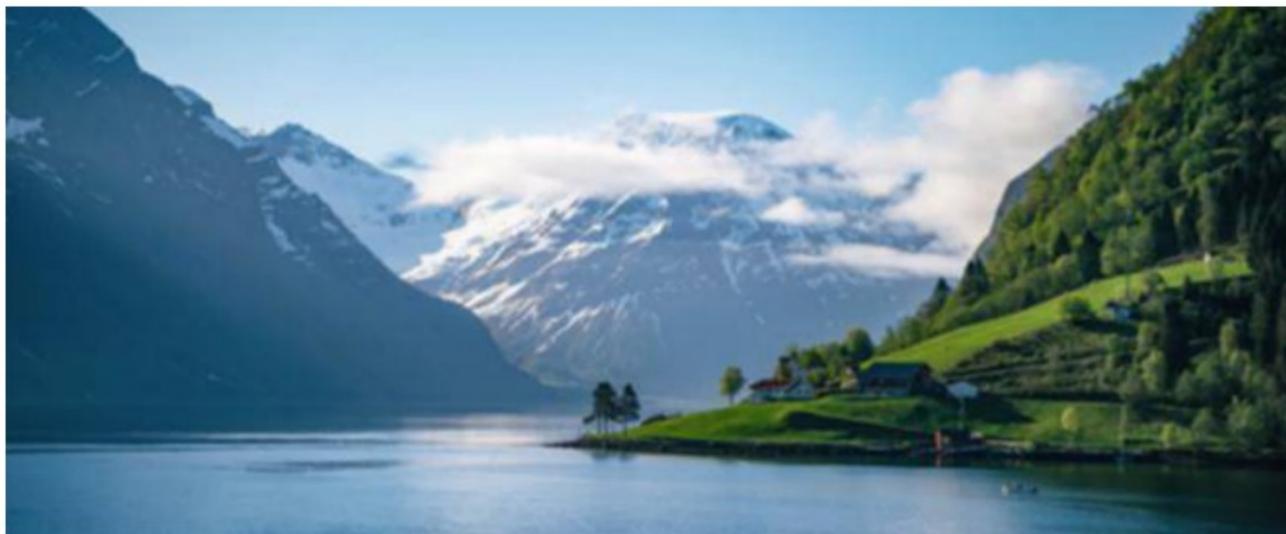
Depuis 1893, la légendaire ligne de l'Express côtier dessert, en sept jours, 34 ports norvégiens entre Bergen et Kirkenes. Ce fut longtemps le seul moyen de connecter les villages isolés. Aujourd'hui, les navires continuent de recevoir les Norvégiens qui ne font souvent que quelques arrêts (à la façon d'une navette) pour aller voir leur famille. Plus qu'une croisière, c'est une expérience et la meilleure façon de s'imprégner de l'atmosphère du pays. À taille humaine, les 12 bateaux de la flotte peuvent accueillir 600 passagers dans des cabines se déclinant en plusieurs niveaux de confort. Tournée vers les ressources de la mer et élaborée avec les produits locaux embarqués à chaque escale, la gastronomie reste l'un des points forts des séjours à bord. Par ailleurs, la compagnie a décidé de promouvoir les algues comme alternative végétale. Désireux de protéger ce littoral si précieux, Hurtigruten se veut à la pointe de l'écologie avec des navires qui fonctionnent en grande partie au biogaz, recyclent leurs déchets et sur lesquels le plastique a été banni au maximum.

À Bergen, vous embarquerez pour ce trajet émaillé de villes et villages

pittoresques et de fjords spectaculaires, comme celui de Geiranger, inscrit au patrimoine mondial par l'Unesco. Certains arrêts ne durent que quelques minutes, d'autres laissent le temps de débarquer pour découvrir, par exemple, la ville d'Alesund et son architecture Art nouveau ; Trondheim, cité viking fondée en 997 ; le village sami Kjollefjord et enfin Kirkenes, à seulement 15 kilomètres de la frontière russe.

Pour ce périple, la nature reprend vite le dessus, notamment une fois passé le cercle arctique, lorsque le soleil de minuit éclaire majestueusement les îles Lofoten. À Vadso, on peut apercevoir de nombreux oiseaux, en particulier pygargues et corneilles mantelées. À Bodo, une randonnée vous emmènera entre plages et sentiers à la rencontre d'espèces sauvages, comme le renard arctique. Au retour, certaines escales parcourues de nuit à l'aller seront désormais visibles, comme Honningsvåg, Sandnessjøen ou Rorvik. Enfin, petit bonus après le débarquement à Trondheim : un voyage en train panoramique vous attend jusqu'à Oslo, à travers vallées et montagnes. ✨ M. L.

**À partir de 3 289 € en pension complète (en avril, sans vols) avec Hurtigruten.**



Un trajet émaillé de pittoresques villages de pêcheurs et de fjords spectaculaires.



Sur le Renaissance, théâtre et spa.

**L'Italie, la Sardaigne et la Corse**

## Voguer de plages de rêve en sites impériaux

**Trois destinations ensoleillées chargées d'histoire, à explorer à bord du Renaissance.**

Avec cette croisière de huit jours baptisée « Rois et empereurs », la compagnie française CFC propose un nouvel itinéraire historique au départ de Marseille, marqué par la Renaissance italienne et la terre d'exil napoléonienne. À Gênes, balade sur le vieux port, pôle stratégique depuis l'Antiquité rénové par Renzo Piano. À Livourne, en plus d'un tour dans la ville médiévale, une excursion à Pise et Florence est proposée avec une visite à la Galerie des Offices. Direction ensuite l'île d'Elbe, où une promenade dans la vieille ville de Portoferraio incite à découvrir la villa dei Mulini, lieu de résidence de Napoléon.

Viennent ensuite la douceur des plages de Sardaigne et de Corse, la citadelle de Bonifacio, puis l'escale à Ajaccio pour arpenter les ruelles colorées de la cité impériale. Profitez-en pour randonner vers la tour de la Parata et admirer la vue sur les îles Sanguinaires. À bord, cinq restaurants, plusieurs bars, un théâtre et un spa assurent un voyage confortable et divertissant. ✨ M. L.

**À partir de 1 129 € par personne, en cabine intérieure, en pension complète avec CFC.**

Envie d'évasion

## L'échappée belle

Des matières respirantes, un sac XXL, une fragrance boisée et une bonne protection solaire : la panoplie idéale pour un city trip !



1. Surchemise et pantalon en lin, plusieurs coloris, 189 € et 119 €, Mr Marvis. 2. Terre d'Hermès, Eau de parfum intense, 104 € le flacon de 50 ml, Hermès Paris. 3. Carry All Bel Air, en cuir de veau lisse noir, à partir de 3 500 €, Balenciaga. 4. Presage Craftmanship, nouveau cadran en émail blanc, 1 500 €, Seiko. 5. Brut Impérial, 45 €, 75 cl, Moët & Chandon x Pharrell Williams. 6. Bright Reveal, fluide anti-UV teinté, 50 ml, 19,99 €, L'Oréal Paris.

PAGE RÉALISÉE PAR CÉLINE DE ALMEIDA



# FARNIENTE EN GRAND

**11 villages**  
**3 ambiances**  
pour se détendre



**De 600 m**  
**à 3 080 m**  
d'altitude pour  
s'évader

**UNE**  
**MONTAGNE**  
*à transmettre*

VALLÉE • CHAMPAGNY-EN-VANOISE • MONTALBERT • MONTCHAVIN - LES COCHES  
PLAGNE 1800 • PLAGNE CENTRE • PLAGNE BELLECÔTE • PLAGNE VILLAGES  
PLAGNE SOLEIL • PLAGNE AIME 2000 • BELLE PLAGNE



WWW.LA-PLAGNE.COM